Mémoire de recherche / mars 2025/2026

Diplôme national de master

Domaine – sciences humaines et sociales

Mention – sciences de l'information et des bibliothèques

Parcours – sciences de l'information et des bibliothèques et information scientifique et technique

S'engager dans la diffusion des savoirs. Analyses de l'action des chercheurs en faveur de dispositifs de médiation des produits de recherche sur les mouvements sociaux

PICARD Florian

Sous la direction de Valérie LARROCHE
Professeur des universités – ENSSIB

Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent à Valérie Larroche, pour son encadrement exemplaire, ses conseils et ses questions qui, tout au long de cette année de travail, m'ont aidé à affiner, préciser et mettre au défi la méthodologie, l'approche théorique et les objectifs de ce mémoire. Sans cela, plusieurs perspectives, actuellement présentes, n'existeraient pas.

Mes seconds remerciements s'adressent aux chercheurs et chercheuses à l'origine des projets analysés : Julia Cagé, Cédric Chambru, Paul Maneuvrier-Hervieu, Alessio Motta et Thomas Piketty. Sans leur travail, c'est l'idée même de ce mémoire qui, cette fois-ci, n'existerait pas. J'en profite aussi pour remercier Cédric Chambru, Paul Maneuvrier-Hervieu et Alessio Motta pour le temps et les échanges qu'ils m'ont accordés, ainsi que leur intérêt pour cette étude.

Mes troisièmes remerciements s'adressent à mes parents pour avoir essayé de comprendre et de s'intéresser à cet essai, mais aussi pour m'avoir motivé et offert un cadre de travail confortable.

Enfin, mes derniers remerciements vont à toutes les personnes m'ayant encouragées au cours de cette longue année : Antonin, Blanche, Corê, Etienne, Mathieu, Micah, Morgane, Nolwenn, Ogier, Pauline, Rose, Sasha. Mais aussi, tout particulièrement, à la promo SIBIST 2024-2025, pour leur camaraderie et leur soutien, encore aujourd'hui : Bastien, Iona, Justine, Louise, Marine, Rebecca, Zamila, Zoé.

(cc) BY-NC-ND

Résumé : À partir de trois projets (HiSCoD, Mobilisations.org, le site d'*Une Histoire du conflit politique*), ce mémoire tente de déterminer les logiques qui peuvent amener les chercheurs à diffuser des produits de leur recherche, en dehors des cadres et infrastructures techniques préexistants. Grâce aux analyses de l'action rationnelle proposées par l'individualisme méthodologique, la socio-économie et les *Sciences Studies*, notre travail met en lien les transformations récentes au sein des organismes de l'enseignement supérieur et de la recherche et la construction de dispositif de médiation. Il permet, ainsi, de comprendre les motivations, les actions, les réappropriations et les stratégies que construisent les chercheurs face aux évolutions de leurs activités.

Descripteurs : Action – Chercheur – Diffusion de la recherche – Dispositif – Enseignement Supérieur et de la Recherche – Médiation – Produit de la recherche

Abstract : Based on three projects (HiSCoD, Mobilisations.org, and the website *Une Histoire du conflit politique*), this dissertation attempts to identify the tendencies that lead researchers to disseminate their research products outside of pre-existing frameworks and technical infrastructures. Through analyses of rational action developed by methodological individualism, socio-economic, and *Science Studies*, our work connects recent transformations in higher education and research institutions with the creation of mediation devices. It thus allows us to understand the motivations, actions, reappropriations, and strategies that researchers make in response to the evolution of their activities.

Keywords : Action– Dissemination of research – Dispositif – Mediation – Research product – Research and Higher Education organisation – Researcher

Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.frou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

(cc) BY-NC-ND

Utilisation de l'IA générative

Dans le cadre de ce mémoire, l'IA générative n'a été employé que pour la transcription des entretiens en utilisant l'outil NoScribe. Les retranscriptions ont été relues et corrigées avant leur analyse.

(cc) BY-NC-ND

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS 9

INTRODUCTION..... 11

LES CHERCHEURS DANS UN CONTEXTE DE VALORISATION DES SCIENCES..... 17

Transformation de l'ESR en organisation mercantile, productiviste et compétitive 17

Science Ouverte et valorisation : tension et convergence autour de la diffusion de la recherche..... 21

Les chercheurs et leurs pratiques de diffusion face aux transformations de l'ESR 26

DES CHERCHEURS AU CŒUR DE PROCESSUS DE DIFFUSION 33

Médiation, communication et dispositif : entre relation, rationalité et pouvoir 33

HiSCoD : commun et communauté de travail rationalisé..... 39

Mobilisations.org : une expertise entre ouverture et fermeture 45

Une Histoire du conflit politique : marketing éditorial, capitalisation politique et diffusion de la recherche..... 50

UNE DIFFUSION DES PRODUITS DE RECHERCHE PAR LES CHERCHEURS FACE AUX LIMITES DE L'ESR ? 56

Maintien des logiques du monde de la recherche : publication, valorisation et relation 56

Des logiques d'extension du modèle économique et symbolique du travail de recherche ? 60

Entre tactique et stratégie : « bonnes raisons », ligne de fuite et bricolage comme cadre d'engagement 64

CONCLUSION 70

SOURCES..... 73

BIBLIOGRAPHIE..... 85

ANNEXES..... 91

TABLE DES MATIERES.....127

(cc) BY-NC-ND

Sigles et abréviations

AERES : Agence d'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur

ANR : Agence National de la Recherche

CEVIPOF : Centre de recherches politiques de Sciences Po

CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

ERA : *European Research Aera*/Espace Européen de la Recherche

ERC : *European Research Council*/Conseil Européen de la Recherche

ESR : Enseignement Supérieur et de la Recherche

HCERES : Haut Conseil de l'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur

HiSCoD : *Hisorical Social Conflict Database*

INHA : Institut National d'Histoire de l'Art

LOLF : Loi Organique relative aux Lois de Finances

LPR : Loi de programmation de la recherche

LRU : Loi relative aux libertés et responsabilités des universités

MESR : Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

MRSH : Maison de la Recherche en Sciences Humaines

NPM : New Public Management

ORCID : *Open Researcher and Contributor ID*

SACI : Services et Applications Communautaires sur Internet

SAPS : Science avec et pour la société

SFHPo : Société Française d'Histoire Politique

SHS : Sciences Humaines et Sociales

SIC : Sciences de l'Information et de la Communication

STM : Sciences Techniques et Médicales

UE : Union Européenne

(cc) BY-NC-ND

INTRODUCTION

« La France **s'engage** pour que les résultats de la recherche scientifique soient ouverts à tous, chercheurs, entreprises et citoyens ». C'est ainsi que le premier plan national pour la science ouverte du 4 juillet 2018 définit ses objectifs (MESR 2018). L'idée d'engagement transparaît de nouveau dans le deuxième plan (2021), pour décrire l'action nationale et celle des institutions et professionnels de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (ESR). Si ces deux plans font référence à une multiplicité d'acteurs, de pratiques et d'objets, les chercheurs y ont un statut particulier. Dans ces discours, il n'apparaît pas comme acteur engagé dans la diffusion des savoirs. Son rôle est apparenté à un agent qu'on doit orienter et accompagner face à de nouvelles procédures de partage standardisées[1]. Pourtant, des initiatives individuelles (venant des chercheurs en tant qu'individus et réalisées hors des cadres habituels) existent et révèlent un engagement actif des chercheurs dans la transmission de leur recherche. C'est cet engagement que ce mémoire aspire à analyser à travers trois dispositifs de médiation des savoirs sur les mouvements sociaux.

Notre travail vise à compléter deux perspectives, politique et théorique, sur les questions de Science Ouverte. En effet, d'un point de vue politique, les discours du Ministère de l'Enseignement Supérieur de la Recherche (MESR) et des établissements de recherche présentent des visions centralisatrices et paternalistes. Nous pouvons prendre comme exemple les derniers propos du ministre Philippe Baptiste, décrétant devoir harceler les chercheurs afin d'avoir leur dépôt (Sénat, 2025). Les chercheurs font l'objet de discours prescriptifs qui leur demandent de participer à l'effort de partage, mesuré à travers des indicateurs définis par le MESR. Ces prescriptions visent à standardiser les processus de partage en matière d'outils, de procédures et d'objectifs à suivre. Si la recherche ne reprend pas ces discours paternalistes et prescriptifs, nous constatons que la majorité des travaux actuels[2] conservent la même perspective. Ils se concentrent sur l'étude des entrepôts, des outils, des publics, des évolutions au sein des laboratoires, de la réglementation, de l'accompagnement au changement, etc. Si les chercheurs sont présents dans ces études, leur rôle se cantonne à suivre et s'adapter aux transformations initiées par le ministère. Ce mémoire a pour objectif d'approfondir la question de la diffusion des savoirs par la médiation, depuis la perspective du chercheur. Dans cette démarche complémentaire, nous considérons que les chercheurs « sont proactifs et dynamiques » (Beaudry 2014). Nous les plaçons, alors, au cœur des initiatives, en se demandant ce qui peut les inciter à s'engager dans la diffusion de savoirs et de produits issus de leur recherche.

Notre travail se centre sur la mise en place de dispositifs de médiation par des chercheurs et la communication publique qui les accompagnent. Nous choisissons de traiter de dispositifs de médiation sur les mouvements sociaux pour plusieurs raisons. Tout d'abord, c'est un objet auquel plusieurs publics peuvent se raccrocher

[1] Par exemple, ce plan mentionne les chercheurs dans un contexte d'accompagnement (« offre d'accompagnement des chercheurs » ; « Pour accompagner et conseiller les chercheurs ») ou dans des incitations et des mesures visant à faire adopter de nouvelles pratiques : « la science ouverte doit devenir la pratique par défaut des chercheurs » ; « faire évoluer le système d'évaluation des chercheurs, des laboratoires et des établissements pour le mettre en cohérence avec les principes de la science ouverte » ; « généralisation de l'identifiant ORCID pour les chercheurs » (MESR 2021).

[2] On peut citer à titre d'exemple : Bordignon, Boukacem-Zeghmouri 2023; Boukacem-Zeghmouri, Délémontez 2015; Prime-Claverie, Mahé 2013; Rebouillat, Chartron 2019.

(cc) BY-NC-ND

(chercheurs, institutions publiques, militants, etc.) et dont les savoirs circulent aussi en dehors du monde académique (via des associations, des syndicats, etc.), ils peuvent, alors, être plus facile à partager. De plus, le sujet est pluridisciplinaire, ce qui permet de faire des comparaisons entre disciplines. Il peut être traité par les Sciences Humaines et Sociales (SHS), ce qui offre une perspective complémentaire à la majorité des travaux qui se concentrent sur des pratiques de diffusion des données en Sciences Techniques et Médicales (STM). Enfin, il permet d'avoir un terrain relativement proche d'un point de vue temporel, avec l'apparition de trois dispositifs dans les années 2020, dans un contexte d'essor global du domaine de recherche, s'appuyant sur la notion de données ou de participation numérique.

Cette étude se place dans un contexte d'accroissement de la circulation des éléments issus de la recherche, par le renforcement des outils et les politiques de promotion des pratiques de partage. Les chercheurs se retrouvent de plus en plus intégrés dans des logiques de valorisation et de diffusion de leurs travaux. De plus, l'adoption des pratiques du *New Public Management* (NPM) dans les universités instaure des logiques de contractualisation et de contrôle du travail de la recherche. Ce contexte augmente les phénomènes de compétition et de concurrence entre les pairs, ce qui peut influencer les pratiques de partage. Pourtant, des dispositifs de médiation des produits de la recherche sur les mouvements sociaux émergent. Ils partagent et présentent des données, articles, des objets de visualisation, des outils collectés ou utilisés par des chercheurs dans le cadre de leur profession. Ils ont été construits et déployés dans un contexte où l'ESR valorise (professionnellement, économiquement, socialement, etc.) la publication d'articles dans des revues scientifiques à des fins de compétitivité, tandis que les processus de travail prennent de plus en plus de temps et de moyens. Nous sommes donc face à un paradoxe, ces objets demandant un engagement et un investissement important du chercheur pour être créés et gérés. De plus, nous constatons que ces dispositifs sont accompagnés de pratiques de communication, pilotées par les chercheurs visant à cibler, fédérer, activer, informer, organiser des publics (newsletter, promotion sur les réseaux, participation presse, etc.). Ce sont aussi des processus coûteux en temps et en moyens pour des éléments qui là aussi ne répondent pas aux objectifs actuellement en vigueur dans le monde de l'ESR. Notre travail essaye, alors de comprendre les motivations (professionnel, économique, politique, citoyen, scientifique, etc.) qui poussent les chercheurs à s'investir dans ces projets et dans leurs communications.

Une grande partie de notre étude s'attache donc à déterminer les conditions de réalisation d'action. Pour nous, cette notion a un sens large, mais elle est appliquée uniquement au contexte de diffusion des savoirs et par rapport au dispositif de médiation mis en place. Au sein de ce mémoire, elle peut recouvrir aussi la création et les évolutions de sites web, des pratiques et choix de communication publique, des interactions avec des utilisateurs ou des soutiens aux projets, etc. Il s'agit alors de comprendre ce qui peut motiver, contraindre ou simplement permettre une personne à agir ou réagir dans une situation définie. Dans notre étude, nous considérons ces actions comme rationnels, volontaires et intéressés, dans une perspective issue de l'individualisme méthodologique (Nuoscio 2020), de la socio-économie (Bullich, Schmitt 2019) et du capitalisme scientifique (Latour 1995). Ces trois modèles nous permettent de nous focaliser sur les stratégies des acteurs, leur perception des opportunités et des contraintes et leurs actions pour y répondre. Dans notre cadre, le savoir sera considéré comme un bien immatériel (Hess, Ostrom 2006; Fabre et al. 2017). Autrement dit, nous ne pensons pas la diffusion uniquement sous

(cc) BY-NC-ND

le prisme du partage ou de la Science Ouverte, mais aussi dans une logique de valorisation (au sens de valeur que peut représenter une ressource pour ceux qui produisent et ont accès à ces savoirs). Cette diffusion s'exécute via des dispositifs de médiation, que nous pouvons définir, succinctement, comme agencement d'éléments servant de tiers entre deux espaces. Ici, les espaces sont, d'un côté, les chercheurs, producteurs de savoirs, et, de l'autre, des groupes et personnes (extérieur au champ de la recherche ou non) souhaitant y accéder (là aussi, dans une logique de savoirs comme ressource). Cela crée, ainsi, une relation de communication, de normalisation et de pouvoir. Ces savoirs étant incarnés dans des artefacts, ces dispositifs font transiter des produits de la recherche. Ils comprennent aussi bien des données que des articles ou des objets de visualisation (graphique, tableaux, cartographies, etc.). Autrement dit, tous les objets qui résultent d'un travail de recherche. Enfin, si les chercheurs représentent, dans ce mémoire, une catégorie professionnelle définie par une activité propre, nous associons aussi cette fonction à un modèle socio-économique spécifique. Nous considérons alors le fait d'être chercheur comme la participation à l'activité de recherche et l'appartenance à ce modèle spécifique. Alors, notre étude se place à la frontière des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) par son travail sur les objets, ici, dans un contexte de médiation. Nous empruntons aussi à la sociologie et à la socio-économie des sciences et des médias pour nous permettre de saisir le contexte de création et de circulation de ces objets, mais aussi les enjeux et les relations de pouvoir, entre les chercheurs et les structures de l'ESR. Plus généralement, cette démarche, s'inspire des *Science Studies* et des *Media Studies* pour mettre en lumière les rencontres qui s'opèrent actuellement entre ces deux champs dans le contexte de transformation du milieu de la recherche.

Pour répondre à nos questionnements, nous allons nous appuyer sur trois projets de partage sur les mouvements sociaux : *Historical Social Conflict Database* (HiSCoD)[3], Mobilisation.org[4] et le site d'*Une Histoire du conflit politique*[5]. Ces trois projets sont de natures, disciplines et ambitions très différentes, malgré un sujet commun. Cependant, dans les trois cas, les chercheurs sont tous au cœur de la création, la gestion et la communication publique de leurs projets, ce qui en fait un terrain propice pour poursuivre nos questionnements.

Notre terrain s'appuie sur une diversité d'éléments. Les sites créés pour ses différents projets en constituent les points d'entrée. Travaillant aussi sur la communication publique, nous nous sommes concentrés, sur l'utilisation des réseaux sociaux par les chercheurs et leurs interventions dans différents espaces de diffusion (presse, événements, carnets de recherche, etc.). La collecte de ces éléments s'est opérée en plusieurs phases. Pour les réseaux sociaux, une première récolte a été réalisée fin août 2025. Une seconde phase de collecte s'étend du 16 au 28 octobre 2025. Ces collectes ont permis de récupérer l'ensemble des publications produites sur X des cinq chercheurs associés à ces différents projets. Nous nous sommes focalisés sur X, car, celui-ci est le plus utilisé par les chercheurs étudiés dans le cadre de ces projets. D'autres réseaux sociaux ont été envisagés, comme

[3] Une base de données initiée par Cédric Chambru (Maître de Conférence [MCF] en Sciences économiques à l'ENS de Lyon) et Paul Maneuvrier-Hervieu (MCF en sciences économiques à Paris VIII).

[4] Par Alessio Motta (ancien enseignant-chercheur en sciences sociales), à la fois un média et une auto-entreprise.

[5] Par Julia Cagé (Professeure d'économie à Sciences Po Paris) et Thomas Piketty (Directeur d'études à l'EHESS et Professeur à PSE en économie) avec la publication de leur livre.

(cc) BY-NC-ND

Bluesky ou LinkedIN, mais leur utilisation était moins systématique et ne faisait que reprendre des post déjà disponible sur X. La collecte des éléments sur les réseaux sociaux a permis la sauvegarde du texte, des interactions (republication, réponse à des commentaires), des objets (lien, photographies, etc.) et de captures d'écran des post en lien avec les projets pour tous nos chercheurs sauf C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu. En effet, pour C. Chambru, la clôture de son compte X au cours de l'été 2025, nous a empêchés de réaliser une sauvegarde aussi poussée, nous avons donc, ici, uniquement des captures d'écran. Pour P. Maneuvrier-Hervieu, son compte a été clôturé avant la réalisation de ce mémoire, les informations que nous en avons proviennent alors d'éléments annexes.

La documentation connexe reprend des éléments présentés sur les sites et partagés par les chercheurs, mais aussi d'autres interventions qu'ils n'ont pas mises en avant. Cela a pour objectif de comprendre les pratiques de communication employées, les contextes de mobilisation de ces projets par leurs auteurs, la sélection des éléments mis en lumière. Cette documentation a été récoltée sur les réseaux sociaux et les sites des projets, puis complétées par une recherche dans des grands organes de presse (Le Monde, L'Humanité, Le Figaro, Le Parisien, Libération, etc.), des bases bibliographiques de recherche francophone (Cairn, OpenEdition, HAL) et par un moteur de recherche généraliste pour identifier des ressources qui n'auraient pas été collectées par les démarches précédentes. La collecte a été finalisée début octobre 2025. L'objectif n'est pas de faire une analyse détaillée de ces nombreux éléments, mais de définir une typologie de mobilisation de leurs travaux dans différents contextes.

Enfin, ces analyses ont été complétées par des entretiens[6] avec les chercheurs ayant participé à ces projets. Leur objectif était de vérifier nos hypothèses par rapport à leurs motivations, de mieux cerner le contexte de création et de maintien des sites et de la communication et d'évaluer la rationalité des chercheurs par rapport à leurs actions de diffusion. Ainsi, nous avons mené deux entretiens semi-directifs. L'un avec A. Motta, créateur de Mobilisations.org, l'autre avec C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu, coordinateurs du projet HiSCoD. Ces deux entretiens ont duré environ 1h30 et se sont concentrés sur le rapport des chercheurs au fonctionnement de l'ESR, sur les objectifs et le contexte de création de leur projet ainsi que sur leurs pratiques de communication publique. Pour compléter notre étude, nous aurions aussi souhaité réaliser un entretien similaire avec J. Cagé et T. Piketty. Cependant, il nous a été impossible de le programmer, faute de créneau commun, certains éléments par rapport au site d'*Une Histoire du conflit politique* reste donc à l'état d'hypothèse.

Ainsi, l'objectif de notre mémoire consiste à évaluer pourquoi des chercheurs s'engagent dans la création et la communication publique autour de dispositifs de médiations de leurs produits de recherche. Nous formulons alors les hypothèses suivantes : dans un premier temps, nous envisageons que l'action de ces chercheurs dans la diffusion provient d'une situation de conciliation entre des objectifs multiples, les poussant à construire des dispositifs permettant d'y répondre simultanément. Dans un second temps, nous supposons que ces dispositifs, et les

[6] La grille d'entretien utilisée a été ajoutée en annexe (Annexe 1). Les retranscriptions des entretiens n'y sont pas attachées. En effet, les discussions portent, en partie, sur les opinions des chercheurs vis-à-vis de leur structure de travail. Pour des raisons de confidentialité, mais aussi pour prévenir de possibles conséquences professionnelles, ces retranscriptions ne seront pas en libre accès.

(cc) BY-NC-ND

éléments qui y sont rattachés, permettent d'échapper aux limites rencontrées par le fonctionnement de l'ESR tout en conservant des logiques acquises en son sein.

Pour y répondre, nous reviendrons sur la place des chercheurs dans le contexte actuel de l'ESR. Puis, nous nous plongerons dans les processus de médiation et de communication, en lien avec ces dispositifs, pour y déceler les objectifs, les choix, et les contextes de mobilisation de ces éléments. Enfin, nous terminerons sur le cadre d'engagement, dans ce contexte de transformations de l'ESR, qui ont amené les chercheurs à créer, maintenir et communiquer sur ces dispositifs.

(cc) BY-NC-ND

LES CHERCHEURS DANS UN CONTEXTE DE VALORISATION DES SCIENCES

Pour répondre à notre problématique selon les démarches de la socio-économie (Bullich, Schmitt 2019) et de l'individualisme méthodologique (Nuoscio 2020), il est important de revenir sur l'environnement dans lequel naviguent nos acteurs. En effet, ces deux perspectives se fondent sur l'analyse des stratégies, des actions et de leurs intentions, au regard des environnements institutionnels, sociaux, politiques, etc. Ainsi, pour comprendre cette relation acteur-environnement, il nous faut revenir sur les évolutions actuelles de l'ESR.

Nous allons donc décrire ces transformations, avec, d'un côté, les dimensions compétitives, mercantilistes, productivistes et, de l'autre, les questions de Science Ouverte et de valorisation de la recherche. Nous pourrons alors voir les oppositions et les complémentarités que ces deux tendances portent entre elles. Après cela, nous nous concentrerons sur les changements qu'elles apportent du point de vue des activités de recherche. Cette partie sera, aussi, l'occasion d'examiner le rapport que les chercheurs, sur lesquels nous avons travaillé, entretiennent avec ces transformations.

TRANSFORMATION DE L'ESR EN ORGANISATION MERCANTILE, PRODUCTIVISTE ET COMPETITIVE

Pour commencer, nous pouvons déterminer le régime de savoir dans lequel les chercheurs opèrent. En effet, selon D. Pestre, la production et la diffusion des savoirs s'inscrivent dans des régimes. Plusieurs d'entre eux peuvent coexister et ils évoluent avec le contexte sociohistorique. Un régime de savoir est « un ensemble très vaste de relations qui impliquent des productions (…) ; des pratiques (…) ; des valeurs et des normes (…) ; des réalités institutionnelles variées (…) ; des modes d'insertion politique et de sociabilités (…) ; des réalités économiques et juridiques » (Pestre 2003). Nous essayerons de démontrer, qu'actuellement, le régime de savoir de l'ESR peut se définir par son mercantilisme, son productivisme et sa compétitivité.

La dimension mercantiliste se développe dès la seconde moitié du XXe siècle. Les premières politiques en faveur de l'ouverture de la recherche publique, vers le secteur privé, sont, alors, mises en place. En effet, la loi Faure (1968) ajoute, dans les missions des enseignants-chercheurs, la liaison avec les mondes économiques, sociaux et culturels (Bart 2008). La loi Lang (1999) renforce le cadre juridique et les outils pour le transfert des connaissances via la création d'entreprise, la commercialisation de produits ou le dépôt de brevet (Fabre et al. 2017; Bart 2008). À partir des années 2000, les discours sur "l'économie de la connaissance" permettent de légitimer les politiques où la recherche est considérée comme moteur de croissance et de développement économique (Barats 2009; Bruno 2009; Roddaz 2013). Les chercheurs sont poussés à breveter ou à commercialiser les savoirs qu'ils génèrent, avec la construction d'une figure de chercheur-entrepreneur (Bart 2008; Bruno 2009). Les structures évoluent alors dans ce sens. Par exemple, les institutions se dotent de services de communication, pour répondre aux besoins de veille et de contrôle de l'information dans les démarches de marchandisation (Carlino, Molinatti

(cc) BY-NC-ND

2019). De plus, les activités des chercheurs sont reconnues en fonction de la contribution de leurs recherches à la croissance économique (Chateauraynaud, Fourniau, Hubert 2012). Pour M. Vanholsbeeck, il y a un paradoxe au sein de ces transformations. D'un côté, il y a une volonté, au niveau national et européen, d'une participation de la recherche à l'innovation sociale, technologique et économique par le transfert des savoirs et des compétences vers le secteur privé. De l'autre, les politiques de financements et d'évaluation favorisent la publication d'articles scientifiques, souvent destinés, uniquement, aux chercheurs (Vanholsbeeck 2012).

Ce paradoxe s'explique si on prend en compte que ces politiques ont surtout pour but de mesurer et orienter la productivité de la recherche, dans une démarche de productivisme scientifique (Díaz-Martínez 2019). Cela se voit, particulièrement, via les nouvelles modalités d'évaluations des chercheurs et des organismes de recherche. Elles se développent avec la loi LOLF[7] (2001), qui marque le passage d'une politique de moyens à une politique d'objectifs et de résultats. Les organismes de recherche se voient confier des missions et des objectifs, dans une démarche de contractualisation, en échange de financements. Puis, elles sont contrôlées pour vérifier que leurs activités et l'utilisation des ressources répondent aux objectifs définis (Barats 2020). Les évaluations passent par des agences dédiées (AERES puis HCERES)[8] et se généralisent dans l'ESR. Elles constituent le principal outil de contrôle (Bart 2008; Barats 2020). Elles s'appuient, principalement, sur des techniques quantitatives, centrées la production d'articles (Bart 2008; Beaudry 2014; Vanholsbeeck 2012; Gruson-Daniel 2018). C'est pourquoi, elles deviennent des outils de mesure de la productivité des organismes et des chercheurs, en particulier en matière d'articles scientifiques (Barats 2020; Díaz-Martínez 2019).

Or, les évaluations (par le HCERES, mais aussi les pairs dans le cadre du *peer review* ou les universités pour les évolutions de carrière) sont un facteur de régulation et d'évolution des pratiques au sein de l'ESR (Bart 2008). Leur mise en place (au niveau national et universitaire), sur des bases quantitatives, incite les structures et les professionnels à développer une posture productiviste. En effet, celles-ci s'accompagnent de systèmes de récompenses (financement, évolution professionnelle) et de sanctions selon le nombre de publications. Alors, si les acteurs de la recherche soulignent les problèmes portés par ces nouvelles modalités de fonctionnement et d'évaluation, la plupart les suivent pour bénéficier de ces récompenses (gagner des places dans les classements internationaux, possibilités financements, etc.). Se développe, ainsi, des stratégies de réappropriation (Barats 2020). Dans ce cadre, les chercheurs doivent alors produire un maximum de produits finis, comme des articles, sur un temps limité (Díaz-Martínez 2019). Ils adoptent des pratiques visant à maximiser le nombre de publications pour permettre à leur carrière de progresser et favorisent, donc, les activités de recherche leur permettant de produire un maximum (Díaz-Martínez 2019). L'évaluation de la productivité s'appuie, surtout, sur la publication d'articles dans des revues scientifiques avec une forte notoriété (Bart 2008; Díaz-Martínez 2019; Vanholsbeeck 2012). Cependant, ces modalités ne sont pas rigides et peuvent évoluer en fonction de l'institution qui la réalise. Par exemple, certaines universités intégrent les citations des *working paper* pour les dossiers de promotion (Beaudry 2014). Cela peut, pour les raisons

[7] Loi organique relative aux lois de finances.

[8] Agence d'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (AERES) et Haut Conseil de l'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (HCERES).

(cc) BY-NC-ND

que nous avons évoquées, faire évoluer les logiques productivistes prises par les structures et les chercheurs.

Ces logiques mercantilistes et productivistes se développent, dans l'ESR, pour répondre à des discours reposant sur la compétitivité. Cette démarche compétitive se retrouve à plusieurs échelles. Elle est, d'abord, mondiale, en s'inscrivant dans le cadre de l'économie des connaissances. Elle est considérée comme le principal vecteur de croissance économique, par le transfert des connaissances de la recherche vers les industries et les entreprises (Roddaz 2013). Elle s'inscrit dans une logique d'économie compétitive entre les nations (Bruno 2009; Fabre et al. 2017) et de discours insistant sur le "retard" de la France dans les rapports économiques internationaux (Barats 2009). Elle se traduit, à l'échelle de l'Union Européenne (UE) par la création de l'Espace Européen de la Recherche (ERA) dans le cadre de la stratégie de Lisbonne[9]. L'ERA combine trois dimensions : la création d'un marché interne de la recherche, la restructuration de la production scientifique et le développement d'une politique européenne de financement des activités (Bart 2008; Bruno 2009; Roddaz 2013). La structuration de l'UE autour de la recherche se poursuit avec la mise en place du Conseil Européen de la Recherche (ERC). Ses objectifs sont l'excellence scientifique, pensée en termes de productivité, et le développement des liens entre la recherche publique et le secteur privé (Fabre et al. 2017; Roddaz 2013). Cette structuration est un moyen, à l'échelle européenne, d'être compétitif, dans le domaine de l'économie de la connaissance, notamment face aux États-Unis et à la Chine (Fabre et al. 2017; Gaillard 2018).

Cette compétitivité internationale se transpose à l'échelle nationale. Les réformes (LOLF en 2001, LRU[10] en 2007, LPR[11] en 2020), reprenant les discours de "retard" économique, modifient les pratiques de financements et les relations entre l'État et l'ESR via la mise en place de logiques issues du *New Public Management* (NPM). Les modalités de financement s'appuient alors sur la contractualisation (financement par contrat et missions) et le contrôle des résultats, évoqués plus haut (Bart 2008; Barats 2009; 2020; Charle 2008; Gruson-Daniel 2018). De plus, par le développement de discours, de techniques (*benchmark*, bonnes pratiques), de normes (classement, évaluation) ou d'outils de management du secteur du privé, les politiques ministérielles naturalisent des attentes de compétitivité, de performance et de résultats face à des objectifs prédéfinis (Barats 2009; 2020; Bruno 2009). La logique d'*accountability* du NPM (être responsable et rendre des comptes) et la diffusion de ces concepts de management fait de la concurrence un principe d'organisation de l'ESR (Barats 2020; Bart 2008; Bruno 2009; Chateauraynaud, Fourniau, Hubert 2012; Louvel 2012; Vanholsbeeck 2012). Elle se développe entre les établissements, ces derniers intégrant les injonctions à la comparaison et la compétition, notamment à travers les classements internationaux (Barats 2020). L'ensemble de ces éléments permet le pilotage à distance pour réguler, orienter et contrôler des individus ou des groupes vers des modèles mercantiles, productifs et compétitifs (Louvel 2012; Vanholsbeeck 2012; Gruson-Daniel 2018). Enfin, ces

[9] Un ensemble de politiques qui, à partir des années 2000, vise à la relance économique de l'espace européen en faisant de l'UE « l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde, capable d'une croissance économique durable accompagnée d'une amélioration quantitative et qualitative de l'emploi et d'une plus grande cohésion sociale » (Gaillard 2018).

[10] Loi relative aux libertés et responsabilités des universités.

[11] Loi de programmation de la recherche.

(cc) BY-NC-ND

logiques de compétition finissent par s'affirmer aussi entre chercheurs. En effet, dans un contexte de concentration des ressources et de baisse des financements, les logiques productivistes (notamment à travers l'idée *publish or perish*), mais aussi l'internationalisation des travaux, deviennent des critères centraux pour permettre la progression de carrière des chercheurs (Vanholsbeeck 2012; Gruson-Daniel 2018). Les chercheurs finissent, alors, par devoir adopter une démarche comparative et compétitive dans leurs manières de produire leur recherche (Díaz-Martínez 2019; Vanholsbeeck 2012).

Pourtant, ces dynamiques de compétition favorisent aussi la coopération. Ainsi, au sein de l'UE, la compétition internationale pousse les États-membres à coopérer avec la mise en place de l'ERA (Fabre et al. 2017; Roddaz 2013). Au niveau mondial, ces logiques émergent aussi, notamment face aux coûts des infrastructures de traitement des données (Fabre et al. 2017). Ces coopérations issues de la compétition se retrouvent, enfin, au niveau national, avec les regroupements d'établissements, pour faciliter le gain de place dans les classements internationaux (Barats 2020). Loin d'être des phénomènes isolés, ni des résistances à la mise en place d'un marché compétitif, ces coopérations s'inscrivent dans le cadre idéologique, technique et des pratiques du NPM et de la concurrence entrepreneuriale. Ce sont des processus de « coopétition », des pratiques de collaboration entre concurrents en fonction de circonstances définies (Blanchot, Fort 2007; Bruno 2009).

Pour résumer ces tendances, C. Bonneuil et P.-B. Joly définissent un régime néo-libéral de savoir, construit autour de trois dimensions (Bonneuil, Joly 2013) :

- Une baisse des dépenses publiques comblée par l'augmentation du financement par projet ou du secteur privé qui définissent les recherches prioritaires et les agendas.
- Une extension du droit de la propriété intellectuelle dans le cadre de la participation à l'économie de la connaissance.
- Le développement des formes de management d'entreprise avec le NPM sur la production scientifique (critère de performances, notation, concentration des ressources).

On y retrouve les trois logiques de mercantilisme (propriété intellectuelle), de productivisme (critères de performances) et de compétition (concentration des ressources, notation) que nous avons développées. Nous n'avons pas détaillé les modalités de financement. En effet, dans la mise en place de ce nouveau régime, le financement de la recherche se calque sur le modèle du projet, aussi bien à l'échelle nationale, qu'internationale (Gruson-Daniel 2018). Si on prend l'exemple de l'UE, il en résulte une politique s'appuyant sur les appels à projet, dont l'objectif est de financer des recherches apportant des connaissances pouvant aider à construire les politiques européennes sur certains domaines (croissance, compétitivité, emploi, innovation, etc.). Certains projets valorisent l'internationalisation des activités, la pluridisciplinarité et les pratiques de diffusion des résultats (Roddaz 2013). À l'échelle nationale, les mêmes pratiques d'appels à projet sont présentes et mettent des chercheurs ou des équipes de recherche en compétition. Ces appels à projets peuvent être publics (au niveau national, régional ou des collectivités) ou privés. Ils visent à répondre à des perspectives prédéfinies par les financeurs (Bart 2008; Chateauraynaud, Fourniau, Hubert 2012; Charle 2008; Gruson-Daniel 2018; Roddaz

(cc) BY-NC-ND

2013). Les limites de financements publics poussent les structures de recherche à trouver des ressources auprès des collectivités, des projets du ministère ou des tutelles, des entreprises régionales, via ces projets ou partenariats avec le secteur privé (Bart 2008; Charle 2008). La hausse de ce modèle, nous pousse à nous intéresser aux questions d'ouverture de la recherche. D'un côté, pour le développement des rapports avec les secteurs socio-économiques qu'elle amène. De l'autre, dans la perspective d'accès aux produits de la recherche qu'elle alimente.

SCIENCE OUVERTE ET VALORISATION : TENSION ET CONVERGENCE AUTOUR DE LA DIFFUSION DE LA RECHERCHE

La Science Ouverte et la valorisation de la recherche sont deux expressions mobilisées dans les discours ministériels, les politiques universitaires et par les chercheurs quand ils essaient de caractériser leurs pratiques de diffusion. Avant de revenir plus en détail sur leurs significations, leurs nuances et leurs interactions, nous souhaitons définir, précisément, les éléments qui font l'objet de cette diffusion, que nous qualifions de "produit de la recherche".

Les savoirs sont des biens immatériels et non-rivaux. Autrement dit, leur utilisation par un individu n'empêche pas d'autres personnes de l'utiliser (Fabre et al. 2017; Hess, Ostrom 2006). Ces biens immatériels peuvent s'intégrer dans des biens matériels qui leur donnent une forme ou un moyen de diffusion (Bart 2008; Fabre et al. 2017; Hess, Ostrom 2006). C'est ce bien matériel que nous appelons « produit de la recherche ». L'expression est souvent utilisée, mais rarement définie (Bart 2008; Beaudry 2014; Vanholsbeeck 2012). C. Hess et E. Ostrom parlent « d'idée » et « d'artefact » pour évoquer cette relation que nous instaurons entre savoirs et produits de la recherche. Pour elles, les idées « sont des pensées cohérentes (…) [qui] constituent le contenu immatériel (…) présents dans les artefacts » (Hess, Ostrom 2006). Les artefacts sont « des représentations distinctes, observables et nommables d'idées, par exemple des articles, des notes de recherche, des livres, des bases de données, des cartes, des fichiers informatisés et des pages Web » (Hess, Ostrom 2006). À partir de cette relation entre idée et artefact, nous considérons qu'un produit de recherche est un bien matériel (artefact), physique ou numérique, dans lequel s'inscrivent des savoirs issus de la recherche (idées) pour permettre leur diffusion. Ces biens matériels peuvent être un objet (livre, article, table de données, carte, etc.) ou un service (conseil, formation, expertise, etc.).

Parmi les éléments pouvant correspondre à cette définition, la notion de données est devenue de plus en plus importante parmi les enjeux de la diffusion de la recherche (Boukacem-Zeghmouri, Délémontez 2015). Cette notion n'a pas de définition consensuelle en SIC (Rebouillat, Chartron 2019). Dans le cadre de ce mémoire, nous utiliserons la définition de S. Leonelli. Ainsi, nous considérons que ce que les chercheurs considèrent comme « donnée » n'est pas défini par des propriétés intrinsèques, mais par leur place dans un processus de recherche. Sa définition est, alors, toujours relative à une question et une activité de recherche particulière (Leonelli 2015). Nous qualifierons, donc, de données ce que les chercheurs désignent eux-mêmes comme tel. L'essor des enjeux autour des données a une importance relative dans les questions de Science ouverte et de valorisation. En effet, d'un point de vue matériel, il amène le développement d'un nombre important de dépôts et d'organisations ayant pour objectif de développer leur partage et leur conservation, de prescrire des pratiques de gestion, tout en favorisant

(cc) BY-NC-ND

l'interdisciplinarité et l'internationalisation des activités de recherche (Boukacem-Zeghmouri, Délémontez 2015). Ces enjeux sont d'ailleurs exprimés par les chercheurs sur lesquels nous travaillons. Ainsi, dans son intervention auprès du CEVIPOF[12], J. Cagé mentionne la gestion et la diffusion des données comme enjeu dans les enseignements auprès des étudiants (Sciences Po 2023). P. Maneuvrier-Hervieu mentionne, qu'à l'issue de sa thèse, il « [publierait] les données parce que ça [lui] paraissait assez normal »[13]. Cela illustre la présence de la notion de diffusion des données dans les pratiques des chercheurs. D'autant plus, qu'elle peut faire évoluer le régime des valeurs des publications. En s'appuyant sur les travaux de Borgman, G. Beaudry affirme que les bases de données deviennent un enjeu de publication à part entière, sans pour autant être associées à un article. Les besoins de dépôt et de mise en commun des données nécessitent la création d'infrastructures numériques. Dans ces infrastructures, la publication des données peut rendre compte du travail de recherche, et supplanter l'article en matière de communication scientifique (Beaudry 2014).

Revenons, à présent, à la notion de Science ouverte. Le terme a une forte dimension polysémique véhiculant une diversité de pratiques, d'attentes et de perspectives (Gruson-Daniel 2018). Le mouvement regroupe des valeurs, des pratiques et des principes qui s'incarnent dans des politiques institutionnelles et des infrastructures (Bordignon, Boukacem-Zeghmouri 2023). Cependant, ces principes et ces politiques ne s'accordent pas toujours. Nous essayerons de mettre en relation ces principes clés avec des politiques et des pratiques plus concrètes.

Le partage et la collaboration sont les principes phares de la Science Ouverte. Ils sont considérés comme des moteurs essentiels de la recherche et se construisent, alors, avec la création d'une diversité d'objets, en particulier numérique, pour les opérationnaliser (Fabre et al. 2017). Ces dimensions s'inscrivent dans des discours autour de la Science 2.0. Considérée comme une nouvelle manière de faire de la recherche, du fait de sa dimension collaborative, elle s'appuie sur de grands entrepôts de données, des réseaux à haut débits et des moyens de calculs et de visualisation de haute performance (Beaudry 2014; Fabre et al. 2017). Les termes e-Science et Science 2.0 traduisent des logiques de production collaborative et d'augmentation du contenu et des informations disponibles, à travers les outils du web (Beaudry 2014; Gruson-Daniel 2018). Ces principes sont présents dès le début des années 1990, avec les premières plateformes de dépôt d'articles scientifiques (comme ArXiv ou ArchiveSic), qui émergent à l'initiative de chercheurs (Prime-Claverie, Mahé 2013). Rapidement, ces enjeux s'intègrent au sein des institutions, avec notamment avec l'initiative de Budapest en 2002 (Prime-Claverie, Mahé 2013). Elles se matérialisent par la création de dépôts institutionnels, la mise en place de politiques de demandes de diffusion en accès libre par les organismes de financements ou les politiques de développement de la Science Ouverte au niveau des États (Prime-Claverie, Mahé 2013).

La Science ouverte s'organise, alors, autour de l'accès libre et de la dimension collaborative du travail de recherche. Pourtant, d'autres aspects, comme la participation citoyenne ou la diffusion vers la société civile y sont parfois associées

[12] Centre de recherches politiques de Sciences Po, qui a organisé un échange autour du livre *Une Histoire du conflit politique*.

[13] Paul Maneuvrieur-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

dans les politiques ministérielles (Bordignon, Boukacem-Zeghmouri 2023). Cela diversifie davantage les produits, les pratiques et les principes gravitant autour de cette notion. Cependant, si les discours ministériels mettent en avant une dimension tournée vers la société civile, les systèmes d'évaluation et les politiques du MESR se concentrent sur l'ouverture de la production scientifique, notamment à travers les notions de bibliométrie, de productivité scientifique ou de performance (Bordignon, Boukacem-Zeghmouri 2023).

Le principal paradoxe des politiques ministérielles, en matière de Science Ouverte, apparaît avec l'internationalisation de la collaboration. Au niveau européen, les politiques mises en œuvre visent à améliorer la circulation des chercheurs et des savoirs (par la mise en commun des données et l'accès libre aux publications). Ce travail passe par la construction d'infrastructures logistiques pour favoriser la coopération et des liens entre politiques de recherche européennes et nationales (Roddaz 2013). Cependant, la France développe aussi ses infrastructures et ses politiques nationales avec HAL, le baromètre de la Science Ouverte ou les plans nationaux pour la Sciences Ouverte (Bordignon, Boukacem-Zeghmouri 2023). Ce périmètre national peut être une contrainte pour les chercheurs, puisqu'ils travaillent, de plus en plus, dans des champs de recherche internationaux (Rebouillat, Chartron 2019). Une difficulté que l'on voit dans notre entretien avec C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu. Tous les deux pensent « que les entrepôts de données ou de travail en libre accès (…), c'est des initiatives incroyables parce que ça permet au moins d'accéder à la recherche »[14] et que ce sont de « bon[s] outil[s] (…) pour communiquer, mettre en place toutes les recherches, tous les travaux qu'on fait, etc., les déposer »[15]. Néanmoins, ils pointent les limites de la politique nationale, que ce soit « pour la question de la visibilité, (…) avoir un seul dépôt ou quelques dépôts au niveau européen qui soient très visibles (…) paraît préférable à démultiplier les dépôts qu'on va avoir au niveau national »[16] ou la « dimension très centralisatrice à utiliser des plateformes et des outils qui sont créés nationalement (…) sans prendre en compte l'existence d'autres outils européens beaucoup plus, par exemple, efficaces »[17]. Une politique nationale qui s'accompagne « [d'incitations] très très fortes »[18] à utiliser les outils mis en place par le ministère, quand bien même « ces données, elles seront plus dures à trouver »[19].

Un autre terme est souvent associé aux pratiques de diffusion, celui de valorisation de la recherche. Dans son travail sur la valorisation en sciences de l'éducation, D. Bart en construit, à partir des différents discours du ministère et de l'UE, une définition large. Elle est considérée comme l'ensemble « des pratiques mises en œuvre par les universitaires pour obtenir une reconnaissance de leurs activités et conférer à leurs travaux de recherche une valeur ajoutée » (Bart 2008). Elle regroupe quatre dimensions :

[14] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

[15] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

[16] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

[17] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

[18] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

[19] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

- La valorisation scientifique correspond aux activités de communication formalisées vers les pairs qui permettent la mise en place du contrôle par ces derniers et l'obtention de leur reconnaissance comme marque de qualité des travaux.
- La valorisation pédagogique se concentre sur l'utilisation de la recherche dans la formation ce qui permet l'approfondissement des connaissances des enseignants, l'augmentation de la qualité par la confrontation avec un public et la formation des futurs pairs qui viendront actualiser la recherche.
- La valorisation économique regroupe les activités de commercialisation, d'exploitation des résultats par les milieux économiques, mais aussi l'utilisation des compétences dans le cadre de partenariat (expertise, formation, conseil) avec des entreprises ou des industries.
- La valorisation sociale consiste en la reconnaissance des bénéfices sociaux et professionnels que peuvent apporter la recherche à la société, en particulier dans les logiques de recherche-action ou de réponses à des problématiques sociales.

Dans les quatre cas, l'obtention de la reconnaissance et de la valeur ajoutée pour les travaux résulte de sa communication vers un public spécifique, avec des normes d'évaluation et de jugements qui lui sont propres (Bart 2008). Pour notre travail, nous nous concentrerons sur la valorisation scientifique, économique et sociale. En effet, via la création de leur dispositif et leur communication, les projets sur lesquels nous travaillons se retrouvent, toujours, dans au moins deux de ces dimensions. Ainsi, par leur participation à des événements scientifiques ou leur intervention médiatique, J. Cagé et T. Piketty valorisent scientifiquement et socialement leur travail. A. Motta, par son accompagnement d'organisations et la création d'une entreprise, mobilise des logiques de valorisation sociale et économique. Enfin, HiSCoD a pour objectif de permettre l'accès à la base de données par les chercheurs (valorisation scientifique) « et plus largement le grand public (…) qui peut se poser des questions »[20] (valorisation sociale).

Les politiques en faveur de la valorisation s'inscrivent dans le temps long. En effet, la loi d'orientation de la recherche (1982) inscrit la diffusion de la culture et de l'information scientifique dans l'ensemble de la société comme mission des chercheurs (Riberi 2025). Cependant, de nouvelles transformations apparaissent avec la LPR, qui favorise l'essor des relations sciences-société par sa reconnaissance comme activité des institutions de recherche, notamment via la création du label « Science avec et pour la société » (SAPS) (Lefebvre 2025; Riberi 2025). La différence avec la loi de 1982 vient du fait qu'elle ne se contente pas de promouvoir le développement d'une culture scientifique démocratisée. Elle propose, aussi, un paradigme qui attribue un rôle d'utilité sociale à la recherche, tout en plaçant les chercheurs, et les institutions dans lesquelles ils travaillent, au centre de ces relations (Riberi 2025).

Si les rapports sciences-société font partie des logiques de la valorisation, ce terme possède aussi une forte polysémie. Elle relève à la fois des liens économiques et des liens avec la société civile. Dans la perspective économique, les résultats et produits de la recherche sont considérés comme des moteurs du développement et de la croissance économique (Brossaud 2013). Dans ce contexte, les politiques poussent les secteurs scientifiques, en particulier des STM, à se rapprocher des mondes marchands et industriels (Brossaud 2013). Si les SHS sont plus autonomes

[20] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

dans le régime actuel de commercialisation (faible recours aux institutions de transfert ou aux brevets), elles possèdent des pratiques de valorisation socio-économiques. Les chercheurs y participent via des prestations de services et des contrats de recherche-intervention, en particulier auprès des collectivités et des institutions (Bart 2008; Brossaud 2013). En dehors des liens économiques, elle se concentre, du point de vue des institutions universitaires et des agences d'évaluation, sur la vulgarisation et la médiation. Par exemple, le HCERES promeut les rapports sciences-sociétés principalement autour de ces deux activités (Bordignon, Boukacem-Zeghmouri 2023). Pourtant, il existe une diversité d'actions réalisées par les chercheurs, mais qui sont moins reconnues : expertise, recherche collaborative, activité interactive comme des ateliers, café-débat (Lefebvre 2025). Par ce fait, la valorisation sociale est, souvent, moins prise en compte par les institutions de l'ESR. Ce sont les modèles de valorisation scientifique et économique qui répondent le plus aux indicateurs de performance et d'évaluation des chercheurs et des organismes de recherche. Les autres pratiques sont moins bénéfiques pour eux, sauf si elle rentre dans les démarches du label SAPS. Ce dernier peut devenir un enjeu dans un contexte de contrôle budgétaire puisqu'il s'accompagne de financements supplémentaires pour les établissements lauréats (Bordignon, Boukacem-Zeghmouri 2023; Lefebvre 2025).

La Science ouverte et la valorisation portent, toutes les deux, une logique de diffusion des produits de la recherche. La première se concentre sur le libre accès et la collaboration. La seconde sur une diffusion spécifique vers un public, en répondant à son régime de jugement, pour apporter une valeur ajoutée à ce produit. Dans cette perspective, il peut y avoir une confrontation entre la figure de chercheur, s'appuyant sur la transparence de l'information scientifique pour produire et pour être évalué, et la figure de valorisateur qui doit « rendre utilisables ou commercialisables les résultats, les connaissances et les compétences de la recherche »[21]. D'un côté, nous avons une figure dont les activités reposent sur la transparence et la publication. De l'autre, une figure qui peut être amenée à privatiser une partie de ses produits (Fabre et al. 2017). Le champ scientifique pointe cette tension entre l'ouverture, autour de la Science Ouverte, et la fermeture, avec la valorisation économique, des produits de la recherche (Gruson-Daniel 2018). Plus largement, un ensemble d'acteurs sont mobilisés autour de la Science Ouverte : gouvernements, organisations de recherche, éditeurs, industriels, opérateurs, institutions parascientifiques (Fabre et al. 2017). Pour autant, leurs intérêts diffèrent. Il en résulte alors des phénomènes de tensions, d'alliances ou de négociations entre les acteurs, à l'image des conventions de transfert entre les éditeurs et les dépôts institutionnels (Fabre et al. 2017; Prime-Claverie, Mahé 2013). Des phénomènes qui sont, aussi, mis en évidence par C. Hess et E. Ostrom dans leur analyse du "bien commun microbiologique". Ici, le partage des données met en jeu une diversité de participants avec des intérêts, des motivations et des contraintes différentes (Hess, Ostrom 2006).

Si des tensions sont présentes, des tentatives de conciliation des acteurs se mettent en place. Le brevet rentre dans cette logique, en offrant un monopole privé temporaire, avant l'ouverture au public (Fabre et al. 2017). Plus récemment, la loi pour une République numérique (2016), qui sert de cadre juridique pour le

[21] Définition de la valorisation (Comité National d'Evaluation 1999), citée dans *La Fabrique numérique des connaissances* par R. Fabre et al.

(cc) BY-NC-ND

développement de la Science Ouverte, réemploie les discours sur la valorisation économique. Elle offre aussi des possibilités de partage des données à la fin d'une période d'embargo, en dehors des clauses de confidentialité ou de brevets, facilitant, ainsi, la publication en accès libre. (Fabre et al. 2017). La Science Ouverte ne se fait pas en opposition face aux acteurs privés. Une partie des outils d'accès aux revues ou aux données sont détenus par eux. Ils prennent en charge leur coût, selon une logique d'investissements lucratifs, une grande partie des outils et supports proposés étant accessible à un prix élevé (Fabre et al. 2017). Alors, la Science Ouverte peut s'inscrire dans la valorisation économique de la recherche. Elle peut même intégrer, plus globalement, le régime néo-libéral de savoir. Elle est perçue comme un moyen de répondre aux besoins de compétitivité. Certains économistes mettent en avant que le libre accès et les logiques de bien commun de la recherche peuvent servir d'appui à l'innovation (Bonneuil, Joly 2013). Les mouvements de Science Ouverte, de valorisation de la recherche et de transformation du régime de savoirs peuvent alors interagir et s'alimenter entre eux.

LES CHERCHEURS ET LEURS PRATIQUES DE DIFFUSION FACE AUX TRANSFORMATIONS DE L'ESR

Plusieurs modèles sont utilisés pour décrire les logiques socio-économiques et socio-symboliques qui caractérisent la profession de chercheur. R.K. Merton définit quatre normes : communisme, universalisme, désintéressement et scepticisme organisé (Le Crosnier et al. 2011; Gingras 2020; Merton 1973). Ces normes peuvent accompagner ou s'opposer aux différentes tendances de valorisation. En effet, les normes de communisme (une découverte scientifique est un bien commun appartenant à l'ensemble de la communauté), d'universalisme (caractère impersonnel du savoir) et de désintéressement (production de connaissance sans recherche de profit) peuvent appuyer les tendances à l'ouverture libre des produits et à la valorisation scientifique. Cependant, ces mêmes normes peuvent s'opposer aux principes de valorisation économique, nécessitant la privatisation ou l'accroissement des relations avec le secteur industriel ou les entreprises (Bart 2008). Par cet exemple, nous illustrons l'importance de revenir plus en détail sur les modèles socio-économiques et socio-symboliques de la recherche. En effet, ces dernières peuvent nous provoquer des tensions ou des convergences avec les transformations de l'ESR.

La publication a un rôle central dans les modèles socio-économiques et socio-symboliques de la recherche. Comme le rappelle Y. Gingras, « faire partie d'une communauté scientifique c'est, d'abord et avant tout, publier des articles dans les revues établies » (Gingras 2020). En effet, la publication est à la fois un vecteur de normes (en matière d'administration de la preuve, de pratiques, de valeurs, etc.) mais aussi une ressource majeure, car elle permet le gain de reconnaissance : un statut symbolique et social qui permet l'accès à de nouvelles possibilités de recherche, de financements, de carrières, etc. Cette reconnaissance constitue le lien d'appartenance majeur à la communauté et s'appuie sur une logique de « don/contre-don ». Par la publication, le chercheur donne les résultats de son travail à la communauté (don) qui en échange reçoit de la reconnaissance de sa part (contre-don) (Gingras 2020). Sur le même principe, Fecher parle d'une « économie de la réputation », pour évoquer le système d'échange de l'information scientifique. Les

(cc) BY-NC-ND

chercheurs diffusent les produits qui peuvent leur permettre d'accroître leur réputation au sein de la communauté (Fecher et al. 2015).

Plutôt qu'un système de don/contre-don, P. Bourdieu analyse le champ scientifique comme « lieu d'une lutte (…) entre des acteurs inégalement pourvus de capital scientifique, donc inégalement en mesure de s'approprier le produit du travail scientifique » (Bourdieu 1975). Comme pour les autres champs, c'est un espace de lutte et de compétition entre les acteurs pour la création d'un monopole. Pour cela, les acteurs développent leurs capitaux (sociaux, culturels ou symboliques). Dans la théorie du champ scientifique, la reconnaissance est une forme de capital symbolique qui permet au chercheur de développer ces relations et d'obtenir des moyens permettant de produire des publications. Ces dernières permettent, à leur tour, d'accroître leur reconnaissance (Bart 2008; Gingras 2020). Dans ce modèle, les chercheurs sont en position de pair-concurrence sur la question du partage de leur recherche. Ils sont en compétition constante dans le cadre du champ scientifique (Bouhedi 2017; Bourdieu 1975) mais aussi dans des logiques de relations avec les pairs, notamment pour le partage d'information et de connaissance (Bouhedi 2017).

Enfin, chez B. Latour, les chercheurs sont dans un cycle de construction de la crédibilité (Bart 2008; Bouhedi 2017; Latour 1995). La notion de crédibilité regroupe à la fois la notion de reconnaissance, mais aussi les rétributions matérielles (bourses, postes, financements, instruments) et les positions d'autorité (appartenance à des commissions nationales, comités de lecture). Ce cycle de crédibilité est un cycle d'investissement. Le capital symbolique issue des publications et réinvesti en matériel et notoriété, qui permettent de produire de nouvelles publications. Les actions de valorisation (scientifique et sociale) sont, alors, le résultat de calcul stratégique d'investissement, au sein d'un « capitalisme scientifique » (Latour 1995). Le chercheur réalise des activités stratégiques, économiques, sociales et politiques à partir de ses choix professionnels et scientifiques (Bart 2008). Le partage des connaissances et des produits de recherche sont, alors, un levier d'action pour les intérêts du chercheur (Bouhedi 2017).

Dans tous les cas, la publication est le moteur d'un modèle socio-économique et socio-symbolique. Ce modèle est une référence pour les chercheurs des trois projets que nous étudions. Dans le cadre d'HiSCoD, il s'illustre avec l'accès à la base de données et la mise en avant des articles réalisés grâce à elle. Pour *Une Histoire du conflit politique*, J. Cagé et T. Piketty publient un livre et des données, mais réalise aussi d'autres activités de communication typique du milieu de la recherche comme des conférences ou la participation à des événements auprès d'organismes de recherche. Enfin, même si A. Motta consacre la majeure partie de son temps à une auto-entreprise, il reste attaché à une définition stricte du travail de recherche, comme le fait « [d'être] totalement transparent et être soumis à l'évaluation des paires avant publication aboutie »[22]. Une dimension importante, en lien avec le système de reconnaissance, puisque c'est l'évaluation par les pairs qui sert à opérationnaliser le régime de jugement et de qualité qui attribue cette reconnaissance (Bart 2008). Ce système de valeurs reste prépondérant pour A. Motta : « Il y a un travail sérieux qui est fait, basé sur des méthodes objectives. Si les médias qui me communiquent ont envie d'appeler ça un travail de recherche, il

[22] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

n'y a aucune raison que je les contredise. Mais moi, je suis un peu formaté à la définition des chercheurs »[23].

Ce modèle peut être un frein à l'adoption de nouvelles pratiques de diffusion, en lien avec les transformations de l'ESR. S'appuyant sur l'économie de la réputation de Fecher, V. Rebouillat et G. Chartron affirment que les chercheurs ont peu d'intérêt à diffuser des données, puisque les institutions et les pairs valorisent davantage les publications d'articles (Fecher et al. 2015; Rebouillat, Chartron 2019). Comme pour le partage en accès libre, la publication des données est perçue positivement, mais les pratiques sont très rarement développées du fait de ce système de valeurs focalisé sur l'article (Rebouillat, Chartron 2019). Les pratiques ne sont pas systématiques. Elles répondent souvent à une demande extérieure des éditeurs, des financeurs ou d'autres chercheurs (Bordignon, Boukacem-Zeghmouri 2023; Rebouillat, Chartron 2019). En plus du manque d'intérêt à publier, la logique de compétition, dans une démarche de capitalisation scientifique peut inciter les chercheurs à garder leurs données, pour éviter de perdre en reconnaissance (en cas d'erreurs ou de mauvaises interprétations) ou pour garder la priorité dans leur utilisation (Bouhedi 2017; Kaden 2019). À l'inverse, selon C. Boukacem et R. Délémontez, plusieurs critères peuvent motiver les chercheurs à partager leurs données de recherche comme les possibilités d'avancement de carrière, les politiques de recherche ou les prescriptions des agences de financements. Ils notent aussi le développement des pratiques de curation et de partage, lorsque ces dernières sont reconnues par les pairs (Boukacem-Zeghmouri, Délémontez 2015). Autrement dit, leur intégration, dans le système de valeurs des chercheurs, favorise leur apparition.

Les pratiques de diffusion sont orientées en fonction d'un système de valeur, certaines d'entre elles sont favorisées par rapport à d'autres. D'après la thèse de D. Bart, les chercheurs ont tendance à privilégier la valorisation scientifique plutôt que la valorisation sociale ou économique (Bart 2008). Cela se traduit dans leur production par l'utilisation des formes reconnues pour la communication avec les pairs (articles, colloques, thèses, livres, etc.). Cependant, la valorisation sociale ou économique révèle, une diversité de pratiques, malgré un investissement beaucoup plus faible : articles de vulgarisation, intervention (expertise, conseil), formations, congrès non-scientifique, contrats de recherche (Bart 2008). Les chercheurs mettent en avant une diversité d'entraves dans leurs pratiques de diffusion de leurs produits de recherche, que ce soit au niveau scientifique ou vers la société : manque de temps et de moyens, faible valeur pour la carrière professionnelle, manque d'accompagnement institutionnel (Riberi 2025). La participation à ces activités reste alors tributaire d'une situation individuelle : conviction en faveur de l'éducation populaire, temps laissé libre par les autres activités, appréciation de l'activité par les chercheurs et leur entourage professionnel (Riberi 2025).

Tout cela amène les chercheurs à choisir les activités à prioriser. Selon une enquête M. Bonami et J.-L. Guyot, les chercheurs ont tendance à ne pas effectuer les activités qui sont valorisées par leurs établissements (Bonami, Guyot 2000). Pour D. Bart, cela illustre que les théories basées sur le calcul rationnel sont limitées et que le poids des cultures disciplinaires est primordial pour saisir les phénomènes qui poussent les chercheurs à publier et à valoriser leur recherche (Bart 2008). Pour

[23] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

nous, ces éléments peuvent, au contraire, étayer la présence d'un calcul rationnel. En effet, les investissements en matière de production et de diffusion, de la part des chercheurs sont sélectifs. Ils ont tendance à s'orienter vers les pratiques valorisées par les pairs et délaisser, davantage, celles qui leur apportent peu de reconnaissance. D. Bart réalise une lecture de l'enquête de M. Bonami et J.-L. Guyot en présupposant que suivre les activités valorisées par les structures, sont celles que les chercheurs devraient suivre selon un calcul rationnel. Or, rien n'indique, dans cette enquête et la démonstration de D. Bart, que réaliser ces activités permettront aux chercheurs de maximiser leur reconnaissance, leur crédibilité ou leur capital scientifique. Ainsi, s'investir dans les activités valorisées par sa structure peut avoir des bénéfices scientifiques et professionnels, mais il n'est pas évident que c'est la manière la plus efficace pour obtenir de la reconnaissance. Les chercheurs ont donc tendance à favoriser la valorisation scientifique auprès des pairs, et à suivre davantage ce système de valeurs, qui peut être différent de celui du laboratoire ou des universités, parce qu'il peut constituer un rendement coût-bénéfice plus important.

Le retour sur les pratiques, à l'échelle individuelle, permet d'appuyer cette idée. Les chercheurs sont organisés autour d'une culture de la publication scientifique et de l'évaluation par les pairs. Ils la remettent rarement en question, sauf si elles constituent un obstacle à leur recherche. Les travaux de B. Kaden et G. Beaudry permettent de l'illustrer. Pour B. Kaden, dans son travail de regroupement des difficultés rencontrées face au partage des données, les chercheurs n'essaient pas d'être innovant en matière de communication et de solutions d'infrastructures. Tant que les formes traditionnelles de publication jouent en faveur de leur carrière, même les chercheurs les plus engagés dans la Science Ouverte changent peu leur pratiques (Kaden 2019). De plus, les chercheurs perçoivent une disproportion importante entre le travail à fournir pour le partage de leur recherche et les bénéfices professionnels que cela pourrait leur apporter. D'autant plus que les freins au développement sont nombreux : temps d'investissement important qui ne peut pas être consacré à d'autres activités ; peu de soutiens des infrastructures de recherche ; peur de perdre en réputation ou de capitaliser plus difficilement sur ses données si on les publie (Kaden 2019). Autrement dit, le maintien des formes traditionnelles de publication est le résultat d'un calcul rationnel, la mise en place de formes et de pratiques innovantes représentant un risque et un coût important. À l'inverse, le travail sur la communication scientifique directe, de G. Beaudry, présente les chercheurs comme pro-actifs et innovants en matière de diffusion. Ce sont eux qui créent de nouveaux systèmes de communication pour répondre à leurs besoins, en fonction des compétences techniques de leur communauté. Ces nouveaux systèmes émergent, tandis que les formes plus traditionnelles de communication sont maintenues (Beaudry 2014). Ici, la mise en place de nouvelles pratiques résulte aussi d'un calcul rationnel, celui d'un besoin qui ne peut pas être comblé par les moyens classiques et qui s'appuie sur les compétences présentes dans un groupe pour y répondre d'une autre manière (Beaudry 2014).

Les chercheurs sont inscrits dans un modèle spécifique et ont des pratiques de diffusion s'appuyant sur un calcul rationnel. Il nous reste à voir comment ils réagissent aux transformations du régime de savoir. Parmi ces transformations, la programmation de la recherche est considérée comme une évolution importante du métier de chercheur, notamment par l'apparition de nouvelles activités administratives ou managériales (Chateauraynaud, Fourniau, Hubert 2012). Ces nouvelles activités transforment les modalités d'exercice de leur métier. Par

(cc) BY-NC-ND

exemple, la diffusion des logiques managériales, comme l'*accountability*, affaiblissent l'autonomie des chercheurs par le contrôle de leurs activités de recherche et l'intégration de nouveaux acteurs dans le financement et l'évaluation (Bart 2008). De plus, l'inflation du travail administratif réduit le temps pouvant être consacré à des missions ayant plus de valeurs stratégiques pour les chercheurs (Chateauraynaud, Fourniau, Hubert 2012). C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu pointent cette perte d'autonomie et l'inflation du travail. « Les institutions ne font pas confiance aux enseignants-chercheurs »[24], amenant un grand nombre de contrôle « qui font perdre aussi beaucoup de temps »[25]. Malgré ces critiques, les chercheurs prennent en compte ces enjeux de programmation et de performance (Chateauraynaud, Fourniau, Hubert 2012). Des critiques et des réactions similaires sont présentes par rapport aux impératifs de productivité. Dans ce cadre, les institutions finissent par être perçues comme des forces limitantes qui amènent une perte d'autonomie et une pression sur le travail (Díaz-Martínez 2019).

La rupture d'égalité est, aussi, un élément qui revient dans les critiques de l'ESR. En France, plusieurs organismes participent aux activités de recherche. En leur sein, les chercheurs n'ont pas les mêmes obligations, les mêmes carrières, les mêmes dotations (Charle 2008). Cependant, ils sont en concurrence par rapport à leur discipline et leur champ de recherche, ce qui engendre des ruptures d'égalité. Par exemple, les chercheurs et enseignants-chercheurs n'ont pas la possibilité de consacrer autant de temps aux activités de recherche, les seconds devant aussi participer à des missions d'enseignement (Bart 2008; Charle 2008). De plus, les moyens accordés sont différents entre les structures spécifiquement universitaires ou celles rattachées au CNRS[26] (Charle 2008). Ces inégalités sont mentionnées dans nos deux entretiens. Elles proviennent des différences entre les structures avec « des inégalités aussi au sein des laboratoires (…) qui sont, justement, CNRS (…) qui sont EHESS, qui sont juste universités »[27]. Elles se retrouvent aussi par rapport au statut avec « une grosse différence, quand on est titulaire et non-titulaire (…) qu'on veut (…) diffuser et mettre en ligne les données de sa recherche, etc. Souvent, c'est impossible puisqu'il faut être titulaire pour (…) avoir un accès aux différents outils »[28]. Ces ruptures d'égalité apparaissent, aussi, avec le nouveau système de financement de la recherche. Celui-ci est critiqué par A. Motta, du fait des nouvelles modalités des postes ou d'ouverture des projets :

> « Il va falloir convaincre une institution d'ouvrir un projet, ou alors avoir forcément un projet de thèse qui va dans le mood du moment. (…) **Il y a des sujets, soit plus classiques, soit au contraire beaucoup plus originaux, qui vont être hors du truc**. (…) Autre option, on est très bien intégré dans un labo. On a des relations de proximité très fortes avec un titulaire (…) ça veut dire que ça **favorise plus le bon dossier, ça favorise plus le bon projet, ça favorise celui qui réseaute** »[29].

Cela rejoint les constats d'A. Díaz-Martínez. Le cadre de la recherche par projet pousse à la standardisation des pratiques et des sujets. Les chercheurs adoptent

[24] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

[25] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

[26] Centre National de la Recherche Scientifique.

[27] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2026.

[28] Paul-Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2026.

[29] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2026.

(cc) BY-NC-ND

les rythmes des appels à projet et abandonnent des sujets qui ne sont pas prioritaires pour les organismes de financements ou les maisons d'édition (Díaz-Martínez 2019).

Les critiques des chercheurs sont motivées selon deux logiques. D'un côté, les chercheurs mettent en opposition leurs valeurs et le sens de leur profession de recherche et celles portées par le management et la programmation (Chateauraynaud, Fourniau, Hubert 2012). De l'autre, ces critiques ciblent les incohérences perçues par les chercheurs vis-à-vis des injonctions portées par ces transformations. Plusieurs contradictions sont ciblées (Chateauraynaud, Fourniau, Hubert 2012) :

- La grande diversité des outils et la diversification des activités qui limitent l'efficacité de la programmation.
- Les contradictions entre les discours portés sur l'innovation et les logiques de financements qui laissent peu de place à la nouveauté.
- Les incitations au partage et, en même temps, à la privatisation.

Ces deux logiques sont présentes parmi nos entretiens. Ainsi, pour C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu, « la multiplication de solutions tend à complexifier davantage et à rendre les choses beaucoup plus lourdes », une « lourdeur des structures [qui] complexifie le travail », les rend « inefficaces et inefficientes » et « fait perdre énormément de temps en fait sur la recherche et l'enseignement ». Ils pointent aussi les paradoxes de la gestion financière, où les coûts sont réduits partout, pourtant « on met, pour avoir une solution nationale, beaucoup de moyens et en fait, (…) la solution proposée est super frustrante » ou « la question des marchés publics, par exemple, pour réserver un hôtel, un billet d'avion, vous rajoutez 30% sur le prix » [30]. Dans ce cadre, il n'y a pas d'opposition frontale aux logiques gestionnaires, mais une critique de l'action réalisée :

> « Qu'il y ait une vérification, c'est tout à fait **normal et légitime**, mais aujourd'hui, **on est dans un système qui (…) déresponsabilise** »[31].

Pour Alessio Motta, l'opposition est plus importante, en particulier sur la question des postes et des conditions de travail :

> « Je ne sais pas quoi dire, **c'est une catastrophe** (…) parce qu'il n'y a **pas assez de postes**. (…) On est à un seuil qui est tellement hallucinant, on n'a même plus de quoi avoir des profs face aux étudiants. Le **poids des vacataires est devenu intolérable**. (…) On n'est même plus en mesure de raisonnablement mettre des **gens qui ont des conditions de travail correctes devant les étudiants** »[32].

Malgré les oppositions, les pratiques des chercheurs évoluent avec ces transformations selon des phénomènes de satisfaction, de réappropriation, de résistance ou de contrainte (Chateauraynaud, Fourniau, Hubert 2012; Louvel 2012; Vanholsbeeck 2012). Loin « d'une totale mise en conformité des individus » (Louvel 2012), les chercheurs développent des stratégies pour s'adapter aux

[30] Citations de Cédric Chambru et Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

[31] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

[32] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

nouvelles dispositions, apportées par la programmation de la recherche, et conserver la possibilité de définir la finalité de leur travail. Par exemple, ces derniers peuvent masquer, aux financeurs, les incertitudes, vis-à-vis des possibles applications de leur recherche ou soumettre différentes versions d'un même projet à différents programmes, pour assurer son financement (Chateauraynaud, Fourniau, Hubert 2012). Si les chercheurs perçoivent les injonctions (productivité, internationalisation, commercialisation), ils profitent de leur faible formalisation au niveau local. Certains chercheurs les adoptent parce qu'ils peuvent en tirer des bénéfices, notamment ceux dont le travail répond déjà à une partie des critères. D'autres, dont les intérêts divergent des attentes des politiques ministérielles, rejettent l'idée de construire leur stratégie de recherche autour de ces logiques (Vanholsbeeck 2012). Dans ce deuxième cas, les chercheurs essayent de concilier des « qualités prescrites » (les injonctions) et des « qualités souhaitables » (les qualités qui donnent de la valeur à leur travail). Ils développent une « qualité en acte » qui fait office de conciliation entre les demandes et leurs besoins (Vanholsbeeck 2012). Ces conclusions sont en accord avec celle d'A. Dìaz-Martìnez qui souligne que, face aux impératifs de productivité, les chercheurs développent des stratégies pour concilier les perspectives d'avancées professionnelles et ce qui fait, pour eux, la qualité de leurs travaux (Díaz-Martínez 2019). Ainsi, face aux transformations du régime de savoir, les chercheurs reconstruisent le sens de leurs activités et de leurs pratiques en fonction de leur propre perspective. Pour comprendre leurs actions, il est, alors, nécessaire de s'interroger sur leur profil, leur positionnement en matière de diffusion de la recherche et leur rapport à leur environnement.

(cc) BY-NC-ND

DES CHERCHEURS AU CŒUR DE PROCESSUS DE DIFFUSION

Les positionnements des chercheurs face aux transformations mis au jour, nous faisons face à un paradoxe. Alors que les structures de l'ESR poussent à produire des objets standardisés et à les diffuser à travers des outils centralisés, les chercheurs, sur lesquels nous travaillons, mettent en place leurs propres dispositifs de médiation de produits de recherche. Un paradoxe d'autant plus important, qu'ils prennent aussi en charge la communication sur ses dispositifs, allouant moins de temps et de moyens à la réalisation des tâches valorisées par leurs structures. En nous appuyant sur les conceptions de l'individualisme méthodologique (Nuoscio 2020), nous considérons que ces actions font l'objet d'un calcul rationnel dont les objectifs ne peuvent être saisis qu'à l'échelle des acteurs eux-mêmes. Cette partie vise, ainsi, à les identifier.

Après un retour sur les concepts de médiation, de communication et de dispositif, nous analyserons les trois projets (HiSCoD, Mobilisations.org, le site d'une *Histoire du conflit politique*) et la communication des différents chercheurs. À chaque fois, nous prendrons soin de replacer ces éléments dans leur contexte de création et de réalisation, avant d'essayer de repérer les objectifs de ces actions en nous appuyant sur nos entretiens, l'étude des dispositifs et de la communication, mais aussi l'analyse de contenu et la sémiotique.

MEDIATION, COMMUNICATION ET DISPOSITIF : ENTRE RELATION, RATIONALITE ET POUVOIR

Pour alimenter l'analyse de nos trois projets, les concepts de médiation, de communication et de dispositif seront examinés sous le prisme des notions de relation, de rationalité et de pouvoir. La médiation et la communication sont des termes qui décrivent des dynamiques similaires. D. Wolton affirme qu'ils présentent les mêmes types de processus avec une situation d'interface et de négociation. C'est la présence d'un intermédiaire entre deux espaces qui différencie la médiation de la communication. Pour cette dernière, les rapports entre ces espaces sont directs (Wolton 2010). V. Rouzé a une perspective semblable. Ici, communication et médiation possèdent des mécanismes de régulation, de création de lien social et de mise en réseau d'acteurs. La médiation se différencie par l'ajout d'un tiers, humain ou technique, susceptible d'améliorer le processus de communication (Rouzé 2010). Cette conception peut aussi se retrouver dans les travaux sur la médiation culturelle. P. Fraysse définit la médiation comme un « processus de communication » pouvant être employé pour analyser « l'information qui circule, les interactions entre les sujets sociaux et les liens qui sont créés » (Fraysse 2019). Là aussi, la médiation est pensée comme une forme particulière de communication. Cependant, ce n'est pas seulement une communication indirecte, mais la relation entre trois espaces : un objet, un tiers médiateur et un public (Fraysse 2015). Pour lui, ce n'est pas la présence du tiers qui amène la médiation, mais le nouveau modèle de relation créé par l'intégration du public dans le processus. Une perspective centrée sur les publics qui peut être héritée des pratiques et perspectives épistémologiques de la notion de médiation dans le secteur culturel (Rouzé 2010).

(cc) BY-NC-ND

Si médiation et communication sont associées à un même modèle, c'est parce que les deux notions sont employées pour désigner un processus impliquant du contenu et une relation (Deschamps 2018). Pour la communication, J. Davallon met en avant une dimension technique (modèle de l'information), comme « transmission d'informations entre un pôle émetteur et un pôle récepteur », et une dimension sociale (modèle de l'interaction), « comme interaction entre des sujets sociaux » (Davallon 2003). Elle est donc constituée d'un contenu (l'information) et d'une relation (interaction entre des sujets). Ces deux éléments sont indissociables. Le contenu est échangé au sein de la relation et la relation est alimentée par le contenu. Dans leur travail sur le triptyque médiation-dispositif-médiatisation, A. Canizares et C. Gardiès définissent la médiation comme un processus de **mise en relation** et de **diffusion de contenu**, caractérisé par la présence d'un tiers. Elle possède trois dimensions : symbolique (système de représentation commune), langagière et logistique (Canizares, Gardiès 2021). Ces trois dimensions sont les socles qui permettent cette relation et l'échange de contenu. Ces logiques relationnelles et informationnelles sont aussi exprimées dans les travaux qui se concentrent plus précisément sur des pratiques, plutôt que sur des tentatives de définitions des notions. Par exemple, E. Riberi définit la médiation scientifique comme « tout type d'action visant à **diffuser** de manière accessible **des savoirs** issus de la recherche scientifique **à la société** » (Riberi 2025). On retrouve, dans cette définition, le contenu (ici, les savoirs) et la relation (par la diffusion vers la société). De son côté, pour J. Deschamps, la communication scientifique désigne la « **transmission des connaissances** produites au cours des activités de recherche » et « l'activité que déploie chaque chercheur pour mettre en forme ses **travaux** et les faire connaître **à ses pairs et à un public large** » (Deschamps 2018).

La communication et la médiation ont, toutes les deux, une dimension relationnelle et informationnelle. Nos trois projets correspondent à ces critères, puisqu'ils mettent en place des objets de diffusion de produits de la recherche vers des publics. On peut même les rapprocher de la définition de médiation scientifique d'E. Riberi, parce qu'ils prennent en compte la question de l'accessibilité du contenu. Ainsi, dans son intervention au *World Inequality Lab*, J. Cagé remercie leur partenaire, WeDoData, pour leur « travail fantastique pour rendre agréable et facile à utiliser » (World Inequality Lab 2023). Dans le cadre d'HiSCoD, C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu ont fait « un travail (…) pour essayer de faciliter l'usage d'Hiscod, mais aussi d'accompagner des personnes »[33] à travers des réunions ou des échanges de mails. Enfin, Alessio Motta, dans le cadre des prestations de Mobilisations.org, propose des « [webinaires] où l'ONG, l'association, l'organisme qui est client, (…) va réunir à chaque fois des dizaines de militants et pendant deux heures, (…) il y a une interaction et une formation autour de l'outil »[34].

La médiation et la communication s'organisent autour d'une relation et d'un contenu. C. Servais rappelle que le terme de médiation est, à l'origine, utilisé pour questionner la communication, dans sa dimension relationnelle, technique et de pouvoir (Servais 2016). Elle insiste sur l'ambiguïté que possède la notion en philosophie (notion de tiers ou de dualité, normalisation ou prise en compte de l'altérité) et soulève l'omniprésence d'une dimension technique. Celle-ci peut

[33] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

[34] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

assurer « l'équivalence symbolique », permettant la compréhension entre les différents espaces impliqués dans cette forme de communication ou servir de relais à la dimension de pouvoir (Servais 2016). Les définitions formulées par les philosophes ou les chercheurs en SIC, sont, alors, plus prescriptives que descriptives, et doivent toujours faire l'objet d'une explicitation. (Servais 2016).

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous appuierons sur une définition proposée par J. Deschamps. L'objectif de la médiation « est le rétablissement ou l'établissement de la communication » (Deschamps 2018). Elle est ternaire et nécessite, donc, un tiers. Ce tiers permet de faciliter une relation, définie comme « un rapport durable entre deux sujets » (Deschamps 2018). C'est un ensemble d'interactions par lesquelles sont transmis des contenus, des opinions, des sentiments (Deschamps 2018). La médiation a un rôle de facilitateur de la relation, mais aussi de régulation des individus ou des collectifs. La relation passe par la communication, cette dernière peut répondre à des motivations, des objectifs et enjeux qui poussent les acteurs à s'y impliquer (Deschamps 2018). La médiation et la communication peuvent alors être un acte rationnel. Par ces objectifs, elle porte une intentionnalité et une structuration de l'action (Dufrêne, Gellereau 2004). Cependant, si ces processus portent une intentionnalité, les stratégies sont toujours adaptatives. Ainsi, dans son analyse de la communication publique des travaux de recherche, V. Carlino et G. Molinatti montrent que les chercheurs bricolent face au manque de contrôle qu'ils peuvent avoir sur les acteurs du champ de la communication (Carlino, Molinatti 2019). Dans son analyse de la communication sur les réseaux sociaux par des centres thermoludiques, M. Lescourret relève empiriquement cette tendance au bricolage. Ici, les processus de travail des acteurs ne sont pas figés et se rapprochent plus de « tactiques d'adaptation que de stratégies de communication » (Lescourret 2017). De plus, l'aspect viral des publications est, généralement, subi par les acteurs, puisqu'il résulte rarement de leur investissement, en termes de présence ou d'interactions sur les plateformes (Lescourret 2017).

Cette tension transparaît dans nos entretiens. Par exemple, pour Alessio Motta, la communication sur les réseaux sociaux « s'est [construite] au fil des essais, des réussites involontaires, des échecs involontaires »[35]. Cela illustre le manque de contrôle et l'adaptabilité des stratégies. Cependant, ces éléments s'inscrivent dans un objectif :

> « Le travail de communication, c'est **uniquement pour faire tourner le projet**. (...) Moi, **si l'entreprise et le projet pouvaient tourner magiquement**, c'est-à-dire que je ne fais pas de com, (…) mais les organisations viennent auprès de moi chercher des outils, **c'est parfait** »[36].

Des dynamiques similaires sont présentes dans le cadre du projet HiSCoD, dont la communication a une « stratégie un peu, à tout va »[37]. Celle-ci se précise en fonction des expérimentations :

> « Les **gens réagissaient très fortement**, (…) ça m'a un peu, comment dire, interloqué. **Je me suis dit, bon, en fait, il faut qu'on soit présent sur**

[35] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

[36] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

[37] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

les réseaux sociaux, il faut qu'on le diffuse et c'est un canal pour diffuser de l'information gigantesque »[38].

Les notions de communication et de médiation portent alors une logique de relation, mais aussi une logique de rationalité. Cette dernière s'articule à deux niveaux : l'élaboration d'une stratégie et la mise en place de pratiques visant à y répondre.

Ces dimensions relationnelles et rationnelles peuvent fonctionner ensemble, dans les modèles socio-économiques de la communication. Par exemple, dans son étude sur le *community management* au sein des SACI[39], O. Galibert observe une tension entre, d'un côté, l'idéal communautaire (partage et de l'accès aux savoirs) et, de l'autre, le glissement utilitariste du travail. Plus précisément, les *community manager*, en tant que producteurs, diffuseurs et organisateurs d'informations, peuvent instrumentaliser le travail de ses communautés pour leurs propres bénéfices (Galibert 2021). Cela permet la poursuite d'un intérêt propre, en s'appuyant sur la production de contenu. La notion de « collectif médiaté » (Lafon 2017) porte une perspective similaire. Cette notion est utilisée par B. Lafon pour faire face à la diversité du vocabulaire utilisé pour caractériser les modèles collectifs sur les réseaux sociaux. Elle désigne un « groupement d'intérêt conjoncturel (…) qui peut inclure – mais pas nécessairement – des pratiques communautaires » (Lafon 2017). Autrement dit, un collectif médiaté est, dans une situation communicationnelle de groupe, un ensemble de consommateurs et de diffuseurs de contenu généré par un producteur. Par la consultation et le partage, ce collectif alimente les logiques socio-économiques et socio-symboliques d'un système médiatique permettant la poursuite des intérêts des producteurs (Lafon 2017). Dans notre analyse, les chercheurs seront, ici, considérés comme des producteurs de contenu, dont la relation avec un collectif médiaté permet de poursuivre leur propre stratégie.

Le concept de médiation est, souvent, associé à celui de dispositif. Par exemple, V. Rouzé affirme que les « actes de médiation [sont] déclinés sous la forme de dispositifs » (Rouzé 2010), et ce peu importe la définition que l'on utilise du terme de médiation. La notion de dispositif, en SIC, est surtout employée dans l'analyse des processus de médiation mettant en jeu des technologies et artefacts techniques (Barats 2013). Cette dimension technique se retrouve chez P. Fraysse, le dispositif constituant les conditions matérielles de la médiation (Fraysse 2015). Dans ses analyses des dispositifs de médiation numérique du patrimoine, il détermine trois types de médiation : documentaire, institutionnelle et pédagogique (Fraysse 2019). Nous verrons que ces catégories d'analyse peuvent nous aider à décrire les processus de médiation portés par les chercheurs. A. Canizares et C. Gardiès définissent le dispositif comme la dimension logistique de la médiation. Il sert de tiers, permettant de l'opérationnaliser, la rendre concrète. C'est, alors, un agencement d'éléments (savoirs, matériels, organisationnels) structuré et intentionnel (Canizares, Gardiès 2021).

Dans la conception d'un dispositif comme ensemble hétérogène et intentionnel, la notion peut être associée à une forme de rationalité. Dans son analyse du concept, V. Larroche met en avant les logiques de recherche d'efficience (optimisation de l'utilisation des ressources et des individus au cours d'une

[38] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

[39] Services et Applications Communautaires sur Internet.

(cc) BY-NC-ND

opération) et de coordination du collectif vers un but (dimension organisationnelle par l'attribution de rôles à ceux qui y participent). Ces deux dimensions définissent un cadre d'action effective. Les individus y sont libres tant que leurs actions répondent à la visée du dispositif. Ces éléments sont accompagnés de logiques discursives, apportant aussi une dimension prescriptive. Le dispositif permet, alors, d'influencer les pratiques vers la finalité imaginée par les concepteurs. Ainsi, l'analyse des discours, ainsi que des modalités d'organisation et de régulation sociale du dispositif, nous permettrait d'en saisir la finalité (Larroche 2018). En tant qu'objet technique et organisationnel, l'analyse des dispositifs mis en place par nos chercheurs peut nous permettre de comprendre leurs objectifs. Nous nous plaçons, dans ce cadre, dans une perspective de rationalité, appuyée par le concept de « programme d'action » de B. Latour. Il sert à décrire les projections du social dans les objets techniques et analyser comment les concepteurs traduisent leurs stratégies en artefact. Autrement dit, il convient d'analyser ce que les concepteurs souhaitent « faire faire », par l'analyse des actions rendues possibles, pour comprendre les objectifs des concepteurs (Barats 2013; Latour, Mauguin, Teil 1991). L'analyse des possibilités, prescription et restrictions des dispositifs de médiation des produits de recherche nous servira, alors, à identifier les objectifs des chercheurs.

Le dispositif ayant une dimension d'organisation du collectif et d'orientation stratégique, il porte un enjeu de pouvoir. Ainsi, chez Foucault, le dispositif est un réseau, entre des éléments hétérogènes, qui possède une fonction stratégique. Il constitue une « certaine manipulation de rapports de force, d'une intervention rationnelle et concertée dans ces rapports de force, soit pour les développer dans telle direction, soit pour les bloquer, ou pour les stabiliser, les utiliser » (Foucault 1977). Le dispositif comporte alors un enjeu de pouvoir, souvent oublié dans la littérature en SIC (Barats 2013). L. Monnoyer-Smith met en avant quatre dimensions de la notion de dispositif chez Foucault (Barats 2013) :

- Une dimension composite, car il agence des relations entre des objets, des systèmes, des acteurs et des discours.
- Une dimension stratégique, le dispositif répond à une intentionnalité, des actions à réaliser et des buts à atteindre qui nécessite le contrôle sur les corps et les actions des individus, mais aussi, sur les discours.
- Une dimension de pouvoir qui se caractérise par la production et la mise en œuvre de savoir.
- Une dimension évolutive, car les stratégies évoluent avec les contextes.

Les enjeux de pouvoir s'expriment alors par la régulation des individus, de leurs pratiques et des discours par rapport à la perspective stratégique du dispositif. Si G. Agamben porte une conception du dispositif éloignée de celle de Foucault, il garde cette idée de régulation sociale. Pour lui, le dispositif est un ensemble divers « dont le but est la gestion, l'orientation, le contrôle, dans un sens se voulant utile, des comportements, gestes et pensées des hommes » (Agamben, Rueff 2006). Cette dimension de régulation, lui permet de définir un dispositif comme « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants » (Agamben, Rueff 2006). Pour résumer la notion de dispositif, nous pouvons nous appuyer sur les trois logiques mises en lumière par V. Appel et T. Heller, dans son utilisation dans les travaux en SIC (Appel, Heller 2010) :

(cc) BY-NC-ND

- La logique d'agencement : description des objets et des éléments constituant le dispositif et le lien entre ces éléments.
- La logique analytique : processus de co-construction sociotechnique et la co-construction de sens pour étudier les logiques de discours et d'organisation du travail collectif.
- La logique critique : enjeux politiques et idéologiques par l'orientation de l'action par la communication et les notions de pouvoir et de contrainte.

Pour finir, la notion de pouvoir est aussi associée au processus de médiation et de communication. Pour D. Wolton, la médiation est un processus d'exercice du pouvoir, se rapprochant de l'autorégulation. Elle comporte un aspect de régulation des rapports sociaux ou des procédures de négociation sans remise en cause l'ensemble de l'appareillage symbolique (Wolton 2010). Cette logique est aussi présentée B. Dufrêne et M. Gellereau. Cependant, elle est conceptualisée comme une mise en communication et une gestion des groupes sociaux fragmentés (Dufrêne, Gellereau 2004). Dans ce cadre, la logique de pouvoir se déplace d'une logique de gestion des confrontations à celle de gestion des groupes, de leurs comportements et des modalités de leurs interactions. Dans tous les cas, médiation, communication et dispositif portent des logiques de relation, de rationalité et de pouvoir. L'étude de ces logiques peut nous permettre de cerner les objectifs et les perspectives stratégiques qu'ont nos chercheurs dans leurs actions pour la mise en place de dispositif de médiation de produits de la recherche et leur communication.

D'un point de vue méthodologique, notre étude s'appuie sur l'analyse de contenu (Bardin 2013; Marty 2019) et la sémiotique (Jeanneret 2019). Notre objectif est de remettre l'ensemble des éléments récoltés pour notre travail dans leur contexte de production et de communication. Nous avons, donc, opté pour des démarches dans lesquelles les conditions de production (technique, social, économique) sont au cœur des réflexions. Cependant, nous les avons adaptés pour mieux répondre à la diversité des formes de notre terrain.

Pour l'analyse de discours, nous garderons surtout les pratiques de catégorisation sur des morceaux de texte (et non des textes entiers), puisque, ce qui nous intéresse, c'est de comprendre les motivations à participer à une communication, à réaliser des « actes de langages » (Marty 2019), vis-à-vis de leurs projets de médiation. Alors, si nous comptons garder les critères d'exhaustivité et d'homogénéité dans la réalisation de notre analyse. La dimension d'exclusivité (une catégorie pour un objet) présente dans ces démarches sera abandonnée. En effet, nous considérons qu'un même objet peut porter plusieurs types de contenus ou de représentations pour un format et un contexte donné. Si l'abandon de l'exclusivité empêche une analyse quantitative précise, nous souhaitons pouvoir identifier les thèmes qui apparaissent plus régulièrement. C'est pourquoi, nous avons décidé d'associer, à chaque dimension, une catégorie de fréquence. Elles sont distribuées ainsi : « récurrent » pour les éléments présents plusieurs fois dans des contextes variés ; « présent » s'ils apparaissent plusieurs fois, mais dans des contextes spécifiques ; « unique » s'ils n'apparaissent qu'une fois ou de façon exceptionnelle. De l'analyse de discours, nous gardons, aussi, le paradigme indiciaire, qui considère que les éléments analysés nous renseignent sur les conditions et les motivations de production des énoncés.

Pour la sémiotique, nous nous concentrerons sur la mise au jour de « lien entre communication, représentation et pouvoir » (Jeanneret 2019). Associée à la logique

(cc) BY-NC-ND

de catégorisation, notre objectif sera donc de déterminer des typologies de contenu et de représentation du projet, mais aussi de représentation du travail scientifique, pour identifier les logiques ayant pu naturaliser et effacer les positions scientifiques, techniques, sociales, économiques et professionnelles dans les discours de nos chercheurs. Notre corpus se concentrera alors uniquement sur des éléments où ils ont pu exprimer, directement, ces positions.

Notre analyse fera aussi attention aux enjeux de pouvoir et de normalisation pour les sites web (Barats 2013). Pour ce dernier point, nous cherchons à identifier les possibilités, les prescriptions et les restrictions pouvant illustrer les enjeux de pouvoir. Ainsi, notre analyse se résume en cinq points clé : typologie et contexte de publication sur X ; typologie et contexte de la documentation ; typologie de contenu ; typologie des représentations ; possibilités, prescriptions et restrictions des sites web. L'ensemble des éléments issus de l'analyse seront mis en parallèle avec les entretiens que nous avons menés, dans une méthodologie semblable à celle employée par P. Fraysse et M. Lescourret (Fraysse 2015; Lescourret 2017) afin de comparer les objectifs pensés par les chercheurs en matière de diffusion et leurs pratiques.

HiSCoD : COMMUN ET COMMUNAUTE DE TRAVAIL RATIONALISE

HiSCoD est une base de données, publiée en 2020, sur les rebellions du Moyen-âge au XIXe siècle. Elle est associée à un site internet centralisant des ressources sur ce sujet. Le projet est initié par C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu, au cours de leur doctorat. Un statut qui a son importance, notamment vis-à-vis des « idées de départ qui peuvent paraître (…) très ambitieuses, quand ce sont deux doctorants qui veulent se lancer dans un projet comme celui-ci »[40] (INHA, 2022). L'objectif affiché par le site est de collecter, d'harmoniser, de publier et de préserver des données sur les révoltes populaires tout en centralisant l'information sur ce domaine (publications, descriptions des dossiers d'archives, etc.). Nous notons aussi que ces chercheurs s'inscrivent dans un champ de recherche à l'échelle internationale, « avoir des collaborateurs à l'étranger [étant], maintenant, dans [leur] discipline, ultra courant »[41]. Ils ont aussi effectué une partie de leur parcours en tant que doctorant et post-doctorant en Suisse et en Italie. À cela, s'ajoute une implication importante dans les enjeux de Science Ouverte de la part des deux chercheurs, pour qui « les questions d'open data, de réutilisation des données, etc., de transparence, [ont] pris une place importante dans la conception d'Hiscod »[42]. La conception et l'hébergement du site bénéficient de l'appui de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines (MRSH) de l'Université de Caen-Normandie.

Dans le cadre d'HiSCoD, nous analysons le site web, mais aussi la page github, qui sert de dépôt aux données (Annexe 3.1). L'ensemble est constitué de 14 pages. Le github en comprend 3 : une page d'accueil (rapide présentation du projet et des possibilités de contribution), une page "data_csv" et une autre "templates". La page

[40] Citation de Paul Maneuvrier-Hervieu lors d'une intervention sur HiSCoD dans une conférence de l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA)

[41] Cédric Chambru, entretien du 24 novembre 2025.

[42] Cédric Chambru, entretien du 24 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

"data_csv" permet de télécharger les données dans un fichier csv, en français et anglais. Par le téléchargement du fichier brut, le travail sur ces données se fait, prioritairement dans une démarche quantitative, sous une description prédéfinie. Si cette page autorise le téléchargement de données, elle ne permet pas le partage de versions modifiées par les utilisateurs. La page "templates" permet de télécharger des tableurs préconstruits reprenant les attributs de la base HiSCoD. Ces templates sont formellement prescrits pour la collecte de données en vue d'une contribution. Là aussi, il est impossible de partager des éléments pour les utilisateurs.

Le site web (11 pages) peut être découpé selon trois logiques. Tout d'abord, les pages informationnelles : page d'accueil, à propos, le projet Hiscod, chiffres clés, contacts. Sur ses pages, les utilisateurs peuvent accéder à des informations sur les données ("chiffres clés" en réalise une brève description), les auteurs et les participants (à propos), le projet et ses choix techniques et scientifiques (accueil, contacts, le projet Hiscod). Ensuite, nous avons les pages reflétant la logique collective du projet (contribuer, publications). Ces pages présentent les règles de contributions et les publications réalisées à partir de la base. Sur la page "contribuer", l'utilisateur est incité à télécharger la template ou à participer à étendre la base en remplissant un formulaire. Ce dernier reprend, dans ses champs, les différents attributs utilisés pour décrire les données.

Enfin, il reste les pages permettant de consulter les fiches des différents événements (accéder au corpus, géolocalisation). Trois méthodes de navigation sont possibles. La première est une recherche via un index selon une porte d'entrée (pays, entités politiques, lieux, dates). L'index présente l'ensemble des groupes dans lesquels se répartissent les événements. À chaque groupe, la navigation s'affine, passant d'une perspective globale à un événement précis. Nous notons que la navigation ne peut pas être transversale. Sous cette forme, nous ne pouvons pas croiser des lieux ou des dates, et nous ne pouvons pas passer d'un événement d'un sous-groupe à un autre, sans revenir à la perspective globale. Cette logique du global au particulier se retrouve aussi avec les méthodes de navigation par moteur de recherche et par cartographie. En effet, la présentation des résultats, sous forme de liste, dans la section recherche, pousse l'utilisateur à définir des critères précis pour trouver une fiche à consulter. Pour la carte, le lien pour consulter les fiches est toujours associé à la localisation d'une ville. L'utilisateur doit zoomer à cette échelle pour y accéder. Sinon, il peut visualiser le nombre d'événements dans une aire géographique donnée[43]. Cependant, ces deux méthodes permettent une plus grande transversalité, même si elle reste limitée (par proximité géographique pour la carte et par la présence de même chaîne de caractère pour le moteur de recherche).

La consultation des fiches permet d'accéder aux éléments descriptifs d'un événement[44], tel qu'il est enregistré dans la base de données. On peut sauvegarder (dans un porte-documents) une ou plusieurs fiches pour les exporter au format pdf. Lorsque l'utilisateur est sur une des fiches, il peut facilement accéder aux fiches des événements ayant eu lieu dans la même ville, ou dans la même région. Ces fonctions d'export ou d'enregistrement ne sont accessibles qu'au niveau des fiches. La consultation des fiches se fait une à une (il est impossible d'afficher plusieurs fiches

[43] Ces aires sont prédéfinies en fonction de l'échelle, mais ne semble pas correspondre à des espaces communément admis comme les pays ou les régions.

[44] Chaque fiche comporte des informations d'identification (titre, identifiant), de contextualisation (datation, localisation, unités administratives et historiques), de classification et des métadonnées (auteurs de la fiche, sources, bibliographie).

(cc) BY-NC-ND

en même temps) et ne permet pas de modifier la fiche avant export ou de partager des modifications.

L'analyse du site est complétée par l'analyse des réseaux sociaux et des interventions des auteurs dans d'autres documents. Les deux auteurs ont supprimé leur compte X[45]. L'analyse des réseaux (Annexe 2.2) se fonde alors sur les captures d'écran réalisées, avant suppression, et les post ayant pu être récupérés sur certains sites web. L'essentiel du contenu produit sur les réseaux est interactif (commentaires, citations) et intervient dans un contexte indépendant des auteurs (publications d'autres acteurs du champ ou sollicitations sur les réseaux) ou en lien avec les évolutions du projet (mise en ligne, travail sur les mises à jour et l'extension de la base de données). Pour la documentation (Annexe 2.3), deux logiques ressortent. D'un côté, les auteurs communiquent sur la base de données dans un contexte scientifique, à travers leurs thèses ou leurs articles, indépendamment de la temporalité du site HiSCoD. De l'autre, ils communiquent à travers des médiums divers (articles de presse, conférence, page, CV, podcast) mais sur une temporalité calquée sur celle de la base (mise en ligne, mise à jour).

La typologie de contenu (Annexe 2.4) montre une forte présence d'éléments portant de l'information sur le projet (caractéristiques du site, mises à jour, objectifs, participants). Le site prend une large place dans les formes de contenu à travers des logiques de promotion (lien hypertexte, identité graphique) et d'aide à la prise en main. Les logiques collectives sont aussi fortement présentes avec un grand nombre d'interactions sur X. Une place importante est donnée à du contenu typique du champ de la recherche que ce soit au travers la diffusion de différents produits de recherche (qui sert à l'identité visuelle, notamment avec la carte, ou à la description des données et du processus de travail) ou bien les pratiques de citations formalisées d'articles ou de la base de données. Dans ce panorama général, le positionnement du chercheur en société n'apparaît qu'une fois, dans une interview presse (Leterq, 2021), et ne fait pas partie des éléments saillants de la communication.

Les représentations associées au projet peuvent être regroupées en plusieurs groupes. Tout d'abord, les composantes liées aux enjeux collectifs, que ce soit sa dimension collaborative ou son objectif d'extension. Ces deux types ne se recoupent pas complètement, l'un présentant les éléments montrant l'aspect collaboratif du projet (participants, appui de la MRSH), l'autre tout ce qui marque les évolutions possibles par l'ajout de nouveaux événements. Néanmoins, elles se rejoignent autour de la recherche active de collaborateurs à travers la présentation de l'outil de collaboration (formulaire) et les demandes de soutien pour l'enrichissement de la base. Un autre groupe concerne les éléments scientifiques et techniques constitutifs du site et de la base données. Nous y regroupons le prisme événementiel qui considère l'événement comme une donnée, les dimensions en lien avec l'archivistique (en tant que source et objectif de la base) et la présentation des différents outils et éléments techniques du site. Nous regroupons ces types au sein d'un même groupe puisqu'ils s'influencent. Les conceptions scientifiques (logique d'événement, la conservation, la présentation des sources, l'aspect quantitatif et micro-historique) étant reflétées par les choix techniques. Un troisième groupe se

[45] Les captures d'écran réalisées pour HiSCoD ont été, dans un souci de transparence, mises en annexe (Annexe 2.6), après avoir obtenu l'autorisation des auteurs.

(cc) BY-NC-ND

constitue autour des dimensions associées au travail de recherche : logiques socio-économiques et socio-symboliques de la recherche, la dimension internationale et l'expression du travail des chercheurs. Ces trois types regroupent l'ensemble des éléments apportant de la valeur au travail de recherche (transparence, valeur par le partage et l'utilisation, positionnements épistémologiques et scientifiques) et du crédit aux chercheurs (publication, participation à des projets internationaux, citations). Ces trois groupes sont les plus récurrents sur l'ensemble des supports. Un dernier groupe est formé avec le type « définition du public » qui présente les mêmes modalités sur le site et la documentation : public de chercheur comme cible prioritaire pour l'utilisation des données brut ; un grand public et public de recherche tous les deux ciblés, mais considérés comme deux catégories distinctes ; un public contributeur composé du public de recherche étendu aux institutions et acteurs parascientifiques. Ce groupe est moins présent dans notre corpus.

Le processus de médiation, mis en place via HiSCoD, peut être rapproché du modèle documentaire défini par P. Fraysse. Il prend la forme d'un « sites web qui donne accès à des ressources très importantes en nombre (…) » qui rassemble « les documents primaires et secondaires [qui] ont été produits par des spécialistes » et dont « l'usage premier étant l'accès à cette information » (Fraysse 2019). Ici, le site permet l'accès à des fiches descriptives pour chaque événement. Alors, peu importe le mode de navigation, il nous conduit à orienter notre recherche vers une fiche spécifique. Les diverses modalités de navigation portent aussi cette idée d'usage orienté vers l'accès à l'information. En effet, comme le mentionne C. Chambru, le site se concentre sur l'accès aux informations et aux données à différents publics :

> « D'autres chercheurs, d'autres chercheuses **pourraient en avoir besoin ou pourraient leur donner du matériel** pour eux aussi écrire de nouveaux travaux (…). Et plus largement le grand public aussi qui peut se poser des questions (…), qui sont férues d'histoire, qui veulent **trouver des informations** sur leur village, ce qui s'est passé ici »[46].

Pour concilier ces différents publics, les deux chercheurs font face à la question du format de diffusion :

> « Pour la production, en fait, d'un site qui soit **utilisable par tout le monde** (…) le fichier CSV, entre nous, n'est **pas forcément le format le plus adapté pour faire de la diffusion**. C'est très **pratique pour diffuser et transmettre des données**, mais **pas spécialement pour la visualisation et la communication des résultats** de la recherche à la société »[47].

Ainsi, les différents modes de navigation répondent à cette volonté d'accès à l'information par différents publics :

> « Il y a **trois usages**. (…) [La] **recherche quantitative** pour laquelle, ce qui va compter (…), c'est vraiment le **fichier CSV** (…). Il y en a un qui va être assez **grand public**, qui va justement chercher des informations (..). Et là, je pense que **l'outil cartographique**. Il fonctionne vraiment très, très bien parce que j'ai un espace, je peux zoomer, dézoomer, aller sur cet espace et voir où il y a des événements. (…) Je pense que pour la partie, on va **dire grand public, cette approche cartographique, elle était essentielle**. (…) Et après, l'index

[46] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2026.

[47] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2026.

(cc) BY-NC-ND

qui lui, à mon sens, est plus destiné soit aux chercheurs (…) où ça va vous permettre quand même d'identifier un ensemble d'événements pour des régions données, (…), mais de manière un peu systématique »[48].

Cette diffusion de l'information peut répondre à des objectifs professionnels de la part des chercheurs. Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, la publication est l'action principale pour l'obtention de reconnaissance, qui permet le développement de carrière. Ainsi, la diffusion de la base de données constitue une publication en soi, comme le montre les logiques de citation qui y sont associées et les expressions qui illustrent le travail de recherche. De plus, la publication des données est aussi un facteur qui permet d'accroître la qualité des articles. Dans cette optique, C. Chambru rappelle que « c'est aussi important d'une manière générale pour la **crédibilité scientifique d'accéder aux données**, de vérifier ce qu'ont fait les chercheurs au préalable »[49]. La publication des données constitue, alors, un enjeu professionnel de construction et de développement de sa crédibilité en tant que chercheur. D'autant plus, qu'elle peut répondre, aussi, à une logique de contractualisation pour Paul Maneuvrier-Hervieu, puisque c'était « un engagement [qu'il avait] pris parce [qu'il a] bénéficié d'un contrat doctoral avec la région Normandie »[50].

L'autre axe essentiel est la dimension participative d'HiSCoD. La participation, pour S. Proulx, implique qu'un individu puisse prendre part à une situation en la modifiant par ces contributions. Cela demande la mise en place d'outils, de moyens et de ressources pour que les participants aient la capacité d'agir de manière significative. Ils prennent part au processus, y contribuent par leurs apports et bénéficient des évolutions apportées (Proulx 2020). Dans le cadre d'HiSCoD, le site comporte des outils (template, formulaire) et des instructions (respect du cadre d'analyse) pour permettre aux personnes d'alimenter la base de données, par l'ajout de nouveaux événements. Les utilisateurs peuvent, alors, prendre le rôle de producteur pour aider au développement de la base. Leur position se rapproche de celle de « *produser* » (Proulx 2020), ces derniers coopérant avec les initiateurs du projet pour alimenter son contenu. Dans ce cadre, le projet prend une dimension de recherche collaborative. Cette posture est définie, par M. Lefebvre, comme « des expériences de recherche en interaction directe et régulière avec des acteurs non-académiques » (Lefebvre 2025). Les activités de communication et de médiation sont, ici, « inhérentes aux processus de production des connaissances dans un cadre participatif » (Lefebvre 2025). P. Maneuvrier-Hervieu résume la démarche ainsi :

> « La vision que j'avais de la manière dont le projet devait continuer à vivre, plus en se **reposant sur des individualités, des associations** savantes, historiques, etc., qui, en fait, allaient pouvoir peut-être **nous aider à améliorer la base et notamment le contenu** »[51].

La mobilisation d'acteurs est un enjeu pour l'extension et l'amélioration de la base de données. Pour permettre cette participation, le processus de médiation mis

[48] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2026.

[49] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2026.

[50] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2026.

[51] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2026.

(cc) BY-NC-ND

à l'œuvre se rapproche d'un modèle d'auto-régulation (Wolton 2010). En effet, les outils prescrivent (via des champs ou des attributs prédéfinis) des comportements qui visent à maintenir l'appareillage symbolique de la base. Autrement dit, ces outils poussent l'utilisateur à reprendre les attributs et les modèles descriptifs en place, s'il souhaite participer. Elle amène une définition des rôles au sein du dispositif, qui peut être rapproché de la dynamique ouvrier-ingénieur décrite par V. Larroche. Les individus avec le rôle ouvrier réalisent les tâches techniques et participent à produire une partie de l'objet fini. Leur rôle n'est actif qu'en production. L'ingénieur conçoit les modalités et les critères d'évaluation de la production afin de la rationaliser (Larroche 2018). Dans le cadre d'HiSCoD, les contributeurs apportent de nouveaux éléments à la base de données, tandis que C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu ont défini les modalités de production et contrôlent les informations reçues, pour préserver la qualité du travail[52]. Nous avons donc une structure de travail rationalisée pour permettre, d'un côté, la participation des utilisateurs, et, de l'autre, garantir l'harmonisation et la qualité (selon des critères scientifiques) des données. Cette répartition du travail est un objectif de la communication publique sur le projet :

> « Cette stratégie-là, elle était un peu **intéressée** puisqu'on a envie que le projet se fasse connaître, mais surtout l'idée que, en fait, des **gens aient envie de contribue**r, donc à la **recherche de nouveaux contributeurs** »[53].

La dimension contributive et la rationalisation du travail permettent, pour les initiateurs, de développer et d'améliorer de la base de données, tout en poursuivant leurs autres activités en tant que chercheurs :

> « Toute **une partie du travail** autour de la base de données, de son extension, de ses mises à jour, **elle est collective** parce que (…), **on a d'autres responsabilités**, enseignement, administratif, supervision, ce genre de choses. Et donc, c'est certain **qu'on ne peut pas consacrer tout notre temps à ça** »[54].

La répartition du travail et la dimension participative amènent la création d'une communauté épistémique autour de ce projet de récolte, de centralisation et d'harmonisation des données sur les événements rébellionnaires. En effet, cette base constitue un « corpus de savoirs et d'informations (…) largement ouverts (*open data*) et directement accessible au plus grand nombre d'utilisateurs sur la base de la gratuité du service ou de règles d'échange et de réciprocité définies par les communautés concernées » (Proulx 2020). Cette communauté est construite autour d'un « processus d'enrôlement coopératif de la science participative » (Proulx 2020), laissant aux utilisateurs la possibilité de participer à un processus de production collective des connaissances, à condition de suivre des « codes et protocoles d'observation (…) de manière à assurer la fiabilité des données récoltées » (Proulx 2020). Autrement dit, l'alimentation de la base ne bénéficie pas uniquement aux initiateurs du projet. Les modalités d'organisation, d'harmonisation et de collecte servent à tous les utilisateurs. Une dimension d'utilisation et d'alimentation collective, résumé ici :

> « L'idée, c'était aussi d'insister sur la dimension collective, en fait, du travail. (…) Les **personnes qui contribuent au projet et les personnes qui**

[52] Plus précisément, si les utilisateurs ont uniquement un rôle de production, C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu en réalisent aussi une grande partie, que ce soit par l'ajout des données utilisées dans le cadre de leur thèse, mais aussi d'événements découverts au cours de leurs recherches.

[53] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2026.

[54] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2026.

(cc) BY-NC-ND

> **l'utilisent**. (…) C'est une œuvre, alors, qu'on va dire, supervise tous les deux, (…) mais on ne l'aurait jamais fait tout seul. (…) ce qui nous paraissait important dans ce projet Hiscod, (…), **d'insister sur, il y a des gens qui contribuent et qui l'utilisent** (...) par exemple, les articles qui ont été écrits, etc., en fait, s'inscrivent dans cette continuité-là et s'inscrivent dans le projet »[55].

Alors, HiSCoD fonctionne comme un bien commun, une forme de gestion communautaire d'une ressource partagée. Ces biens communs sont caractérisés par la mise en place de processus de décision, de règles et de pratiques participatives pour assurer la maintenance de la ressource et son utilisation par les divers acteurs pouvant avoir un intérêt à les utiliser (Le Crosnier et al. 2011; Hess, Ostrom 2006). Dans le cadre d'HiSCoD, les acteurs sont libres d'accéder et d'utiliser les données et les ressources mises à disposition sur le site. Cependant, la gouvernance, les techniques utilisées et les règles de participation des utilisateurs sont définies par C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu, dans le but d'assurer la pérennité et l'harmonisation des données collectées. Si l'utilisation par la société civile est possible, notamment à travers l'idée de curiosité, ce commun à, avant tout, un objectif de développement de travaux de recherche :

> « Ça permet aussi clairement **de faire avancer la connaissance**. (…) Et donc, à partir du moment où vous communiquez autour de l'existence d'un corpus, vous expliquez quelles sont ses possibilités, quelles sont ses forces, ses faiblesses, ses limites, on a des gens qui vont réfléchir autour de ça (…), je pense que **c'est vraiment le côté le plus gratifiant aussi, c'est de voir ce travail qui est repris**, (…), étendu, on va dire, **réutilisé par la communauté scientifique** et qui, du coup, permet de faire avancer les connaissances (…). Je pense que **c'est un aspect aussi assez important** »[56].

Au final, le projet HiSCoD permet de concilier les enjeux scientifiques, par la mise en place d'un commun permettant d'alimenter les travaux de recherche, et les enjeux professionnels des initiateurs du projet (crédibilité, reconnaissance, publication). La construction d'une communauté de travail rationalisée permet d'alimenter ces deux enjeux, offrant la possibilité d'améliorer la base de données, tout en gardant des critères de qualité. Ainsi, la qualité des travaux produits à partir de la base, dont ceux des auteurs gagnent davantage de valeur au sein du champ scientifique.

MOBILISATIONS.ORG : UNE EXPERTISE ENTRE OUVERTURE ET FERMETURE

À l'origine, comme nous l'explique A. Motta, « Mobilisations.org était juste un site internet qui visait à publier les choses [qu'il faisait] hors de [ses] heures de travail »[57]. Le site se construit alors sous forme d'un blog avec des articles et des ressources pour comprendre les phénomènes contestataires d'un point de vue sociologique. En 2022, le site devient aussi la vitrine pour une auto-entreprise. A. Motta propose alors des prestations comme formateur, consultant ou analyste sur la

[55] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2026.

[56] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2026.

[57] Alessio Motta, entretien du 26 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

question des mouvements sociaux. Mobilisations.org regroupe, sur le site et en dehors, des études, des objets d'aide à la décision, des activités conseils auprès d'organisations, etc. Face à la diversité des éléments, A. Motta le définit comme « un outil de qualité utilisé par les mouvements sociaux et politiques progressistes pour avancer, pour progresser, pour obtenir plus de victoires, (…) un outil de progrès social »[58]. Nous avons donc une perspective de valorisation de la recherche, puisque la posture qu'il adopte dans ce travail est « précisément la même [qu'il adopte] en tant que chercheur »[59]. Elle s'accompagne d'une posture militante, faisant écho à ces engagements citoyens et politiques, notamment au sein de l'ESR, avec Vacataire.org. Ainsi, malgré une activité professionnelle consacrée surtout à une activité de consultant, nous considérons ce projet comme un dispositif de médiation de produits de recherche, car il possède cette dimension de valorisation. De plus, A. Motta conserve « toujours un orteil dans la recherche »[60].

Le site (Annexe 3.1) est constitué de 14 pages. Certaines servent de "vitrines" au projet (Accueil, Se mobiliser avec nous, Formations, Énergies renouvelables). Nous entendons, par ce terme, qu'elles permettent de présenter le travail réalisé par Mobilisations.org, aussi bien en termes de valeurs, de prestations, de tarifs, de collaborations ou de clientèles. S'ajoute, à cela, une page "nous soutenir" qui rappelle les différentes parties du projet et propose de participer au financement des outils et des programmes accessibles gratuitement.

Les autres pages sont dédiées à la présentation de ces outils. Actuellement[61], deux d'entre eux sont accessibles depuis le bandeau. Le premier se concentre sur les prochaines élections municipales avec un simulateur. L'utilisateur n'a pas accès au simulateur, ne peut pas l'utiliser ou accéder aux données utilisées pour le construire. Il est orienté vers des cartes réalisées pour StreetPress ou Victoire Populaire (pour connaître les principales conclusions tirées du simulateur) ou vers le contact d'A. Motta, pour les organisations qui souhaitent réaliser des simulations. Dans le cadre de cette campagne municipale, l'utilisateur peut avoir accès à une carte à l'échelle des bureaux de vote pour les cinquante villes que le simulateur détermine comme ayant un risque de basculer à l'extrême-droite. Là aussi, il n'y a pas de possibilités d'accéder aux données ou à la méthodologie employée. L'utilisateur est invité à se diriger vers une de ses villes pour voir les bureaux de vote et pour établir des stratégies de mobilisation à l'aide de cette carte.

Le deuxième élément accessible depuis le bandeau est le blog, qui regroupe les articles et les rapports écrits par A. Motta pour Mobilisations.org. Ces derniers peuvent être republiés par d'autres médias, s'ils respectent les consignes indiquées (citation, accès gratuit, pas de modification). Contrairement à certains blogs, il n'y a pas de possibilités pour l'utilisateur d'interagir avec l'auteur ou d'autres personnes autour d'un article.

Les autres outils et projets sont accessibles depuis la page "librairie et ressources", accompagnées de textes ou des propos de l'auteur parus dans la presse, et les livres édités en tant que chercheur. On y retrouve : une carte des pratiques de protestations en fonction du motif de mobilisation ; un outil d'aide à la réalisation

[58] Alessio Motta, entretien du 26 novembre 2025.

[59] Alessio Motta, entretien du 26 novembre 2025.

[60] Alessio Motta, entretien du 26 novembre 2025.

[61] Le site évolue au fur et à mesure des évolutions et des lancements de projets.

(cc) BY-NC-ND

d'analyse des correspondances multiples (ACM) ; des éléments en lien avec les législatives de 2022 et 2024 (projection sous forme de carte et une liste avec les différentes circonscriptions en 2024) ; une méthodologie pour le décompte des participants à une manifestation. Dans tous ces cas, l'utilisateur est invité à s'emparer de ces éléments pour s'en servir comme outil, pour les affiner par leur participation, s'approprier les conclusions et les produits. Dans certains cas, les données et méthodologies employées ne sont pas accessibles (ACM, carte des pratiques contestataires). Dans d'autres, c'est l'utilisation des outils pour ses propres analyses qui n'est pas possible (matrices pour les projections des législatives).

Pour l'analyse de la communication sur X (Annexe 3.2), nous nous sommes appuyés sur 136 publications. Face à l'importante récursivité des pratiques observées, nous avons collecté l'ensemble des post relatif au projet entre novembre 2025 et juillet 2023. Pour la période antérieure, nous avons gardé uniquement les post dans lesquels la chaîne de caractères "mobilisations.org" était présente. Nous remarquons une variété de formats observés, même si les formes interactives (commentaires, citations) sont beaucoup moins présentes. Parmi ces formes diverses, le format thread[62] est le plus utilisé. La majorité des post publiés font écho, soit à l'actualité politique (élections législatives ou municipales, événements politisés), soit au travail réalisé pour Mobilisations.org. Si une communication sur ses activités de recherche est réalisée par A. Motta en 2022 (en particulier pour la publication des ouvrages édités), elle devient marginale avec la création de son auto-entreprise. La documentation (Annexe 3.3) est composée d'articles de presse, de textes écrits par A. Motta ou d'interventions dans des médias ou des émissions web. Avant les élections législatives de 2022, les interventions dans la presse étaient liées à la publication des travaux de recherche ou de produits publiés par A. Motta. Après, les interventions s'alignent avec les actualités et les événements politiques, comme la communication sur X.

En matière de contenu (Annexe 3.4), la majorité des éléments partagés sont des informations sur les projets portés par Mobilisations.org (présentation du travail, publication, état d'avancement) et les produits diffusés dans ce cadre (graphiques, statistiques, cartes, articles). L'ensemble de ces éléments sont accompagnés de contenu servant à la promotion du site (identité graphique, lien vers le site) et à inciter à la participation (souvent monétaire, mais aussi pour la diffusion et l'amélioration des outils). Malgré des pratiques d'incitation, les interactions sont peu présentes, par rapport au reste du contenu. La majorité des interactions concernent des personnalités politiques ou des questions par rapport aux outils. Les réponses aux autres commentaires sont très rares, surtout par rapport à leurs nombres. En dehors du contenu directement associé à Mobilisations.org, le reste permet de légitimer, de valoriser et de positionner son travail par rapport au contexte social et militant. Cela passe par le relais des interventions, mais aussi par la mise en avant d'une posture scientifique et citoyenne par les explicitations méthodologiques des outils créés et la justification de son positionnement militant par son travail de recherche. Ces deux éléments s'accompagnent de contenu exprimant le positionnement politique d'A. Motta, via des critiques, des propositions ou des validations d'actions.

[62] Une définition succincte du terme est disponible dans le tableau de l'Annexe 2.2.

(cc) BY-NC-ND

Nous regroupons les représentations (Annexe 3.5) en deux groupes : les éléments relatifs au travail de Mobilisations.org et les éléments relatifs au rapport sciences-société. Pour les premiers, nous y rassemblons les types associés à la figure de média, à la dimension d'outil de compréhension du phénomène politique, au travail d'A. Motta et aux pratiques collaboratives. Ce sont ces éléments qui sont associés à l'identité graphique du projet et qui en constituent l'aspect matériel (produit de recherche, gestion financière, présence médiatique). Cependant, cet aspect est très hétérogène. Il regroupe un travail de production d'informations (avec la figure médiatique), de création et d'aide à l'appropriation d'outils (explication méthodologique, démonstration des limites), mais aussi d'expertises, d'évaluations de ses projets, de conseils, de formations, etc. Tous ces éléments ne sont pas visibles à la même fréquence. À travers les réseaux sociaux, la documentation et le site, ce sont surtout les outils d'analyse et la visualisation des données, la figure de média et d'expertise (surtout dans la documentation), qui sont les plus récurrents. Certains contenus ont même des représentations différentes en fonction de l'espace de communication. Par exemple, la communication sur X, plus immédiate, illustre la dimension dynamique des différents projets alors que, dans la documentation, ce sont plus les possibilités et limites des différents outils qui sont mises en avant. Ces aspects sont associés aux pratiques collaboratives (pour le financement ou l'amélioration des projets), même si elles sont systématisées uniquement sur X. Nous regroupons trois types dans les rapports sciences-société : la posture de chercheur, la posture de militant et les logiques de la recherche. Dans ces types, les éléments issus des logiques de la recherche et des logiques politiques et sociales d'autres espaces s'entrecroisent et s'alimentent. Par exemple, certaines des logiques socio-économiques et socio-symboliques peuvent être assimilables à celle de la recherche, mais aussi à celles d'un modèle entrepreneurial (notion de qualité, comparaison avec les pairs-concurrents, notion d'efficacité). Dans ces rapports sciences-société, deux figures se dessinent. D'un côté, une figure de chercheur ou de "sachant", d'une personne qui détient savoirs et savoir-faire méthodologiques, qui les partagent avec les grilles de lecture nécessaires à leur compréhension. De l'autre, une figure de militant ou "d'actant" qui investit ses savoirs et ses savoir-faire pour être un acteur de transformations politiques et sociales. Ces deux figures se croisent fréquemment, l'une justifiant l'autre, dans un contexte qui associe engagement citoyen et méthodes de la recherche à des fins d'efficacité et de qualité.

Le processus de médiation mis en place via Mobilisations.org comporte des éléments du modèle pédagogique. Ici, le « formateur (…) se présente comme le tiers (…) qui construit les conditions de la médiation, entre usages potentiels et pratiques situées ». Cela permet « une régulation de l'usage des dispositifs » et « construit une relation entre les apprenants et l'objet » (Fraysse 2019). Cette perspective est mobilisée à travers les formations, les explications fournies sous forme de thread sur X ou encore les échanges avec les organisations demandant une prestation. Les produits sont accompagnés de discours, de formations ou d'échanges, comme lors des webinaires qui informent sur le produit et prescrivent des usages. Ainsi, « chaque texte est pensé et repensé pour espérer le plus possible que les outils soient compris de la bonne façon »[63]. Dans ce cadre, une partie de la médiation se fait dans une logique descendante, puisque l'auteur définit des utilisations correctes de son travail. Cela crée une scission entre le public et l'auteur, qui se différencie par sa

[63] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

position politique et la possession de savoir, notamment dans le cadre des interventions presse ou de la présentation sur le site web. A. Motta est alors placé en position d'expertise. Le travail d'expertise est « une production de savoir, caractérisée par un certain degré de technicité et investie dans un processus politique à des fins décisionnaires » (Mouchard 2009). Cette dimension se retrouve au cœur de la conception du projet. C'est la construction d'un savoir sur les actions contestataires, et sa mise en application, qui sont à l'origine de la création de cet "outil de progrès social" :

> « On a (…) créé un déblocage, une rupture. **J'ai étudié les conditions dans lesquelles ça a pu marcher**. En fait, il faut que des acteurs interviennent dans le monde du mouvement social pour proposer la même chose. **Il faut des acteurs qui aient cette compétence et cette conscience pleine du problème**. »[64]

La communication prend, alors, une dimension de transmission, une « communication orientée où existe une position hiérarchique entre l'émetteur et le récepteur » (Wolton 2010). Elle découle de l'adoption de cette posture d'expert ou de sachant. Les faibles possibilités d'interaction (en dehors de X) et l'impossibilité d'accès aux données ou à des parties la méthodologie employée de plusieurs projets participent à construire les hiérarchies entre A. Motta et ses récepteurs. Ces derniers doivent alors passer par les usages prescrits et se référer aux savoirs de l'auteur, dans une démarche de transformation des pratiques sociales en matière de contestation. Ainsi, Mobilisations.org porte un objectif politique et citoyen visant à informer, outiller, mais aussi reconstruire les pratiques d'organisation des mouvements sociaux, pour leur faire gagner en efficacité[65].

Cette fermeture de certains éléments permet aussi de donner une valeur économique au travail d'A. Motta. En effet, Mobilisations.org reprend les logiques de la valorisation économique en SHS. Ainsi, nous notons la présence de processus d'apprentissage accompagnant la fourniture d'outils, d'offres d'expertises basés sur des prestations de services, de conseils ou de formations, une finalité d'utilité sociale, une utilisation de compétences et de méthodologies de la recherche pour la production de connaissances et d'actions d'innovation (Brossaud 2013). Cette valorisation économique passe par la création d'une auto-entreprise. Dans ce cadre, la visibilité médiatique et sur les réseaux sociaux rentre dans une logique de promotion du travail, mais aussi de l'entreprise puisque « chaque fois qu'on apparaît, c'est potentiellement des gens [qu'on peut] aider, des clients supplémentaires selon les cas »[66]. La fermeture sur la méthodologie et les données sont, alors, un moyen de donner une valeur marchande au travail :

> « Je suis obligé de me **comporter comme le fait toute entreprise privée**, c'est-à-dire publier ou communiquer aux clients des résultats, mais en restant un peu **opaque sur ce qu'il se passe en coulisse** »[67].

[64] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

[65] Un terme qui revient souvent dans la présentation de la démarche sur le site et dans certains articles de presse (Couraud 2025; Epitech 2022).

[66] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

[67] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

La réunion des objectifs politiques, du système de valeur de la recherche et du modèle d'économie marchande crée une tension :

> « Il y a **une partie de moi qui voudrait les partager tout le temps** et que tout soit public. (…) Une partie de mon travail est toujours gratuite. Je dégage du bénef d'un côté pour libérer du temps et de pouvoir faire du conseil et de l'aide à ceux qui en ont besoin gratuitement de l'autre côté, sur une partie de mon temps. Mais il n'empêche que ce moment où je dégage de l'argent, **si je partage toutes mes recettes, je le perds**. Et donc, je suis **toujours dans ce truc un peu ambivalent où j'ai envie de partager plus, mais en fait, il faut que je bouffe**, il faut que mes enfants bouffent »[68].

Cette tension, identifiée dans le livre de R. Fabre et al., se construit autour des figures de valorisateur et celle de chercheur qui apparaît dans le monde de la recherche. Elle vient de la contradiction entre l'intérêt économique à rentabiliser son travail et l'intérêt public sur le partage des produits de la recherche (Fabre et al. 2017). Ainsi, en plus d'un objectif politique et citoyen, Mobilisations.org se construit autour d'un enjeu économique pour l'auteur. Cela crée une tension qui s'exprime dans les stratégies d'ouverture et de fermeture du contenu, des données, des compétences afin de concilier les modèles marchands (nécessitant une relative opacité) et l'action de transformation sociale via une posture de sachant (qui nécessite la circulation des produits et des savoirs). Ces deux tendances sont conciliées dans une posture d'expert qui justifie la valeur économique, politique et sociale du travail.

UNE HISTOIRE DU CONFLIT POLITIQUE : MARKETING EDITORIAL, CAPITALISATION POLITIQUE ET DIFFUSION DE LA RECHERCHE

Avec la publication de leur livre *Une Histoire du conflit politique*, J. Cagé et T. Piketty ont mis à disposition les données récoltées, des outils de visualisation et des éléments du livre sur un site internet[69]. Cette étude se concentre sur les pratiques de vote depuis 1789, en croisant, à l'échelle des communes, les résultats aux élections nationales[70] avec des indicateurs socio-économiques. Elle fait partie d'un programme, financé par l'ERC et l'Agence National de la Recherche (ANR). Ces programmes sollicitent l'accès aux données obtenues à l'aide de financements publics. Pourtant, ce projet dépasse la simple publication libre des données sur un entrepôt, à l'image de recherche.data.gouv (déjà en activité). En effet, l'investissement réalisé (création d'un site web en collaboration avec WeDoData, ajout de fonctionnalité de visualisation, ajout des sources, de graphiques, de cartes et de parties du livre) représente un coût beaucoup plus élevé que le dépôt sur des plateformes déjà existantes. On peut aussi souligner que, même si la réalisation de ce site peut être une stratégie pour l'obtention de financements supplémentaires (Roddaz 2013), ce sont les chercheurs qui gardent la main sur la forme finale que peuvent prendre les produits de diffusion. Alors, la construction du site et les objectifs finaux de sa publication restent définis par eux. De plus, les réponses à ses

[68] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

[69] https://www.unehistoireduconflitpolitique.fr/.

[70] Les élections présidentielles et législatives, mais aussi certains référendums.

(cc) BY-NC-ND

demandes ne sont pas systématiques, comme le soulignent J. Cagé, T. Piketty et d'autres chercheurs à la fin de leur débat à la Société Française d'Histoire Politique (SFHPo 2024). Enfin, cette étude, et le site qui en découle, ont eu un fort écho médiatique et scientifique, du fait de la reconnaissance des chercheurs dans les deux champs. Cela est visible à travers les nombreuses conférences universitaires ou interventions médiatiques. Cette importante reprise médiatique est mentionnée par T. Piketty qui affirme qu'ils ont « quand même accès à un certains nombres de médias qui ont repris en partie nos résultats » (Conseil départemental de la Haute-Garonne, 2023).

Le site comporte 10 pages (Annexe 4.1). Les pages "accueil" et "à propos" présentent le site, les données, les participants et les modalités de réalisation de l'étude. L'ensemble des pages restantes concerne les produits issus de ce travail. Pour quatre d'entre elles (Le livre, Comprendre, News, Glossaire), l'utilisateur n'a pas de tâches concrètes à réaliser. Elles présentent des résumés du livre (Le livre) ou des explications, de cartes ou de graphiques, sur des exemples précis (Comprendre). La page News présente, actuellement, une nouvelle étude centrée sur les élections européennes, dont il est aussi possible de télécharger les données. Enfin, le glossaire regroupe l'ensemble des définitions techniques et conceptuelles utilisées dans le livre.

Les autres pages proposent des outils de visualisation (les trois sections de la page "visualiser") ou de télécharger les données. Pour les outils, le premier permet de générer une carte en sélectionnant un indicateur sociodémographique ou les résultats d'une élection, à un temps donné. L'utilisateur peut naviguer sur la carte, en se plaçant sur une ville pour y voir la valeur (en valeur absolue, ratio ou percentile) ou en cliquant sur un département pour avoir la carte à cette échelle. Pour permettre des comparaisons, une seconde carte peut être affichée. Il est possible de télécharger la carte au format jpeg, sous une forme standardisée (avec la citation de la source), ou les données utilisées par cette carte. Pour les comparaisons, les deux cartes ne peuvent pas être superposées. Il est aussi impossible de modifier la présentation de la carte (couleur, établir des seuils différents, etc.). Le second outil permet de voir l'évolution des indicateurs socio-économiques et les résultats électoraux d'une ville au cours du temps. L'utilisateur peut choisir une autre ville pour faire des comparaisons (par défaut, la comparaison se fait avec la moyenne nationale) et générer, en bas de la page, un graphique croisant deux indicateurs. Là aussi, on peut télécharger le dernier graphique ou les données qui permettent de le produire. Comme précédemment, on ne peut pas modifier la présentation du graphique. Le dernier outil permet de visualiser l'écart à la moyenne nationale d'un indicateur électoral, en fonction du percentile de revenu. Ici, contrairement aux autres outils, il n'y a pas une limite d'indicateurs à choisir pour faire des comparaisons. Le graphique et les données peuvent toujours être téléchargés. La présentation n'est pas modifiable et on ne peut changer l'indicateur socio-économique sur lequel se fait la répartition en percentile. Pour l'ensemble de ces pages, la sélection des indicateurs est indispensable avant d'accéder à la page et aux visualisations. Des exemples prédéfinis sont aussi disponibles lors de cette sélection.

Enfin, la page téléchargement regroupe les données collectées au cours de ce projet, mais aussi les annexes du livre, les graphiques, les cartes, les programmes, les photographies des archives électorales, les tables de regroupement utilisées, etc. Pour les données, les fichiers sont disponibles en csv et dta et sont classés par

(cc) BY-NC-ND

indicateur (pour les données socio-économiques) ou par type d'élections et années (pour les données électorales).

La communication sur X (Annexe 4.2) est analysée exhaustivement autour d'*Une Histoire du conflit politique* (livre et site). Les éléments les plus présents sont les citations, les republications et les post seuls. L'ensemble de ces éléments sont associés au livre (publication, retours, interventions presse et événements à ce sujet). Les seuls éléments qui ne sont pas directement reliés à la temporalité médiatique du livre concernent la publication de l'étude sur les élections européennes (intégrée au site, mais qui ne figure pas dans le livre). Des threads et des post plus détaillés sont publiés à des moments particuliers (réactions à des personnalités ou des moments politiques). La documentation (Annexe 4.3) est constituée, majoritairement, d'interventions à la radio ou la télévision, de conférences et de débats dans des espaces universitaires, politiques ou culturels, et des interviews dans la presse. Tous ces éléments suivent la publication du livre. D'autres documents publiés par les auteurs (billets de blog, travaux) ont aussi été ajoutés, mais ont été réalisés plus tardivement autour des élections européennes ou législatives de 2024.

L'analyse du contenu (Annexe 4.4) dégage deux tendances. D'un côté, le contenu qui tourne autour de l'étude. Nous y intégrons le contenu informationnel, la promotion du site, les interactions et la présence médiatique. En effet, le contenu informationnel concerne exclusivement l'étude, voire même majoritairement le livre sur X. La promotion du site est surtout effectuée dans la documentation en dehors de la presse, et lors de la publication du livre, sur X. Sur ce point, le type d'intervention est aussi important par rapport aux logiques de promotion du site. Dans les interventions radio et télévisées, le site est mentionné, mais rarement détaillé. Dans celle au sein du monde de la recherche, politique ou culturelle, la présentation du site est plus précise, avec les différents outils. Nous regroupons les interactions et la présence médiatique avec ces éléments, puisqu'ils sont, presque exclusivement, en lien avec la promotion du livre et du site ainsi que l'explication de l'étude. Les autres éléments permettent de positionner l'étude, ainsi que ces auteurs, au sein du champ de la recherche (par la justification de l'étude) et du champ politique et social. La présence de ces deux éléments nous amène, ici aussi, à interroger les rapports sciences-sociétés pouvant être portés par ce projet.

Pour les représentations, nous les regroupons en trois groupes. Les types qui concernent les produits de recherche, ceux sur les modalités du travail et ceux qui concernent leur valorisation dans les différents champs. Pour les premiers (présentation des outils du site, produits de recherche), leurs représentations évoluent en fonction du type de communication. Par exemple, le site est peu présent dans la communication sur les réseaux sociaux et le propos est centré sur l'accès aux données. Dans les interventions radio et les conférences, l'ensemble du site et de ses objectifs sont passés en revue, voir expliquer en détail dans les conférences. Des éléments supplémentaires y sont même présents, comme l'ajout des données des prochaines élections ou les possibilités d'évolutions. Ces informations ne sont pas formellement inscrites sur le site, même si les élections européennes y ont été ajoutées. Cela en va de même pour la circulation des produits de recherche. Ainsi, sur X, c'est surtout le livre qui est mis en avant. Dans la documentation, les interventions dans la presse et à la radio se concentrent aussi sur le livre, tandis que les conférences se concentrent sur les données et les graphiques. Le site concilie les

(cc) BY-NC-ND

deux avec des outils centrés sur la visualisation des données et des éléments du livre. Ces différences sont aussi présentes vis-à-vis de la présentation du travail réalisé. Les points clé de sa présentation (concepts, perspective de l'étude) sont homogènes sur les trois canaux. Cependant, les dimensions collaboratives et la définition de publics, fortement développées dans la documentation, sont peu présentes sur X et le site. Les collaborations avec les institutions archivistiques, avec WeDoData ou d'autres acteurs de la recherche sont présents sur l'ensemble des éléments. Néanmoins, la vision cumulative de la recherche, les demandes d'aides pour la correction des données ou l'idée de participer à développer d'autres travaux de recherche par leur mise à disposition n'apparaissent que dans les conférences scientifiques. Enfin, si une partie des éléments donnant valeur au travail (dimension inédite, l'importance du travail de collecte, la quantité de produits réalisés), se retrouve fréquemment partout, d'autres dimensions sont développées dans les interventions. La dimension internationale est présente avec des publications en anglais (mais aussi le relais de post en d'autres langues sur X), mais reste peu fréquente. Pour finir, la valorisation des produits passe par trois dimensions. La première, une dimension de marketing éditoriale qui met en avant le livre et incite à son achat, surtout présente sur X. La deuxième une valorisation politico-sociale, auprès des citoyens, des acteurs politiques, des médias, mais aussi des pairs. Cette logique s'appuie sur l'idée que les conclusions issues de cette recherche peuvent servir d'appui et d'arguments pour construire des stratégies politiques ou porter des réformes institutionnelles. Enfin, les logiques de valeur issues des modèles socio-économiques et socio-symboliques de recherche. Elles reposent sur la transparence en matière de source et de méthodologie, la confrontation avec les pairs et le positionnement dans des traditions de recherche. Ces trois dimensions peuvent agir de façon complémentaire. Ainsi, par exemple, sur X, la mention de l'accès libre aux données (transparence) s'effectue avec la promotion du livre. De plus, les valorisations sociale et scientifique se croisent, la question de recherche étant alimentée par le débat politique et médiatique, et ce dernier est nourri par le travail de recherche.

Ici, le processus de médiation peut être associé au modèle institutionnel de P. Fraysse avec la création d'une base de données et d'un site « mais aussi des outils numériques qui prétendent créer des usages particuliers (…) » en « recyclant des formes documentaires traditionnelles »[71] (Fraysse 2019). Ces éléments s'inscrivent dans une stratégie de communication des acteurs, notamment en termes d'image, en plus de l'accès au contenu (Fraysse 2019). Cette logique de communication et d'image peut être l'expression d'une démarche publicitaire, accompagnant la sortie du livre. Cette démarche est particulièrement présente sur X, les post faisant, la majorité du temps, références aux livres, à ses sorties dans les différents pays, aux événements promotionnels et aux retours de personnes à son sujet. Néanmoins, elle est aussi visible, dans une moindre mesure, sur le site (avec une section qui oriente vers l'achat du livre, en haut de la page d'accueil) et dans la documentation (avec des participations presse et événementiel visant à présenter le livre). Il y a donc des enjeux de marketing éditorial et, possiblement, d'objectif de vente dans la communication des auteurs. Cet enjeu n'est pas indépendant des autres. Au contraire, il se mêle aux enjeux politiques et scientifiques. J. Cagé exprime cette dimension marketing, associée à des objectifs politiques, lors d'une intervention :

[71] Dans le cadre du site, des cartes et des graphiques.

(cc) BY-NC-ND

> « Quand on **le vend, médiatiquement**, quand on va faire des conférences, on essaie un tout petit peu de **contrebalancer le discours ambiant** (…) de remettre le balancier au bon endroit » (Université Jean Moulin Lyon 3 2023).

Dans cette perspective politique, les auteurs se rapprochent d'une figure de vulgarisateur, comme définit par M. Lefebvre. En effet, si cette posture s'applique à une diversité de pratiques (participation presse, conférence) et de publics (scolaire, politique, entreprise), la relation entre les chercheurs et les publics reste relativement identique (Lefebvre 2025). Cette dernière est « transmission de connaissances, de manière unidirectionnelle et descendante, sans véritable interaction » (Lefebvre 2025). Ainsi, que ce soit sur le site ou les interventions publiques, J. Cagé et T. Piketty sont dans une posture de sachant qui livre des connaissances acquises au cours de la réalisation de cette recherche. Elle se différencie du statut d'expert que peut avoir A. Motta. En effet, elle ne présente pas une forte dimension de technicité ou une notion de compétence particulière. Elle s'inscrit dans une présentation accessible d'une recherche menée. Cette perspective d'accès facile aux conclusions est rappelée à de nombreuses reprises. Ainsi, selon J. Cagé, « les outils d'analyse [du site] (…) ont surtout vocation à être utilisés pour le coup par le grand public » et « les cartes ont les a faites de cette manière-là pour qu'elles soient très facilement maniable » (SFHPo 2024). Cette accessibilité a pour objectif de permettre à l'ensemble des acteurs politiques (les citoyens et les organisations) d'utiliser les résultats du livre. Dans ce contexte, le site est un outil de diffusion auprès de publics variés, dans une perspective de valorisation sociale de leur recherche, comme le résume J. Cagé :

> « On a essayé que le **livre soit accessible**, c'est bien de le lire et d'aider notre éditeur, mais on a aussi fait volontairement le site pour ça, (…), en plus des données, en plus des cartes, vous avez notamment **une page où on résume le livre** (…). Le fait de mettre aussi les données en ligne, avec des cartes, on a vraiment essayé de faire ça facile d'accès, on peut presque avoir un aspect ludique là-dedans, c'est aussi pour **pousser finalement les organisations politiques, les syndicats, le citoyen lambda à s'approprier** ce qu'on avait fait » (Conseil départemental de la Haute-Garonne 2023).

Le site constitue, alors, un enjeu de valorisation sociale des travaux, notamment d'un point de vue citoyen. On peut même y déceler une forme de capitalisation politique, car les résultats de cette recherche donnent de la crédibilité politique aux positionnements des chercheurs. Ainsi, les propositions de réformes, les interpellations de personnalité politique ou les perspectives stratégiques des auteurs sont appuyées par ces résultats. On retrouve ces éléments dans les interventions médiatiques grand public (France Inter, France Culture, BFMTV, Médiapart), mais aussi, les articles de presse et de blog écrits par J. Cagé et T. Piketty. Ce dernier synthétise cette idée en affirmant participer, modestement, à un « mouvement de transformations sociales, économiques, idéologiques » (Conseil départemental de la Haute-Garonne 2023).

Enfin, cette valorisation sociale et cette dimension marketing s'articule, aussi, autour d'une valorisation scientifique du travail, au-delà de la simple publication. Par exemple, dans une de ses interventions, J. Cagé présente les avantages d'héberger leur propre site web :

(cc) BY-NC-ND

> « On a construit le site, pour deux raisons (…). On veut être capable de brancher (…) de manière très rapide tous **les nouveaux résultats électoraux dès qu'on aura de nouvelles élections** (…). De la même façon, on a complètement **la main pour corriger les moindres erreurs, bugs ou améliorer les données**. On est assez preneur sur la qualité et aussi les défauts de ce qu'on a pu faire » (SFHPo 2024).

Le site permet la reprise des méthodes d'analyse sur d'autres élections (par l'ajout de nouvelles données, comme pour les élections européennes) et l'amélioration de la qualité des données, dans une démarche collaborative. Si le travail autour du site d'*Une Histoire du conflit politique* est pensé comme collaboratif, il ne présente pas de dimension participative (Proulx 2020). En effet, là aussi, il y a une absence de moyens, d'outils et de ressources formalisés. De plus, les acteurs extérieurs ne sont pas intégrés au projet. Ils n'ont ni la main sur la correction des données, ni accès à des informations régulières sur son évolution. L'apport des utilisateurs est pensé comme un moyen de développer, d'améliorer et de rendre plus fiables les données à la base des outils. La dimension collaborative s'appuie davantage sur une logique de contrôle par les pairs (principale cible sur les enjeux collaboratifs et de correction des données), que sur la participation d'autrui. Cette démarche se construit autour d'une vision cumulative de la recherche. C'est pourquoi, la possibilité de contacter les auteurs, pour corriger les données, est évoquée dans les interventions au sein d'institutions de recherche. Le partage des données n'est pas exclusivement orienté vers une forme de capitalisation scientifique. Les outils de standardisation et les rappels de citation peuvent être des moyens d'assurer le gain de reconnaissance ou de crédibilité. Néanmoins, ces deux notions sont surtout associées à des éléments discursifs par rapport à la méthodologie employée[72] et à la grande quantité de travail (collecte volumineuse, numérisation, les démarches de regroupement). La diffusion des données est surtout associée à une démarche de qualité, mais aussi cette dimension cumulative. T. Piketty l'évoque en ces termes : « Si on met ces données en ligne, c'est aussi simplement, parce qu'on pense qu'il y a aussi beaucoup d'autres choses à faire » (SFHPo 2024). Il utilise, souvent, l'expression "mission de service public", lorsqu'il évoque le partage des données. Ici, la diffusion des données est un acte justifié par les ressources humaines et financières qu'ils ont pu mobiliser, dans un contexte de limitation des moyens de la recherche publique. Le projet de recherche a apporté une grande quantité de données, exploitables qu'en partie par eux, et qui pourraient servir à d'autres chercheurs. Leur mise en ligne est, donc, un moyen de donner, à la communauté scientifique, les ressources obtenues par ses financements.

Ainsi, la mise en place d'un site, accompagnant la sortie du livre *Une Histoire du conflit politique* s'inscrit dans une démarche de large diffusion de la recherche où s'articulent des enjeux marketing (promotion du livre), politique (capitalisation politique, valorisation sociale) et scientifique (capitalisation scientifique, apport à la communauté scientifique).

[72] La méthodologie du livre est présentée comme permettant de pallier certaines limites des méthodes d'études des raisons du vote s'appuyant sur les sondages, comme l'impossibilité de remonter loin dans le temps ou de croiser plusieurs facteurs pour des votes avec peu de suffrages exprimés. Le livre permet, alors, d'illustrer les qualités et les limites d'une méthode supplémentaire.

(cc) BY-NC-ND

UNE DIFFUSION DES PRODUITS DE RECHERCHE PAR LES CHERCHEURS FACE AUX LIMITES DE L'ESR ?

Nous avons déterminé que ces dispositifs, ainsi que la communication qui les accompagne, permettent de concilier des enjeux scientifiques, professionnels, économiques ou politiques. Pour autant, ces éléments prennent place dans un contexte socio-économique propre à la profession de chercheurs. Alors, les raisons qui justifient, pour nos acteurs, leur création, en dehors des cadres techniques, organisationnels et pratiques développés par le MESR, ne sont compréhensibles qu'en replongeant dans le fonctionnement, les freins et les possibilités qu'offrent les structures de l'ESR.

Nous reviendrons, ainsi, sur la persistance des logiques socio-économiques et socio-symboliques de la recherche derrière l'apparente singularité des dispositifs étudiés. Puis, nous nous attarderons sur les possibilités d'extension de ce modèle permettant ces singularités. Enfin, nous nous concentrerons sur les dimensions (techniques, organisationnelles, sociales, communicationnelles) qui ont poussé les acteurs à développer d'autres outils.

MAINTIEN DES LOGIQUES DU MONDE DE LA RECHERCHE : PUBLICATION, VALORISATION ET RELATION

L'ensemble des trois projets maintiennent des logiques du système socio-économique et socio-symbolique de la recherche. Dans l'ensemble des cas, le travail de recherche est symbolisé par la publication. Autrement dit, cette dernière constitue un moyen de communiquer, mais aussi une preuve du travail accompli. La recherche est alors associée à la publication de l'objet finis. A. Dìaz-Martìnez y voit une intériorisation des présupposés productivistes par les chercheurs. Ainsi, pour eux, la publication est un marqueur de productivité et la recherche a pour objectif final de produire des objets publiables. La publication devient alors l'enjeu central (Díaz-Martínez 2019). Dans notre étude, les dispositifs se concentrent sur la diffusion de produits de la recherche. Les savoirs sont présentés à travers une diversité d'objets (données, articles scientifiques ou de presse, cartes, graphiques, études, etc.), mais toujours sous une forme finalisée. Alors, même les projets évolutifs (HiSCoD, les projections pour Mobilisations.org, l'ajout de nouvelles données sur le site d'*Une Histoire du conflit politique*) fonctionnent selon ces logiques. Le maintien de la publication comme élément concret des activités de recherche, nécessite, alors, la diffusion d'objets finis qui sont cumulés au fur et à mesure des évolutions.

La publication sert à illustrer l'ensemble du processus de recherche. Elle est, ainsi, accompagnée de discours qui récapitulent les différentes étapes de ce processus :

- Pour HiSCoD, la présentation du site s'accompagne de rappel sur le travail de thèse des auteurs, mais aussi, majoritairement, le travail de création de la base. L'accent est mis sur les processus de collecte, d'harmonisation et l'architecture technique qui les sous-tendent. Ces discours permettent, à la fois, la description du travail réalisés par les auteurs, la transparence des choix méthodologiques et

(cc) BY-NC-ND

épistémologiques ainsi que la présentation des conditions de participation au travail de collecte.

- Pour Mobilisations.org, chaque projet (public ou auprès d'organisations spécifiques) fait l'objet d'au moins une forme de publication. Cela peut être un outil, une visualisation de données, un article. Dans chaque cas, ces publications sont accompagnées de discours sur leur processus de création[73]. On y présente les ressources employées, les principes et les procédures qui permettent d'aboutir aux résultats, les limites des outils ou des analyses.
- Pour le site d'*Une Histoire du conflit politique*, ce sont surtout les interventions au sein d'événements scientifiques et culturels qui permettent d'associer la publication et la description du processus de recherche[74]. La présentation du livre est alors l'occasion de revenir sur le travail de collecte et de numérisation, les choix méthodologiques et leur justification, la filiation avec d'autres travaux de recherche ou encore les difficultés rencontrées et les solutions proposées.

Dans les trois cas, la publication d'un objet sert à la diffusion des résultats, mais aussi la description du processus de travail.

Ces éléments restent centraux, car les chercheurs conservent le système de valeur du milieu scientifique. Autrement dit, dans nos trois projets, les chercheurs continuent à se référer, en particulier, à deux standards de la valorisation scientifique. Le premier concerne les logiques de publication, évoquées plus haut, comme apport de valeur aux travaux recherche. Comme le soulignent Hess et Ostrom, le savoir est une ressource qui par nature doit circuler, sinon elle n'a pas de raison d'être publiée (Hess, Ostrom 2006). Les savoirs issus de la recherche doivent donc être partagés pour prendre sens et gagner en valeur. Une idée qui est exprimée par C. Chambru, lorsqu'il évoque le travail de diffusion des données, collectées par d'autres chercheurs, qu'HiSCoD a pu réaliser :

> « Des dizaines et des dizaines, par exemple, de bases de données, de travaux ou de mémoire, et tout, qui serait très utile à toutes les personnes qui font de la recherche, (…) qui aujourd'hui, est **complètement inexploitée**, (…), et à chaque fois que je contacte quelqu'un et qui accepte, du coup, de me **communiquer des données ou de faire quelque chose**, je suis très content, parce que je me dis que ça permet de sauvegarder un petit peu ce patrimoine scientifique qui a été produit et qui **n'est pas du tout mis en valeur** »[75].

La diffusion devient synonyme de valeur, parce qu'elle illustre les codes et les normes du champ scientifique. Par exemple, la notion de diffusion est, dans les trois cas, associée à l'idée de transparence du travail. Elle s'opère par le fait de publier ses données, d'expliquer sa méthodologie ou de mettre son travail en relation avec d'autres. Les deux premières dimensions ont été abordées dans les parties respectives des trois projets et le paragraphe précédent sur les logiques de publications. Nous pouvons ajouter que, même dans le contexte d'économie

[73] Dans certains cas, la logique d'exploitation marchande limite les informations transmises sur les objets publiés. Malgré tout, ces informations sont, soit partagées lors des rencontres avec les organisations demandant une prestation, soit publiées avec des éléments moins détaillés.

[74] Dans ce cas, X est surtout utilisé pour la promotion du livre et présente uniquement des éléments épars sur la méthodologie et la collecte. Le site est surtout centré sur la description des outils, la présentation des résultats et des données. Le processus complet de recherche est, comme sur les réseaux sociaux, éparpillé.

[75] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

marchande dans lequel il opère, la transparence reste un horizon pour A. Motta. Dans une situation idéale, il souhaiterait « travailler sur un financement participatif qui [lui] permet d'avoir un matelas de revenus réguliers et puis tout faire d'un coup, tout partager »[76]. La diffusion des produits de recherche est aussi l'occasion de positionner son travail par rapport à d'autres, dans cette démarche de transparence. Ainsi, C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu rappellent, sur le site d'HiSCoD, et dans certaines interventions autour du projet, la filiation de leurs travaux avec ceux de Jean Nicolas[77]. J. Cagé et T. Piketty mettent leurs méthodes et leurs résultats de recherche en perspective par rapport à ceux d'André Siegfried ou de Charles Tilly. Enfin, A. Motta, selon les contextes, compare son travail et ses outils par rapport aux autres organismes pouvant proposer des démarches similaires (par exemple, des instituts de sondage) mais aussi, avec des travaux de recherche, dans le cadre d'intervention presse ou audiovisuelle[78].

La diffusion permet aussi la soumission du travail au regard des pairs (Bart 2008). Dans ce cadre, seul A. Motta s'y soustrait du fait de son activité en auto-entreprise et de la faible présence d'interactions avec d'autres chercheurs dans la communication publique. Dans les deux autres cas, la critique et l'approbation des pairs sont présentes. Elles s'expriment par les débats, les échanges ou l'invitation à des événements, mais aussi sous des formes plus formelles, comme la création d'un comité scientifique autour d'HiSCoD. Ces interactions avec les pairs sont considérées comme positives dans les deux cas. Ainsi, lors de leurs interventions auprès des acteurs de la recherche, J. Cagé et T. Piketty expriment à plusieurs reprises l'importance des discussions, des retours et des confrontations d'autres chercheurs. Ce sont des ressources essentielles pour l'amélioration de la qualité de leur travail, mais aussi, plus généralement, de l'ensemble du champ scientifique. Pour HiSCoD, les échanges avec les pairs apportent une récompense symbolique sur leur démarche, en particulier le retour de N. Pellegrin :

> « On a eu un mail de Nicole Pellegrin, (…) une contributrice à la base de données Jean-Nicolas, (…) [qui] disait, (…), j'ai appris l'existence de votre site web, **je suis allé voir, ce que vous faites, c'est incroyable** (…). Et là, on a vraiment dit, ok, on a réussi à faire la boucle, (…), **on a eu une interaction avec une des premières personnes qui a contribué à cet effort de collecte** et (…) on avait vraiment ce (…) **sentiment de job is done** »[79].

La notion d'utilité fait aussi partie des éléments qui apporte de la valeur au travail effectué par nos chercheurs. Nous l'avons déjà mentionné pour J. Cagé et T. Piketty dans la partie consacrée à leur projet, le site ayant pour objectif de servir d'outil d'analyse pour les citoyens et les organisations politiques. Une perspective similaire est présente pour Mobilisations.org, l'objectif politique étant souvent associé à l'idée de créer des outils ayant une utilité sociale. Ainsi, dans le cadre de ses travaux les plus récents, A. Motta affirme que « quand [il travaille] sur les municipales, [il fait] un truc [qu'il] juge très utile, [qu'il juge] important »[80]. Pour

[76] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

[77] Ils utilisent et citent sa définition employée pour caractériser un événement.

[78] Dans le tableau 3.5 ces éléments sont présents sous les titres « Comparaison et utilisation des ressources proposées par des pairs-concurrent » et « citation de références ».

[79] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

[80] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

HiSCoD, la notion d'utilité comme valeur transparaît à travers l'utilisation des données par les acteurs de la recherche :

> « Une **quinzaine d'articles en cours qui utilisent les données**. Et donc, qui **montrent concrètement qu'il y avait effectivement un vrai besoin** à ce qu'à partir du moment où vous allez mettre du matériel disponible à des chercheurs et à des chercheuses pour travailler » [81].

La dimension utilitaire d'un produit de recherche n'est pas une valeur associée aux logiques habituelles du secteur scientifique (Merton 1973; Gingras 2020). Cependant, nous pouvons considérer que c'est un élément qui prend de plus en plus d'importance dans le système de valeur des chercheurs du fait des transformations autour de valorisation socio-économique et le régime néo-libéral de savoir (Bart 2008; Bonneuil, Joly 2013). Dans ce cadre, le système de valeur de la recherche (partage, transparence, regard des pairs, utilité) persiste dans l'ensemble des projets.

Enfin, les chercheurs conservent des logiques de construction et de mobilisation de réseaux de relation. Comme le rappelle D. Bart, dans le milieu professionnel de la recherche, construire, alimenter et entretenir un réseau est un enjeu important pour la diffusion et la production des travaux (Bart 2008). Ces modes de diffusion et de production, basées sur l'appui de relations, persistent dans les trois projets. Par exemple, pour HiSCoD, le soutien de la MRSH est déterminant pour la création du site :

> « La **MRSH a cru en nous**, parce qu'on était encore tous les deux jeunes docteurs, **on n'avait pas de poste**, et elle a dit, bah non, en fait, on va le faire et puis **on va vous proposer une solution** »[82].

Si la structure est déterminante dans la création du site, ce sont « surtout, en fait, les individus qui la composent et qui la font vivre et qui, en fait, [les] ont vraiment, voilà, aidé, incité à le faire. Et surtout, qui [leur] ont donné les moyens »[83]. Alors, les relations avec le personnel de la MRSH sont déterminantes pour la construction et le maintien du site. Ce sont ces relations qui permettent d'accéder à des moyens de production et de diffusion disponible au sein des structures. Les relations permettent aussi le développement de nouvelles fonctionnalités. C. Chambru le souligne au sujet de la mise en place des liens entre les fiches HiSCoD et le site des Archives Nationales (AN) :

> « J'ai eu la chance **de rencontrer une archiviste aux AN qui était incroyable** et qui était aussi un petit peu porté sur la question d'open data et qui a dit, ben, pas de problème, **envoyez-moi les côtes**, (…), j'extrais ça et comme ça, **vous pouvez mettre en place ces liens interactifs entre vos fiches et le site des AN** »[84].

Le réseau de la relation est aussi important pour Mobilisations.org, notamment pour la montée en compétences, puisque c'est « une géographe [de son] labo qui

[81] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

[82] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

[83] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

[84] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

[l'a] un peu initié à cette opération [de cartographie] »[85]. Si A. Motta travaille, à présent, pour son auto-entreprise, la logique de relation reste structurante :

> « Il y a du **travail en réseau**, mais il n'y a pas de salariés, c'est une entreprise individuelle. (…) Il y a **tout le côté recherche qui s'est construit au fil de ma douzaine d'années comme chercheur**, et puis tout le **réseau politique qui s'est construit** (…) il y a plein d'assos et d'orgas qui gravitent un peu dans cet univers au sens large, qui ont demandé soit des services, soit des prestations, et en fait, **chaque jour, il y a une réunion où il y a une nouvelle orga, on découvre une nouvelle personne avec qui on discute** »[86].

La construction d'un réseau s'intègre même aux objectifs économiques qu'amène la création de son entreprise, dans un souci de promotion et de marchandisation de son travail :

> « C'est exactement le cliché (…), qu'on nous donne sur **comment développer sa petite entreprise capitaliste**, (…), il y a le service qu'on propose, mais c'est surtout **arriver à développer ses compétences sociales** qui font qu'à chaque étape, finalement, il y a une **nouvelle personne qui rentre dans la boucle** (…). Mais objectivement, (…) je suis juste en train de faire ce qu'on conseille aux jeunes développeurs capitalistes, c'est-à-dire **réseauter**. Apprendre **à chaque fois qu'il y a un nouveau contact, à mettre le pied dans la porte** avec le suivant »[87].

Enfin, le site d'*Une Histoire du conflit politique* s'appuie aussi sur un réseau d'acteurs pour la production et la diffusion. Ainsi, lors des interventions scientifiques et médiatiques, J. Cagé et T. Piketty rappellent l'aide que leur ont apporté des archivistes des AN, des étudiants en master, des doctorants et des professionnels de soutien à la recherche, pour la collecte et l'analyse des données. Pour la diffusion, ils peuvent, aussi, s'appuyer sur leur structure de recherche et d'enseignement avec, par exemple, leur intervention à Sciences Po ou au *World Inequality Lab*. Ainsi, dans tous les cas, les logiques de publication, de valorisation et de relation, faisant partie des modèles socio-économiques et socio-symboliques de la recherche, sont maintenues.

DES LOGIQUES D'EXTENSION DU MODELE ECONOMIQUE ET SYMBOLIQUE DU TRAVAIL DE RECHERCHE ?

Si ces modèles sont maintenus, ils peuvent s'étendre à d'autres objets et à d'autres acteurs. Pour B. Lafon, l'industrialisation des relations, via les réseaux sociaux, traduit une extension du domaine médiatique sur celui des télécommunications (Lafon 2017). Selon nous, cette extension du domaine médiatique permet l'extension des modèles socio-économiques et socio-symboliques de la recherche.

Tout d'abord, l'extension du domaine médiatique permet au modèle de la recherche d'intégrer de nouveaux objets comme produits de la recherche. Ainsi, dans

[85] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

[86] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

[87] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

les trois projets, les données, les cartographies ou les graphiques deviennent des objets autonomes des publications écrites (livre, rapport, étude, article). Ils ont leurs propres valeurs scientifiques, économiques, politiques ou sociales. Par exemple, le site d'*Une Histoire du conflit politique* présente des éléments du livre (résumé, données, graphiques). Cependant, il permet aussi de générer des cartes et graphiques en dehors de ces éléments et de les exporter. Dans ce cas, les produits générés, et les données à partir desquelles ils sont créés, possèdent leurs propres valeurs politiques et sociales. Une dynamique semblable est présente pour Mobilisations.org. La dimension outil de ce projet donne une large place aux visualisations de données et aux cartographies interactives (par exemple, celles pour les municipales), en plus des formes classiques des articles de vulgarisation ou des rapports. Dans le cadre d'une diffusion centrée plus prioritairement auprès des acteurs de la recherche, la typologie de produits, valorisés par le modèle socio-économique et socio-symbolique de la recherche, est aussi étendue. La hiérarchie habituelle entre articles et données est renversée. En effet, les données sont souvent associées aux articles comme éléments complémentaires, souvent reliées avec un lien hypertexte (Kaden 2019; Rebouillat, Chartron 2019). Dans le cadre d'HiSCoD, ce sont les données qui deviennent l'objet de centralisation. Ainsi, les articles les utilisant sont mentionnés, mais c'est bien ces dernières qui constituent la porte d'entrée vers les articles publiés, et non plus l'inverse. Des évolutions en matière de produits de certains champs de recherche et de publications sont toujours en cours, pouvant amener à l'extension de la typologie d'éléments partagés et valorisés. Ainsi, selon C. Chambru :

> « Le prochain côté important en termes de diffusion aussi de la recherche, c'est pas simplement la diffusion du produit fini, mais ça doit aussi être la **diffusion et la validation de toute la démarche scientifique**. Et ça, je pense que c'est un petit peu **un des enjeux extrêmement importants dans les années**, voire les décennies à venir. Les institutions nous poussent aussi à ça, de plus en plus »[88].

Dans la littérature, l'essor de nouvelles formes de publications est souvent présenté comme dans une dynamique de compétition entre des formes traditionnelles, portées par les éditeurs, et des nouvelles pratiques (données, visualisation, publication en libre accès). Ainsi, nous avons, d'un côté, des études qui mettent en avant le rôle encore prépondérant des articles scientifiques dans la communication, car ils servent d'indicateur de production et de performance pour les évaluations (Díaz-Martínez 2019; Kaden 2019; Rebouillat, Chartron 2019). De l'autre, l'idée émerge que les bases de données pourraient, dans certains contextes, supplanter les modèles traditionnels de publication (Beaudry 2014; Fabre et al. 2017). Dans certains cas, l'opposition est même exprimée frontalement. Ainsi, Bouhedi affirme que la publication en libre accès est une réponse aux contraintes des publications d'articles selon un modèle plus classique (Bouhedi 2017). Cependant, dans le cadre de nos analyses, nous remarquons une grande complémentarité entre ces formes de publications. L'ensemble de ces travaux pointent des relations entre ces éléments, qu'elles soient techniques (les données et les articles pouvant être liés par un lien hypertexte) ou qualitatif (la publication des données apportant une plus grande crédibilité à l'article et inversement). Cependant, nous remarquons d'autres relations qui permettent aux deux modes de communication de s'alimenter, que ce soit par la promotion, la collaboration, ou

[88] C. Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

l'autocitation. Cette dynamique complémentaire peut répondre à une logique d'intérêt de la part des chercheurs. Ces derniers essayent de valoriser leurs travaux pour obtenir des bénéfices du modèle classique (notamment par rapport aux évaluations et avancées de carrière) mais aussi de modèle alternatif (contrôle sur l'ouverture ou non de certaines informations, liberté de diffusion et d'édition, etc.). Alors, ces nouvelles formes ne sont pas une simple réponse aux contraintes de modèles classiques. Ce sont nouvelles possibilités d'action qui offrent de nouvelles perspectives aux chercheurs et permet de combler, voire renforcer, les bénéfices obtenus par la publication d'articles dans les revues. Cette dynamique est rendue possible par cette extension du domaine médiatique qui offre de nouveaux canaux de communication et une infrastructure technique permettant de créer des interactions entre les différents types de produits de la recherche.

La convergence du domaine médiatique et de celui des télécommunications permet aussi aux logiques socio-économiques et socio-symboliques de la recherche de s'étendre à de nouveaux champs. D'un côté, les produits et compétences de la recherche sont utilisés pour gagner en capital symbolique. Par exemple, dans le cadre du site d'*Une Histoire du conflit politique*, les objets produits permettent à la fois le gain de reconnaissance dans le champ scientifique, mais aussi dans le champ médiatique et politique. En effet, ils permettent d'alimenter une posture de figure publique, par les interventions presse et audiovisuelles, et politique, par les interactions avec les personnalités politiques, pour les deux auteurs[89]. Le système de valeur de la recherche est alors employé pour gagner en crédibilité et en capital symbolique dans d'autres champs. Ainsi, J. Cagé et T. Piketty appuient leurs perspectives stratégiques, leurs propositions de réformes ou leurs positions politiques par des procédés discursifs et des logiques argumentatives propres à la démonstration scientifique : registre de la preuve, formulation d'hypothèse, confrontation des hypothèses aux résultats, etc. Autrement dit, nous ne sommes pas, seulement, face à l'investissement d'un champ par des chercheurs, mais sur l'utilisation des cadres et des systèmes de valeurs, de démonstrations, de compétences, de procédés méthodologiques et discursifs propres au champ de la recherche dans le but de s'affirmer dans un champ politique et social. Les exemples les plus significatifs sont leurs interventions à Médiapart et ThinkerView. Dans les deux cas, les échanges sont centrés sur le contexte social, les possibilités de transformation du système politique et les enjeux autour des élections. Les prises de position sur l'actualité sont toujours associées à un registre de démonstration, soit en s'appuyant sur les données, soit sur les résultats de leur travail, soit par confrontation entre leurs résultats et des discours politiques (Mediapart 2023; Thinkerview 2023). A. Motta, dans son travail avec Mobilisations.org est dans une même logique, qu'il décrit ainsi :

> « J'utilise des **compétences de recherche à des fins politiques**. Donc, les fins politiques, elles se détachaient de ce que j'étais comme chercheur, mais les compétences de recherche, pour le coup, je les utilise vraiment. Souvent, on a tendance à trop séparer les deux, mais en réalité, (…), la **posture que**

[89] Annexe 4.4 et 4.5. Dans le cadre des interactions avec les personnalités politiques, ces dernières peuvent aussi bien être des oppositions que des adhésions, fondées sur ce travail de recherche.

(cc) BY-NC-ND

j'adopte vis-à-vis des mobilisations, (…) **c'est précisément la même que j'adopte en tant que chercheur** ».[90]

L'application des méthodes, des compétences et du système de valeur de la recherche peut être, alors, un moyen d'investir un autre champ. Dans ce cadre, les modalités de valorisation scientifique et sociale trouvent un espace de conciliation sans perdre, obligatoirement, en qualité scientifique, contrairement à ce que peut présenter une partie des discours sur la diffusion de la recherche vers la société[91].

Les logiques socio-économiques et socio-symboliques s'étendent aussi en intégrant de nouveaux acteurs, en plus des chercheurs. Comme le souligne B. Schiele, l'apparition de nouvelles formes de communication, en particulier la démocratisation d'Internet, permet à d'autres acteurs d'intégrer les logiques de production et de circulation des sciences. Ainsi, les scientifiques sont amenés à travailler avec des citoyens ou des amateurs passionnés, estompant la « frontière entre le scientifique et le profane » (Schiele 2015). Ces nouveaux régimes de communication permettent, alors, l'émergence d'une relation, entre groupes d'intérêts particuliers autour d'un sujet, d'un objet, d'un champ de recherche (Schiele 2015). Le phénomène décrit par Schiele se retrouve dans les démarches collaboratives d'HiSCoD et de Mobilisations.org qui s'appuient sur l'apport (en termes de données et d'informations) d'une diversité d'acteurs. Cependant, on peut noter que, pour HiSCoD, cette dynamique va plus loin. En effet, que ce soit sur le site ou dans les interventions présentant le projet, trois publics ressortent des discours de C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu : les chercheurs, principal public pour l'utilisation de la base de données ; le "grand public" à travers cette idée de curiosité historique ; un public collaborateur constitué des chercheurs, mais aussi d'acteurs parascientifique[92] (archivistes, étudiants, généalogistes, membres de sociétés savantes, etc.). Ce dernier type de public peut être rapproché à la définition des « amateurs » de D. Pestre, dans sa description des rapports sciences-société. Ces derniers ont un rôle conséquent dans la production des savoirs. Ils possèdent leurs propres systèmes socio-économiques (collection et revente, activité de loisir) et socio-symboliques (système de valeurs, normes en matière de pratiques, régime argumentatif et d'administration). Ils produisent un travail conséquent, de collecte et de documentation, en particulier régional, dans de nombreux domaines comme les sciences naturelles, l'astronomie, les études de civilisations, etc. (Pestre 2006). Dans le cadre d'HiSCoD, ce public « amateur », ou parascientifique, est intégré au même niveau que les chercheurs, en tant que producteur et consommateur d'informations :

« Des **gens qui font de l'histoire en dehors de l'université**, (…), qui font parfois de la **recherche de très bonne qualité**, qui vont dans les archives, qui documentent, qui font un travail très très sérieux, souvent qui **n'est pas du tout mis en avant ni valorisés par les historiens universitaires** (…) ces sociétés historiques savantes, ont produit un savoir et des connaissances, mais en fait, gigantesques (…) **c'était important pour nous aussi, en fait, que,**

[90] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

[91] Un ensemble de discours collecté et analysé par D. Bart, qui affirme qu'en intégrant des perspectives de valorisation sociale, les chercheurs intègrent un nouveau système d'évaluation de valeur et de qualité qui pourrait rentrer en concurrence avec celui de la profession (Bart 2008). Dans notre cas, c'est le système de valeur et de qualité scientifique qui est utilisé pour donner une valeur sociale aux produits de la recherche.

[92] Nous entendons par là, l'ensemble des acteurs, professionnels ou non, ayant une connaissance, voire une formation, sur les objets, les méthodes et les pratiques des professionnels de la recherche, sans forcément en faire partie.

(cc) BY-NC-ND

non, ce ne soit pas juste un produit scientifique universitaire (…) et voilà, et que ce soit une **information qui soit facile d'accès pour eux** »[93].

Dans ce contexte, les participations des chercheurs et des acteurs parascientifiques ne sont pas distinguées. Les collaborateurs sont cités dans la page collaboration du site et dans les fiches qu'ils ont aidé à créer. Ils sont donc intégrés au même système socio-symbolique que les chercheurs.

Les transformations techniques et communicationnelles permettent alors l'extension des modèles constitutifs de l'activité de recherche. Les chercheurs peuvent alors valoriser d'autres produits et investir d'autres champs. Une interrogation persiste, pour quels motifs ces derniers s'engageraient dans la création de dispositif de médiation pour profiter de cette extension ?

ENTRE TACTIQUE ET STRATEGIE : « BONNES RAISONS », LIGNE DE FUITE ET BRICOLAGE COMME CADRE D'ENGAGEMENT

L'investissement des chercheurs dans la création et dans la communication autour de dispositifs peut s'expliquer par de « bonnes raisons » (Boudon 2007). Pour R. Boudon, ces dernières expliquent l'action d'un individu. Il fonde sa notion d'action sur une théorie de la rationalité où elle peut être expliquée par la reconstitution des raisons qui ont amené les individus à la réaliser (Boudon 2007; Nuoscio 2020). Il s'écarte du *rational choice model*. Chez R. Boudon, les raisons se réfèrent aux conditions sociologiques, plus qu'économiques. L'explication de l'action se construit sur la reconstruction du lien entre les raisons, les actions et les phénomènes sociaux (cadre institutionnel, culturel, social, économique, etc.). On peut, alors, s'appuyer sur ces cadres pour expliquer le calcul rationnel opéré par l'individu, dans son intérêt, par rapport aux systèmes de valeurs et à sa perception d'une situation sociale (Boudon 2007; Nuoscio 2020). Au sein de notre mémoire, les objectifs identifiés, précédemment, font partie de ces « bonnes raisons » qui amènent les chercheurs à agir pour diffuser leurs produits de la recherche. Le calcul rationnel s'opère dans le système de valeur du champ de la recherche (partie 3a) et profite de l'extension du domaine médiatique. Il nous reste alors à identifier la perception de la situation sociale des acteurs pour comprendre leur action.

Dans les trois cas, nous pouvons constater que les chercheurs soulèvent des problèmes de fonctionnement au sein de l'ESR. Nous avons vu que C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu, insistent sur le poids des structures et les inégalités statutaires. A. Motta, quant à lui, dénonce les difficultés d'insertion professionnelle et la précarisation du statut[94]. J. Cagé et T. Piketty portent, aussi, des critiques, notamment sur la baisse de financement de la recherche publique et la hausse de la précarité chez les étudiants (Librairie Mollat 2023; Thinkerview 2023). Nous remarquons que les dispositifs mis en place peuvent être considérés comme une réponse aux limites perçues. Dans le cas de J. Cagé et T. Piketty, la mise en place du site permet aux citoyens et aux organisations politiques d'avoir accès aux analyses qu'ils ont faites. Elles s'accompagnent d'un discours en faveur du retour

[93] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

[94] Voir partie 1c.

(cc) BY-NC-ND

de la bipartition, considérée comme un moteur de progrès social, mais aussi de propositions de réformes en faveur de l'investissement dans les services publics, de la lutte contre les inégalités, la pauvreté et la précarité. Le site permet, alors, d'apporter des outils, des stratégies, des idées de réformes qui peuvent apporter des voix, aux mouvements politiques, lors des élections nationales (présidentiels, législatives). Ces mouvements pourraient combler les limites qu'ils perçoivent actuellement dans le fonctionnement de l'ESR. Ce schéma est plus convaincant lorsqu'on examine la création d'HiSCoD et de Mobilisations.org. Dans le premier cas, les initiateurs du projet soulignent « [qu'une] des raisons (…) à l'origine des choix [qu'ils ont faits], c'est le fait qu'à l'époque, [ils étaient] encore de jeunes docteurs et (…) [ils n'avaient] pas d'institution de rattachement stable (…), il a fallu [qu'ils trouvent] des solutions (…) alternatives, pérennes, pour héberger les données »[95]. Pour A. Motta, le lancement de son auto-entreprise, répond, en partie, à la précarité du statut de jeunes chercheurs, qu'il a expérimenté après la thèse :

> « S'il y a un truc en plus que moi, ça m'a un peu dégoûté encore plus, ça m'a encore **plus encouragé à chercher mon financement** de vie dans ce monde-là. Aujourd'hui, en étant **entrepreneur, je suis plus stable financièrement**. Que je ne l'ai été pendant des années avec des **CDD de recherche** »[96].

La création des dispositifs de diffusion, constitue une réponse aux limites et difficultés que ces chercheurs perçoivent de leur environnement.

Dans ce cadre, la mise en place et la communication autour de ces objets peuvent être considérées comme des lignes de fuite. Les lignes de fuite peuvent être synthétisées comme l'ensemble des pratiques de détournements, de réinventions, d'adaptations, face aux logiques contraignantes des dispositifs (Barats 2013; Deleuze 1989; Larroche 2018). Dans le cadre de l'utilisation de ce concept, nous considérons les structures de l'ESR, et en particulier l'ensemble hétérogène d'outils, de politiques, de discours, d'acteurs et de ressources en relation autour des questions de diffusion et valorisation de la recherche, aussi, comme un dispositif. Pour L. Monnoyer-Smith, le désir à une dimension matérielle, il est « est inséparable des conditions de leur matérialisation » (Barats 2013). C'est ce désir, et son insatisfaction par les logiques structurantes du dispositif, qui amène les individus à faire preuve de créativité dans leur relation avec le dispositif et la technique. Autrement dit, les limitations et les contraintes techniques et organisationnelles que peuvent expérimenter nos chercheurs au sein de l'ESR, peuvent les pousser à construire d'autres solutions pour poursuivre leur "désir". Les lignes de fuite sont alors une « aptitude du social à ne pas se laisser envahir par les logiques dispositionnelles » (Barats 2013). Autrement dit, dans la lignée de G. Deleuze, elle insiste sur le fait que les dispositifs *fuient*, que les individus, les objets, les discours peuvent s'échapper des logiques de contrôle et de pouvoir (Barats 2013; Deleuze 1989).

Ainsi, l'action des chercheurs dans la diffusion de leurs produits de recherche constitue un moyen d'échapper aux logiques de l'ESR. Cela se voit particulièrement

[95] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

[96] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

dans le cas d'HiSCoD[97]. Les deux chercheurs font face à « des limitations, (…), même si, en fait, [ils passent] aussi du temps à chercher (…) des alternatives qui vont fonctionner », à « trouver (…) la meilleure solution pour faire ce [qu'ils avaient] envie de faire »[98]. Cela passe par des solutions techniques, comme la création d'une « adresse mail propre à Hiscod parce [qu'ils ne pouvaient] pas avoir d'adresse mail institutionnelle »[99]. Plus généralement, vis-à-vis de la diffusion des savoirs, C. Chambru présente le fait de sortir de l'ESR comme un moyen d'échapper aux problèmes structurels et organisationnels :

> « **On s'échappe**, c'est-à-dire qu'on fait de nous-mêmes, on va aller, on va discuter avec des journalistes, on va faire un poste de blog, on va faire un podcast, on va faire ce genre de choses, mais **comme ça se passe en dehors de l'université, la structure n'a rien à dire** et donc, **le problème, il n'est pas trop posé** »[100].

L'action des chercheurs est motivée par de « bonnes raisons » et une perception des limites de la structure à laquelle ils appartenaient. Elle nécessite alors un contexte rendant possible sa réalisation. Ainsi, pour le site d'*Une Histoire du conflit politique*, c'est la participation à un projet ERC et le soutien de leur maison d'édition, qui permettent à J. Cagé et T. Piketty de s'investir dans une recherche sur plusieurs années et d'élaborer un site web accompagnant la publication d'un livre. Pour Alessio Motta, cette occasion se présente au moment de la perte de son statut de titulaire :

> « À partir du moment où **je me suis retrouvé sans emploi, j'ai eu l'envie de reconvertir ça**, de faire évoluer, parce qu'en fait, il y a un projet. (…) Et le fait d'avoir déjà créé ce site, au moment où je me retrouve **sans poste**, le fait d'être sans poste, le fait, (…), de récupérer **un peu d'argent de passage**, d'avoir pu le mettre de côté. (…) **Ça m'a permis de lancer ce projet**, (…), qui était un truc qui traînait dans ma tête depuis très longtemps, et que finalement, bah **c'était l'occasion** »[101].

Il en va de même pour HiSCoD où le soutien de la MRSH est déterminant pour le lancement du projet :

> « Nous n'étions **pas titulaires à l'époque**, en fait, pour faire ça, c'est simple, **il faut des sous** (..) parce que ça mobilise des gens puisque derrière le site Hiscod, il y a aussi des ingénieurs (…) qui ont fait l'interface web, etc., avec des outils que nous n'avions pas à l'époque, et donc, **la MRSH, en fait, a accepté.** (…). **Nous n'avons pas eu un projet de recherche financé** par une institution, une structure. Là, c'est, en fait, une structure qui, voilà, a décidé **d'apporter son soutien** »[102].

---

[97] Pour les deux autres terrains, cette dimension est moins présente puisque Alessio Motta sort de la structure en cherchant d'autres moyens de financer son travail et que J. Cagé et T. Piketty, ayant plus de ressources et des statuts plus importants, font face à moins de limites techniques et organisationnelles.

[98] Citations de Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

[99] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

[100] Cédric Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

[101] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

[102] Paul Maneuvrier-Hervieu, entretien du 26 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

Donc, l'action des différents chercheurs est, à la fois, planifiée, mais aussi dépendante de leur environnement, du contexte social et professionnel dans lequel ils évoluent. Leur démarche relève, alors, simultanément, de tactiques et de stratégies. Chez M. de Certeau, les notions de tactiques et de stratégies renvoient à des séquences d'actions intentionnelles, conduites rationnellement et manifestant des conceptions du monde. Les deux notions sont différenciées en fonction de la maîtrise du contexte. Ainsi, les tactiques sont des réactions face à une situation ou à des actions d'autrui. Ce sont des séries d'actions menées au coup par coup qui permettent d'échapper ou de se réapproprier les prescriptions mises en place par une structure. De l'autre côté, les stratégies sont des séries d'actions, planifiées et organisées, mises en place par des structures de pouvoir qui en contrôlent la réalisation (Bullich, Schmitt 2019; de Certeau, Giard, Mayol 1980). Chez M. de Certeau, ces stratégies permettent de définir, de capturer et d'orienter des gestes et des pratiques des individus (de Certeau, Giard, Mayol 1980). Ainsi, nous pouvons considérer que les chercheurs naviguent entre les deux postures, voire que leurs tactiques intègrent une stratégie en matière de diffusion de leurs produits de recherche par des dispositifs. En effet, leur création résulte d'une série d'actions structurées, visant à créer un objet qui va définir et orienter des gestes dans le but de réaliser des objectifs prédéfinis par les chercheurs. Or, ses objets se construisent, en partie, en réaction à l'environnement social, technique, organisationnel et professionnel de l'ESR. Ils s'inscrivent, alors, dans des tactiques, face à ces contraintes. En conséquence, autour des « bonnes raisons » des chercheurs, qui résultent de leur parcours individuel et de leur perception de leur environnement, s'articulent des actions planifiées vers ses objectifs et, simultanément, face aux contraintes que leur pose leur structure.

C'est pourquoi, les projets ont aussi une dimension évolutive en fonction des différentes contraintes qu'ils rencontrent. Cela rejoint l'analyse de M. Akrich, dans son travail sur l'innovation sociotechnique. Elle démontre que les acteurs ont une démarche évolutive en fonction des contraintes de leur environnement. Les choix techniques, organisationnels, économiques ou sociaux, au cours de la réalisation du projet, sont alors effectués pour répondre aux problématiques et aux limites rencontrées (Akrich 2006). Dans le cas d'HiSCoD, par exemple, les difficultés posées par le statut de non-titulaire amènent C. Chambru et P. Maneuvrier-Hervieu à développer leur propre solution pour garantir la qualité et la pérennité des données. Cependant, développer une autre solution demande des moyens techniques et financiers. Pour répondre à cette nouvelle contrainte, ils se dirigent vers la MRSH qui accepte de prendre en charge ces parties du projet. Le projet évolue alors au gré des contraintes et des solutions. Ce cycle continue puisque de nouvelles difficultés, qui peuvent apparaître, les poussent à réorienter le projet pour permettre la poursuite de ces objectifs, notamment autour de l'extension de la base :

> « Il y a **l'augmentation de la taille du corpus**, on l'a déjà vu lors de la mise à jour, où passer de 10 000 à 20 000 événements. (…) On ne parle pas non plus de big data au sens où on en parlerait, (…) avec des millions d'observations. Là, on est à 20 000, je veux dire, c'est un gros corpus, mais ce n'est pas non plus la fin du monde. Et **ça posait déjà un petit peu des problèmes techniques** avec les solutions proposées par la MRSH. Et donc là,

(cc) BY-NC-ND

> **on va se poser à nouveau la question lorsqu'on va augmenter encore ce corpus de comment est-ce qu'on va pouvoir s'adapter** »[103].

Les changements de trajectoire répondent, alors, à des contraintes. Des logiques similaires peuvent s'appliquer aux deux autres projets, poussant leurs initiateurs à utiliser des solutions différentes de celles existantes. Pour J. Cagé et T. Piketty, on peut penser que l'absence d'outils de visualisation ou de mise en relation d'un corpus hétérogène[104] des entrepôts de données classiques ont pu les pousser à utiliser les moyens à leur disposition pour créer leur propre site. Pour A. Motta, la perspective est différente puisqu'il doit s'orienter vers de nouvelles possibilités de carrière. Il ne fait donc pas face à des contraintes techniques ou de statut universitaire. Néanmoins, la démarche reste similaire puisqu'il va s'appuyer sur sa situation pour construire son projet :

> « L'**occasion se présente** (…), j'ai **pas de poste**, (…) un **peu d'argent de côté**, une **compétence qui s'est développée**, beaucoup de points d'appui. J'ai **pas mal pris en notoriété dans les années 2023-2024 par le travail média** que je fais avec le site mobilisation.org. Ce qui m'a permis de beaucoup **développer mon réseau dans les groupes politiques et mouvements sociaux** »[105].

Une logique semblable s'applique pour le développement de son auto-entreprise, puisqu'il bénéficie d'une personne-ressource pouvant l'aider à définir sa stratégie :

> « J'ai un **grand frère** qui est dans la communication politique. (…) **Il a été auto-entrepreneur** dans la communication politique à une époque où c'était nouveau (…), quand **j'ai des questions sur le choix du statut, de développement administratif**, ça ne veut pas dire que j'ai suivi tous ses conseils, mais **j'en parle toujours avec lui** »[106].

Le choix du statut et les possibilités de développement sont aussi établis en fonction de l'environnement socio-économique :

> « J'ai **deux préoccupations** aujourd'hui en termes de statuts. La première, c'est de **faire simple**. (…) . Et puis, l'autre aspect, c'est que tant que je suis en micro-entreprise, **je ne facture pas la TVA. Et ça, c'est déterminant** parce que (…) **aucun de mes clients quasiment n'est une entreprise**. (…) Si **je facture la TVA, ils vont vraiment payer 20 % de plus. Et je vais y perdre énormément**. Donc, pour moi, le sujet qui domine en termes de statut, c'est rester **dans cet équilibre un peu chiant** où je reste en micro-entreprise (…) ce qui **limite mon revenu**, mais ce qui, en même temps, (…), **me facilite un peu les choses** parce que je peux proposer des tarifs plus attractifs »[107].

Alors, dans ce cas, aussi, les perspectives stratégiques relèvent des possibilités et limites de l'environnement, conciliées avec les objectifs propres à A. Motta. Par

[103] C. Chambru, entretien du 26 novembre 2025.

[104] Le site agglomère ainsi du texte, des fichiers pdf, des programmes sous différents langages, des données, des graphiques et cartes en pdf, des tableurs Excel. Une forte hétérogénéité des objets qui ne permet pas l'utilisation des outils classiques (HAL, recherche.data.gouv, etc.) pour conserver une certaine cohérence et une facilité de navigation.

[105] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

[106] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

[107] Alessio Motta, entretien du 24 novembre 2025.

(cc) BY-NC-ND

conséquent, dans l'ensemble des terrains étudiés, les chercheurs bricolent des solutions par rapport à leur contrainte ou leur situation en s'appuyant sur les ressources, les structures et les personnes facilement mobilisable.

L'action des chercheurs, d'un côté, réunis alors des objectifs, que nous qualifions de « bonnes raisons », qui servent à établir des stratégies. De l'autre, elle s'appuie aussi sur des logiques de fuite ou de bricolage, via lesquelles les chercheurs réagissent aux contraintes et aux limites que peut poser leur environnement. Ce modèle, s'appuyant sur des objectifs et des environnements, fait écho aux régimes d'engagement de L. Thénvenot. Les régimes d'engagements sont des cadres sociaux qui permettent, conjointement, d'analyser l'action des personnes et la réalité d'un environnement. Ces régimes ont une double logique d'orientation. La première est dirigée vers le **réalisme**, qui peut se comprendre comme l'ensemble des modalités extérieurs (matériels, normes, communautés, etc.) avec lesquelles les individus négocient, s'ajustent, opèrent et découvrent dans le cadre de leurs actions. La deuxième est dirigée vers le **bien**, qui peut comporter aussi de nombreuses modalités. Nous en retiendrons la définition la plus large comme « ce que l'agent cherche à garantir par son agissement » (Thévenot 2000). L'action se construit, alors, par des aller-retours entre **réalisme** et **bien**. Parmi ces régimes d'engagement, le régime d'action normale présenté par Thèvenot, permet de synthétiser notre étude de l'action sous l'idée d'une coordination entre l'individu et son environnement. Une coordination qui implique aussi bien des éléments matériels, d'autres individus ou, plus généralement, le contexte dans lequel opère un acteur. Une certaine polysémie du terme d'engagement persiste dans les travaux de L. Thèvenot (Quéré 2007), pouvant compliquer son utilisation dans le cadre d'étude empirique. Ainsi, dans *L'Action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, L. Thèvenot affirme que, dans le cadre de l'action normale, ce n'est pas le but réalisé qui constitue un « **bien** qui maintient » (Thévenot 2011), mais la capacité de se projeter et de réaliser cette projection. Si nous adhérons à une perspective de la notion d'engagement comme projection dans le temps (comme le montre les dimensions de planification et d'évolution des différents projets), nous contestons l'idée que cette capacité de projection constitue, exclusivement, le **bien** de l'engagement. En effet, les « bonnes raisons », les structures techniques, organisationnelles et sociales, les possibilités, voir les accidents (notamment dans le cadre du bricolage communicationnel) constitue des éléments qui viennent cadrer, retravailler, brouiller ces projections. De ce fait, nous considérons que s'engager dans la médiation des médiations de produits de recherche est le fait d'agir dans le temps (aussi bien par le maintien d'actions que par sa projection) au sein d'un cadre faisant interagir : des objectifs propres ; des environnements de divers nature (techniques, économiques, symboliques, organisationnels, relationnels et sociaux) ; des pouvoirs et des possibilités d'action ; des réactions aux évolutions ponctuelles ou de long terme. Ces éléments s'auto-entretiennent permettant le maintien de l'action dans le temps et sa réorientation à chaque étape.

(cc) BY-NC-ND

CONCLUSION

Pour conclure, nous essayons de déterminer pourquoi des chercheurs s'engagent dans la création et dans la communication publique sur des dispositifs de médiation. Cette problématique avait pour enjeu d'explorer les actions alternatives de diffusion des savoirs, en dehors des attentes et infrastructures mises en place par les politiques nationales. Elle permet, alors, de renverser la perspective commune, qui se demande pourquoi les chercheurs ne publient pas selon les modalités prescrites, pour comprendre ce qui peut les pousser à publier ailleurs.

Pour cela, nous nous sommes appuyés sur l'étude de trois projets (HiSCoD, Mobilisations.org, *Une Histoire du conflit politique*) ayant abouti à la création de dispositifs de médiation de produits de la recherche. Pour en saisir les raisons, nous avons décidé de brasser l'ensemble des discours et des pratiques des chercheurs à l'origine de ces dispositifs, aussi bien au sein de ces éléments que dans la communication à leur sujet. Ce cadre d'analyse nous donne un terrain très hétérogène (en termes d'acteurs, d'objets et de pratiques). Cependant, il nous permet de déceler la diversité des motivations et des enjeux autour de la construction et de la diffusion de leur recherche. Une diversité qui peut être cachée dans des perspectives qui se concentrent sur un seul champ (scientifique, économique, politique, social) ou une seule dimension technique ou communicationnelle (réseau social, presse, site web, etc.).

Pour répondre à notre problématique, nous avons, dans un premier temps, détaillé les transformations du régime de production et de diffusion de savoir au sein de l'ESR. Plus précisément, nous nous sommes penchés sur l'essor des logiques de marchandisation, productivisme et de compétitivité au sein de ces structures, accompagnées par le développement des enjeux liés à la Science Ouverte et à la valorisation de la recherche. Face à ces transformations, les chercheurs se réapproprient ou contournent les demandes qui leurs sont faites en fonction de leur système de valeur provenant des modèles socio-économiques et socio-symboliques dans lesquels ils opèrent. Puis, nous avons fait un bref retour sur les concepts de médiation, de communication et de dispositif au regard de leurs dimensions relationnelle, rationnelle et de pouvoir. Cela nous a permis de construire une méthode de travail pour étudier nos trois dispositifs. Pour les trois cas, nous avons déterminé qu'ils répondent à des enjeux divers. Les formes des objets, et les discours qui les accompagnent, permettent d'identifier les stratégies mises en place pour les concilier à travers la diffusion de leurs produits de recherche. Ces enjeux peuvent être scientifiques, professionnels, économiques, sociaux ou politiques. Pour y répondre, les chercheurs conçoivent des dispositifs et des stratégies permettant d'étendre les logiques économiques, sociales et symboliques de leur champ. Cela permet de concilier ces logiques avec les enjeux propres aux différents projets tout en faisant face aux limites que leur posent les outils et les structures de l'ESR. Ainsi, les chercheurs oscillent entre tactique et stratégie. L'engagement dans ces différents projets est, alors, à la fois fortuit et préparé. Il se construit autour d'objectifs propres, de possibilités techniques et structurelles, des contraintes qui obligent aux réorientations, des environnements sociaux qui dynamisent, orientent ou limitent l'action.

(cc) BY-NC-ND

Alors, nous avons démontré que ces dispositifs répondent, simultanément, à une diversité d'enjeux, qui peuvent provenir des limites structurelles, que les chercheurs perçoivent, de l'ESR et de leur modèle de recherche. Cependant, même si nos hypothèses semblent donc se confirmer, il est compliqué de donner une réponse précise et univoque sur ce qui amène les chercheurs à s'engager dans la création et dans la communication sur des dispositifs de médiation de leur recherche. En effet, cet engagement repose aussi bien sur des stratégies d'action coordonnées sur le long terme que des événements conjoncturels. Néanmoins, plusieurs dimensions pouvant expliquer cet engagement apparaissent dans les trois cas étudiés. Tout d'abord, ils ont de **« bonnes raisons » de s'y engager** que ce soit pour des motifs professionnels, scientifiques, sociaux, économiques ou politiques. Ensuite, ils ont **la possibilité de s'y engager**, soit parce qu'ils en ont les moyens, soit parce qu'ils arrivent à bricoler des solutions quand ce n'est pas le cas. En dehors de ces deux éléments, l'engagement consiste en un aller-retour entre élaboration d'une stratégie, observation de l'environnement et réaction en cas de contraintes. La diversité des interactions, des structures et des acteurs en jeu, dans un environnement où le fonctionnement symbolique et économique repose la diffusion d'objets, amènent à établir un modèle qui peut paraître évident : les chercheurs s'engagent dans la mise en place de ces dispositifs parce qu'ils y ont, au moins, un intérêt et parce qu'ils le peuvent.

Si cette démarche s'applique à des projets qui sortent des politiques centralisatrices du MESR, elle peut être reproduite pour les travaux se concentrant sur l'adoption, par les chercheurs, des outils et demandes du ministère. En effet, malgré une méthode différente, les contraintes, les difficultés, mais aussi les possibilités, déjà, présentes, dans la littérature, sont aussi visibles dans ce mémoire (manque d'intérêt, contraintes en matière de moyen et d'outil, des pratiques dépendantes des situations individuelles, etc.). L'application de notre perspective, centrée sur les activités des chercheurs dans tous les espaces d'intervention et selon une diversité de pratiques autour de la diffusion des travaux, n'apporte pas de résultats fondamentalement différents. Cependant, elle permet de souligner l'interaction constante entre la diversité des acteurs, des environnements, des pratiques, des objets, et des motivations parmi lesquels les chercheurs élaborent leurs stratégies ou réagissent lorsqu'ils perçoivent une contrainte. Une des limites de l'utilisation de cette perspective, et, par ailleurs, présente dans ce mémoire, devient alors la difficulté à trouver un élément saillant ou une dimension explicative schématique qui puissent rendre compte des dynamiques à l'œuvre. En effet, fonder notre analyse sur l'action des chercheurs, donc un acteur à l'interface d'une diversité de structure, d'environnements sociaux et techniques et d'une diversité d'activités, nous pousse à adopter une description interactionniste entre ces différents éléments, puisque c'est ainsi que les acteurs étudiés conçoivent leur cadre d'action. Cette perspective est alors une force, parce qu'elle permet d'avoir un regard exhaustif sur les modalités d'action, mais aussi une faiblesse de la méthode, puisqu'elle limite les possibilités de généralisation.

(cc) BY-NC-ND

SOURCES

Sources mobilisées pour l'analyse documentaire autour d'HiSCoD :

CHAMBRU, Cédric, [sans date]. *Page personnelle (CV)* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://cedricchambru.github.io/ [Consulté le 19 janvier 2026].

CHAMBRU, Cédric, 2019a. Do the right thing! Leaders, weather shocks and social conflicts in pre-industrial France. *European Historical Economics Society*. 2019. DOI 10.5167/UZH-186150.

CHAMBRU, Cédric, 2019b. Environmental shocks, religious struggle, and resilience: a Contribution to the economic history of Ancien Régime France [en ligne]. Thèse de Doctorat. Histoire. Genève : Université de Genève. Disponible à l'adresse : https://archive-ouverte.unige.ch/unige:119759

CHAMBRU, Cédric, HENRY, Emeric et MARX, Benjamin, 2024. The Dynamic Consequences of State Building: Evidence from the French Revolution. *American Economic Review*. 2024. Vol. 114, n° 11, pp. 3578-3622. DOI 10.1257/aer.20220110.

CHAMBRU, Cédric et MANEUVRIER-HERVIEU, Paul, 2024. Introducing HiSCoD: A New Gateway for the Study of Historical Social Conflict. *American Political Science Review*. 2024. Vol. 118, n° 2, pp. 1084-1091. DOI 10.1017/S000305542300076X.

INHA, 2022. *#Lundisnum l Le projet HiSCoD : outil pour étudier les conflits sociaux du Moyen Âge au XIXe siècle*. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=8AxkdH2MnK0 [Consulté le 21 janvier 2026].

LETERQ, Manon, 2021. ENTRETIEN. Hiscod, la base de données sur les émeutes, développée à Caen. *Ouest France* [en ligne]. 23 août 2021. Disponible à l'adresse : https://www.ouest-france.fr/normandie/caen-14000/entretien-hiscod-la-base-de-donnees-sur-les-emeutes-developpee-a-caen-d995b80e-003b-11ec-89f6-98e781273c08 [Consulté le 19 janvier 2026].

MANEUVRIER-HERVIEU, Paul, [sans date]. Page personnelle (CV) [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://paulmaneuvrierhervieu.github.io/ [Consulté le 19 janvier 2026].

MANEUVRIER-HERVIEU, Paul, 2020. *La Normandie dans l'économie Atlantique au 18e siècle : production, commerce et crises* [en ligne]. Thèse de doctorat. Histoire. Caen : Normandie Université. Disponible à l'adresse : https://theses.hal.science/tel-03195999

(cc) BY-NC-ND

MANEUVRIER-HERVIEU, Paul, 2021. La Normandie dans l'économie atlantique au XVIIIe siècle. Production, commerce et crises. *Annales historiques de la Révolution française*. 2021. Vol. 406, n° 4, pp. 203-214. DOI 10.3917/ahrf.406.0203.

MRSH, [sans date]. *HiSCoD (Historical Social Conflict Database)* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://mrsh.unicaen.fr/pluridisciplinaire/pole-document-numerique/projets-et-realisations/hiscod-historical-social-conflict-database/ [Consulté le 19 janvier 2026].

ROUZAIRE, Jérôme, 2020. *Podcast #3 : La base HisCod, un outil de valorisation des archives ! (décembre 2020)* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://aedaa.fr/2020/12/podcast-n3-du-fonds-de-larchive-decembre-2020/ [Consulté le 20 janvier 2026].

Sources mobilisées pour l'analyse documentaire autour de Mobilisations.org :

AU POSTE, 2025. *2026 : ces 50 villes qui peuvent tomber à l'extrême droite* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=HvHaieQI6gg [Consulté le 30 janvier 2026].

AUBRY, Arnaud, 2023. Une bavure policière n'a pas toujours entraîné des émeutes. *La Vie* [en ligne]. 3 juillet 2023. Disponible à l'adresse : https://www.lavie.fr/actualite/societe/une-bavure-policiere-na-pas-toujours-entraine-des-emeutes-89308.php [Consulté le 31 janvier 2026].

BADMULCH, 2024. *Le Front Populaire Peut-Il Gagner ? Discussion avec Alessio Motta de Mobilisations.org* [en ligne] Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=4b8F72LPg3A [Consulté le 14 février 2026].

CLERMONT, Agnès, 2023. Ce chercheur a testé une nouvelle méthode pour compter les manifestants. *Ouest France* [en ligne]. 16 février 2023. Disponible à l'adresse : https://www.ouest-france.fr/economie/retraites/ce-chercheur-a-teste-une-nouvelle-methode-pour-compter-les-manifestants-84f38fc2-ac4e-11ed-b6e3-38da84828b93 [Consulté le 31 janvier 2026].

COURAUD, Marylise, 2025. « Il faut innover » : La manifestation et la grève sont-elles encore une arme pour contester ? *Ouest France* [en ligne]. 22 septembre 2025. Disponible à l'adresse : https://www.ouest-france.fr/economie/greve/il-faut-innover-la-manifestation-et-la-greve-sont-elles-encore-une-arme-pour-contester-3f4561e0-93a4-11f0-8aaf-26b4770f0f96 [Consulté le 31 janvier 2026].

(cc) BY-NC-ND

DESHAYES, Emmanuel, 2022. Législatives 2022 : une victoire écrasante de la NUPES est possible en ex-Languedoc-Roussillon selon un universitaire. *France 3 Occitanie* [en ligne]. 5 juin 2022. Disponible à l'adresse : https://france3-regions.franceinfo.fr/occitanie/legislatives-2022-selon-un-universitaire-une-victoire-ecrasante-de-la-nupes-est-possible-en-ex-languedoc-roussillon-2554868.html [Consulté le 31 janvier 2026].

EPITECH, 2022. Les gens qui souffrent le plus ne se mobilisent pas. *Usbek&Rica* [en ligne]. 1 juin 2022. Disponible à l'adresse : https://usbeketrica.com/fr/article/les-gens-qui-souffrent-le-plus-ne-se-mobilisent-pas [Consulté le 31 janvier 2026].

JEQUIER-ZALC, Pierre, 2022. « Ce que pourrait être l'Assemblée le soir du second tour » : la fiabilité controversée des projections en sièges. *Basta!* [en ligne]. 16 juin 2022. Disponible à l'adresse : https://basta.media/ce-que-pourrait-etre-l-assemblee-le-soir-du-second-tour-la-fiabilite [Consulté le 31 janvier 2026].

Le Média, 2022. *LÉGISLATIVES : PREMIERS RÉSULTATS, PREMIERS INDICES POUR LA SUITE | Contre-Matinale #151* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=x6u1nDnvKXw [Consulté le 28 janvier 2026].

Le Média, 2023. *MANIFS CONTRE LA RÉFORME DES RETRAITES : DES CHIFFRES TRUQUÉS PAR DES MACRONISTES ?* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=sjqZZ7nqeEQ [Consulté le 29 janvier 2026].

Le Média, 2024a. *LÉGISLATIVES : AU CŒUR DE LA CARTE ÉLECTORALE / FRONT POPULAIRE : MACRON ET HOLLANDE EN EMBUSCADE ?* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=8G_R4W71R1E [Consulté le 29 janvier 2026].

Le Média, 2024b. *MACRON PERD LES ÉLECTIONS ET DISSOUT L'ASSEMBLÉE : QUE FAIRE MAINTENANT ? (PAUL ELEK)* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=8x8-rFVFVl4 [Consulté le 29 janvier 2026].

MONOD, Olivier, 2023. Réforme des retraites : pour les jeunes, « le 49.3 a été l'occasion de fédérer autour d'une nouvelle manière de lutter ». *Libération* [en ligne]. 28 mars 2023. Disponible à l'adresse : https://www.liberation.fr/economie/social/reforme-des-retraites-pour-les-jeunes-le-493-a-ete-loccasion-de-federer-autour-dune-nouvelle-maniere-de-lutter-20230328_QUDFIQQLOBDPNFHBYOQFRDNEFQ/ [Consulté le 31 janvier 2026].

BY-NC-ND

MOTTA, Alessio, 2022a. La mort et la révolte : pourquoi certains décès provoquent des mouvements contestataires ? *L'Humanité* [en ligne]. 28 septembre 2022. Disponible à l'adresse : https://www.humanite.fr/en-debat/iran/la-mort-et-la-revolte-pourquoi-certains-deces-provoquent-des-mouvements-contestataires-765592 [Consulté le 31 janvier 2026].

MOTTA, Alessio, 2022b. Législatives : la gauche peut-elle prendre le pouvoir ? *AOC media - Analyse Opinion Critique* [en ligne]. 27 avril 2022. Disponible à l'adresse : https://aoc.media/opinion/2022/04/27/legislatives-la-gauche-peut-elle-prendre-le-pouvoir/ [Consulté le 31 janvier 2026].

MOTTA, Alessio, 2023a. Blocage, manifestation spontanée… Ce qui conduit à l'action contestataire. *Le Journal du Dimanche* [en ligne]. 28 mars 2023. Disponible à l'adresse : https://www.lejdd.fr/societe/blocage-manifestation-spontanee-ce-qui-conduit-laction-contestataire-134146 [Consulté le 31 janvier 2026].

MOTTA, Alessio, 2023b. Comprendre le déclenchement des actions contestataires et des mobilisations. *The Conversation* [en ligne]. 27 mars 2023. Disponible à l'adresse : http://theconversation.com/comprendre-le-declenchement-des-actions-contestataires-et-des-mobilisations-202524 [Consulté le 31 janvier 2026].

MOTTA, Alessio, 2023c. *CV Motta Septembre 2023* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://drive.google.com/file/d/1X5OOU9Vd7fXxRUdp7gkxbY6jZKkDIGX4/view [Consulté le 31 janvier 2026].

MOTTA, Alessio, 2023d. De Vaulx-en-Velin à Nanterre, des bavures aux émeutes. *L'Humanité* [en ligne]. 29 juin 2023. Disponible à l'adresse : https://www.humanite.fr/en-debat/mort-de-nahel/de-vaulx-en-velin-a-nanterre-des-bavures-aux-emeutes-801243 [Consulté le 31 janvier 2026].

MOTTA, Alessio, 2023e. Démarche scientifique et engagement contestataire sont de faux ennemis. *AOC media - Analyse Opinion Critique* [en ligne]. 22 mars 2023. Disponible à l'adresse : https://aoc.media/opinion/2023/03/22/demarche-scientifique-et-engagement-contestataire-sont-de-faux-ennemis/ [Consulté le 31 janvier 2026].

MOTTA, Alessio, 2023f. La mobilisation des vacataires à l'université : comment faire entendre la voix des invisibles. *The Conversation* [en ligne]. 18 avril 2023. Disponible à l'adresse : http://theconversation.com/la-mobilisation-des-vacataires-a-luniversite-comment-faire-entendre-la-voix-des-invisibles-203794 [Consulté le 31 janvier 2026].

(cc) BY-NC-ND

MOTTA, Alessio, 2023g. La police face aux révoltes des banlieues : continuités et échecs du maintien de l'ordre. *POLITIS* [en ligne]. 30 juin 2023. Disponible à l'adresse : https://www.politis.fr/articles/2023/06/la-police-face-aux-revoltes-des-banlieues-continuites-et-echecs-du-maintien-de-lordre/ [Consulté le 31 janvier 2026].

MOTTA, Alessio, 2023h. Réforme des retraites : comment se construit une crise politique ? *The Conversation* [en ligne]. 23 mars 2023. Disponible à l'adresse : http://theconversation.com/reforme-des-retraites-comment-se-construit-une-crise-politique-202284 [Consulté le 31 janvier 2026].

MOTTA, Alessio, 2024. Et si on rendait les éoliennes plus belles ? *The Conversation* [en ligne]. 30 mai 2024. Disponible à l'adresse : http://theconversation.com/et-si-on-rendait-les-eoliennes-plus-belles-230526 [Consulté le 31 janvier 2026].

Prune Bourbon, 2022. *N°46 – À vaincre sans péril, on triomphe sans NUPES* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=fISI82Se3Ps [Consulté le 28 janvier 2026].

Prune Bourbon, 2025. *Les grands entretiens de Prune Bourbon ! Avec Alessio Motta, docteur en sciences politiques* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=Zg7uXtPubgw [Consulté le 31 janvier 2026].

Regards, 2024. *Législatives : « Ce sera le grand partage des sièges macronistes entre la gauche et l'extrême droite »* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=yu6brAuClIo [Consulté le 31 janvier 2026].

REGNY, Diane, 2024. Comment le NFP a choisi les circos pouvant « faire basculer l'élection ». *20 Minutes* [en ligne]. 2 juillet 2024. Disponible à l'adresse : https://www.20minutes.fr/politique/4099223-20240702-legislatives-2024-comment-nfp-selectionne-swing-circos-pourraient-tout-faire-basculer [Consulté le 31 janvier 2026].

SOLÉ, Laura, 2024. Pourquoi avoir choisi un tableau de Monet ? *Petit Bulletin* Lyon [en ligne]. 14 février 2024. Disponible à l'adresse : https://www.petit-bulletin.fr/article-75325-pourquoi-avoir-choisi-un-tableau-de-monet.html [Consulté le 31 janvier 2026].

(cc) BY-NC-ND

Sources mobilisées pour l'analyse documentaire autour* d'Une Histoire du conflit politique *:

Agora Des Savoirs, 2023. *Julia Cagé et Thomas Piketty - Une histoire du conflit politique : élections et inégalités sociales* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=RTMbrdFZwSk [Consulté le 5 février 2026]

BFMTV, 2023. *« Une histoire du conflit politique » étudie la structure sociale des électorats depuis 1789* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.bfmtv.com/economie/une-histoire-du-conflit-politique-etudie-la-structure-sociale-des-electorats-depuis-1789_VN-202309210294.html [Consulté le 9 février 2026]

Boursorama, 2023. *Thomas Piketty : « Le vote Macron est le plus bourgeois de l'histoire de France ! »* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=KPbK9iCapNg [Consulté le 8 février 2026].

CADEAU, Baptiste, CHAUSSE MEYNARD, Silas, DOUBLIER, Zazie, GAUD, Blanche, LE TALLEC, Alwena et ROSSE, Coline, 2024. Julia Cagé & Thomas Piketty : « Ne pas prendre position, ce n'est pas difficile. » *Les Champs Libres* [en ligne]. 8 janvier 2024. Disponible à l'adresse : https://www.leschampslibres.fr/le-mag/a-lire/julia-cage-et-thomas-piketty-ca-nous-parait-trop-facile-de-se-planquer-dans-un-bureau-ne-pas-prendre-position-ce-nest-pas-difficile [Consulté le 11 février 2026].

CAGÉ, Julia, [sans date]. *Page personnelle (CV)* [en ligne]. Disponible à l'adresse : http://juliacage.com/ [Consulté le 11 février 2026].

CAGÉ, Julia et PIKETTY, Thomas, 2023a. Europe's rightward drift is not set in stone: our new research should give hope to the left. *The Guardian* [en ligne]. 26 septembre 2023. Disponible à l'adresse : https://www.theguardian.com/commentisfree/2023/sep/26/europe-right-research-left-voting-data-julia-cage-thomas-piketty [Consulté le 11 février 2026].

CAGÉ, Julia et PIKETTY, Thomas, 2023b. Julia Cagé et Thomas Piketty : "La gauche a avant tout besoin de radicalité et d'ambition". *Les Inrockuptibles* [en ligne]. 26 décembre 2023. Disponible à l'adresse : https://www.lesinrocks.com/actu/julia-cage-et-thomas-piketty-la-gauche-a-avant-tout-besoin-de-radicalite-et-dambition-601329-26-12-2023/ [Consulté le 11 février 2026].

(cc) BY-NC-ND

CAGÉ, Julia et PIKETTY, Thomas, 2024a. France's 'hard left' has been demonised – but its agenda is realistic, not radical. *The Guardian* [en ligne]. 3 juillet 2024. Disponible à l'adresse : https://www.theguardian.com/commentisfree/article/2024/jul/03/france-hard-left-new-popular-front-far-right [Consulté le 11 février 2026].

CAGÉ, Julia et PIKETTY, Thomas, 2024b. Le début de la fin de la tripartition ? Elections européennes et inégalités sociales en France, 1994-2024. *World Inequality Lab - Working Paper* [en ligne]. n°18. 2024. Disponible à l'adresse : https://www.unehistoireduconflitpolitique.fr/actualites.html [Consulté le 11 février 2026].

CAGÉ, Julia, CHAVAGNEUX, Christian et PIKETTY, Thomas, 2023. « Le vote Macron est le plus bourgeois de l'histoire de France ». *Alternatives Économiques*. 7 novembre 2023. Vol. 439, n° 10, pp. 26-41. DOI 10.3917/ae.439.0026.

CAMPION, Etienne, 2023. Julia Cagé et Thomas Piketty : « Une nouvelle bipolarisation gauche-droite est l'évolution la plus souhaitable ». [en ligne]. 14 septembre 2023. Disponible à l'adresse : https://www.marianne.net/agora/entretiens-et-debats/thomas-piketty-et-julia-cage-une-nouvelle-bipolarisation-gauche-droite-est-levolution-la-plus-souhaitable [Consulté le 10 février 2026].

Conseil départemental de la Haute-Garonne, 2023. *Conférence avec Thomas Piketty et Julia Cagé* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.haute-garonne.fr/actualite/rencontre-avec-thomas-piketty-et-julia-cage [Consulté le 11 février 2026].

EHESS, 2024. *Voix aux chapitres #2 : Autour de l'ouvrage « Une histoire du conflit politique »* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.canal-u.tv/chaines/ehess/voix-aux-chapitres/voix-aux-chapitres-2-autour-de-l-ouvrage-une-histoire-du-conflit [Consulté le 6 février 2026].

France 24, 2023. *Parlons-en, les invités - Julia Cagé, économiste : « Nous voulions comprendre l'évolution des comportements de vote en France »* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/invit%C3%A9-du-jour/20230920-julia-cage-economiste-nous-voulions-comprendre-evolution-comportements-vote-france [Consulté le 11 février 2026].

France Culture, 2023. *Les inégalités déterminent-elles le vote ? Avec Julia Cagé et Thomas Piketty*. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/entendez-vous-l-eco/les-inegalites-determinent-elles-le-vote-avec-julia-cage-et-thomas-piketty-7367350 [Consulté le 4 février 2026].

BY-NC-ND

France Culture, 2023. *Peut-on échapper au vote de classe ?* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=rQn4Ac3MED0 [Consulté le 9 février 2026].

France Inter, 2023. *Julia Cagé et Thomas Piketty : « Le plus important c'est de respecter chaque électeur »*. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-canal/grand-canal-du-mardi-19-septembre-2023-3850330 [Consulté le 10 février 2026].

France Inter, 2023. *Julia Cagé et Thomas Piketty : « Le vote Macron est le plus bourgeois de l'Histoire ! »* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=-kmd1LbreK0 [Consulté le 8 février 2026].

France Inter, 2023. *« L'alternance politique fait progresser le débat démocratique » avec Julia Cagé*. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-grand-face-a-face/le-grand-face-a-face-du-samedi-16-decembre-2023-5974592 [Consulté le 10 février 2026].

Journées de l'économie, 2023. *Une histoire du conflit politique (CONF OFF)* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=WxQCWfiSCKY [Consulté le 4 février 2026].

LATAPY, Serge, 2023. Julia Cagé : « La gauche peut reconquérir l'électorat populaire ». *Sud Ouest* [en ligne]. 25 octobre 2023. Disponible à l'adresse : https://www.sudouest.fr/redaction/julia-cage-la-gauche-peut-reconquerir-l-electorat-populaire-17192916.php [Consulté le 10 février 2026].

Le Média, 2024. *LE VOTE MACRON : « LE PLUS BOURGEOIS DE TOUTE L'HISTOIRE DE FRANCE » | JULIA CAGÉ, THOMAS PIKETTY* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=NKrvTZIh8LA [Consulté le 7 février 2026].

Librairie Mollat, 2023a. *Grand Oral Sciences Po - Julia Cagé et Thomas Piketty* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=KiKqml1550U [Consulté le 7 février 2026].

Librairie Mollat, 2023b. *Julia Cagé et Thomas Piketty - Une histoire du conflit politique : élections et inégalités* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=9LIX5jSduRA [Consulté le 9 février 2026].

(cc) BY-NC-ND

Médiacenter Univreims, 2023. *Thomas PIKETTY - Une histoire du conflit politique* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://mediacenter.univ-reims.fr/videos/?video=MEDIA240417151910227&autostart=true [Consulté le 5 février 2026].

Médiapart, 2023. *François Ruffin face à Thomas Piketty et Julia Cagé. Ranimer la gauche, mais comment ?* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=zYoPYLqWcp4 [Consulté le 7 février 2026].

NORMAND, Grégoire, 2023. « Le vote Macron est le plus bourgeois de l'histoire électorale française » (Thomas Piketty et Julia Cagé). *La Tribune* [en ligne]. 27 octobre 2023. Disponible à l'adresse : https://www.latribune.fr/economie/france/il-y-a-un-deficit-democratique-en-europe-thomas-piketty-et-julia-cage-981360.html?id=2282399556874114 [Consulté le 11 février 2026].

PERNET, Paul-Marie, 2024. Un jour, une histoire. Les chiffres et les lettres de la Messine Julia Cagé. *Le Républicain Lorrain* [en ligne]. 15 janvier 2024. Disponible à l'adresse : https://www.republicain-lorrain.fr/economie/2024/01/15/les-chiffres-et-les-lettres-de-la-messine-julia-cage [Consulté le 11 février 2026].

PIKETTY, Thomas, [sans date]. *Page Personnelle (CV)* [en ligne]. Disponible à l'adresse : http://piketty.pse.ens.fr/fr/ [Consulté le 11 février 2026].

PIKETTY, Thomas, 2024. Pour un nouveau clivage gauche-droite. *Le Monde - Le blog de Thomas Piketty* [en ligne]. 17 décembre 2024. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/blog/piketty/2024/12/17/pour-un-nouveau-clivage-gauche-droite/ [Consulté le 11 février 2026].

Rendez-vous de l'Histoire, 2023. *Une histoire du conflit politique. Élections et inégalités sociales en France 1789-2022* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=_FEVf2n63Xc [Consulté le 6 février 2026].

RICHÉ, Pascal, 2023. Julia Cagé et Thomas Piketty : « Il faut reconquérir les classes populaires rurales ». *Le Nouvel Obs* [en ligne]. 6 septembre 2023. Disponible à l'adresse : https://www.nouvelobs.com/idees/20230906.OBS77771/julia-cage-et-thomas-piketty-il-faut-reconquerir-les-classes-populaires-rurales.html [Consulté le 11 février 2026].

RMC, 2023. *L'interview intégrale des économistes Julia Cagé et Thomas Piketty sur RMC* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=H7rh_MaJMrE [Consulté le 9 février 2026].

(cc) BY-NC-ND

[Sans auteur] 2023a. Histoire du conflit politique, une conversation avec Julia Cagé, Thomas Piketty, Branko Milanovic et Laurent Jeanpierre. *Le Grand Continent* [en ligne]. 15 octobre 2023. Disponible à l'adresse : https://legrandcontinent.eu/fr/2023/10/15/histoire-du-conflit-politique-une-conversation-avec-julia-cage-thomas-piketty-branko-milanovic-et-laurent-jeanpierre/ [Consulté le 14 février 2026].

[Sans auteur], 2023b. Jérôme Fourquet face à Thomas Piketty et Julia Cagé : dis-moi d'où tu votes, je te dirai qui tu es. *Philomag* [en ligne]. 30 novembre 2023. Disponible à l'adresse : https://www.philomag.com/articles/jerome-fourquet-face-thomas-piketty-et-julia-cage-dis-moi-dou-tu-votes-je-te-dirai-qui [Consulté le 11 février 2026].

[Sans Auteur], 2023c. Julia Cagé et Thomas Piketty: « Le vote FN-RN est avant tout un vote socio-économique inquiet ». *L'Echo* [en ligne]. 30 septembre 2023. Disponible à l'adresse : https://www.lecho.behttps//www.lecho.be/economie-politique/europe/general/julia-cage-et-thomas-piketty-le-vote-fn-rn-est-avant-tout-un-vote-socio-economique-inquiet/10496008.html [Consulté le 14 février 2026].

Sciences Po, 2023. *Qui vote et pourquoi ?* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=8MjN0d6tBi4 [Consulté le 6 février 2026].

SFHPo, 2024. *Une histoire du conflit politique : table ronde de la SFHPo avec Julia Cagé et Thomas Piketty.* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=wjiMuLLYl9g [Consulté le 4 février 2026].

SOUCHEYRE, Aurélien, 2024. Julia Cagé : « La gauche devra affronter les marchés financiers ». *L'Humanité* [en ligne]. 27 juin 2024 Disponible à l'adresse : https://www.humanite.fr/politique/economie/julia-cage-la-gauche-devra-affronter-les-marches-financiers. [Consulté le 14 février 2026].

Thinkerview, 2023. *Deux économistes sous stress-test ? Julia Cagé et Thomas Piketty [EN DIRECT]* [en ligne]. 28 novembre 2023. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=xWkQKFguMv0 [Consulté le 10 février 2026].

Université de Picardie Jules Verne, 2023. *Conférence-débat de l'IPAG - Thomas Piketty* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=JLIp6iIPtsg [Consulté le 6 février 2026].

Université Jean Moulin Lyon 3, 2023. *Les Grands Témoins | Une histoire du conflit politique | JULIA CAGÉ et THOMAS PIKETTY* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=5nW_j4s9W7o [Consulté le 6 février 2026].

(cc) BY-NC-ND

World Inequality Lab, 2023. *Débat de l'Egalité : Une Histoire du Conflit Politique, avec Julia Cagé et Thomas Piketty* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=BKHPDJsQu24 [Consulté le 4 février 2026].

BY-NC-ND

BIBLIOGRAPHIE[108]

AGAMBEN, Giorgio et RUEFF, Martin, 2006. Théorie des dispositifs: *Po&sie*. 2006. Vol. 115, n° 1, pp. 25-33. DOI 10.3917/poesi.115.0025.

AKRICH, Madeleine, 2006. La construction d'un système socio-technique. Esquisse pour une anthropologie des techniques. In : CALLON, Michel et LATOUR, Bruno (éd.), *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*. Paris : Presses des Mines. pp. 109-134.

APPEL, Violaine et HELLER, Thomas, 2010. Dispositif et recherche en communication des organisations. In : *Les dispositifs d'information et de communication*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. pp. 9-16.

BARATS, Christine, 2009. Le dire managérial porté par les Tic : « démarche qualité » et « bonnes pratiques » dans l'enseignement supérieur. *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*. 2009. n° 69, pp. 75-91. DOI 10.4000/quaderni.320.

BARATS, Christine, 2013. *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*. Paris : Armand Colin.

BARATS, Christine, 2020. Management et évaluation de l'enseignement supérieur dans les années 2000. *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*. 2020. n° 99-100, pp. 69-80. DOI 10.4000/quaderni.1550.

BARDIN, Laurence, 2013. *L'analyse de contenu*. 2e éd. Paris : PUF.

BART, Daniel, 2008. *Les modes de valorisation de la recherche en Sciences de l'éducation et le développement professionnel des enseignants-chercheurs de la discipline* [en ligne]. Thèse. Sciences de l'éducation. Toulouse : Université Toulouse le Mirail - Toulouse II. Disponible à l'adresse : https://theses.hal.science/tel-00349776

BEAUDRY, Guylaine, 2014. La communication scientifique directe : un nouveau champ éditorial. In : SHAFER, Valérie (éd.), *Information et communication scientifique à l'heure du numérique*. Paris : CNRS Éditions. pp. 103-115.

BLANCHOT, Fabien et FORT, François, 2007. Coopétition et alliances en R&D. *Revue française de gestion*. 2007. Vol. 176, n° 7, pp. 163-181. DOI 10.3166/rfg.176.163-182.

BONAMI, Michel et GUYOT, Jean-Luc, 2000. Modes de structuration du travail professoral et logiques disciplinaires à l'université. *Cahiers de recherche du GIRSEF*. 2000.

[108] Norme utilisée : ISO-690 (2010)

(cc) BY-NC-ND

BONNEUIL, Christophe et JOLY, Pierre-Benoît, 2013. I. Sciences, innovations et économie : des sciences néolibérales ?. In : *Sciences, techniques et société*. Paris : La Découverte. 2013. pp. 21-36.

BORDIGNON, Frédérique et BOUKACEM-ZEGHMOURI, Chérifa, 2023. Quelle place les rapports AÉRES et HCÉRES font-ils à la Science Ouverte ? Réponses par une analyse textométrique (2009-2021). In : *Communication scientifique et science ouverte*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. pp. 159-172.

BOUDON, Raymond, 2007. *Essais sur la théorie générale de la rationalité : action sociale et sens commun*. Paris : PUF.

BOUHEDI, Marie-Claude, 2017. Les pratiques de partage des connaissances d'une unité de recherche pluridisciplinaire en interne et externe. *Communication & management*. 2017. Vol. 14, n° 1, pp. 71-88. DOI 10.3917/comma.141.0071.

BOUKACEM-ZEGHMOURI, Chérifa et DÉLÉMONTEZ, Renaud, 2015. Données de la recherche : entre discours, réalités et valeur. *I2D - Information, données & documents*. 2015. Vol. 52, n° 4, pp. 56-57. DOI 10.3917/i2d.154.0056.

BOURDIEU, Pierre, 1975. La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison. *Sociologie et Sociétés*. 1975. Vol. 7, n° 1.

BROSSAUD, Claire, 2013. *Valoriser l'innovation sociale et responsable avec les SHS*. [en ligne]. 2013. [Consulté le 3 décembre 2025]. Disponible à l'adresse : https://shs.hal.science/halshs-00832211v1/document

BRUNO, Isabelle, 2009. Le temps des « chercheurs-entrepreneurs » : sens et pouvoir du benchmarking dans l'« espace européen de la connaissance ». *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*. 2009. n° 69, pp. 93-104. DOI 10.4000/quaderni.321.

BULLICH, Vincent et SCHMITT, Laurie, 2019. Chapitre 1. Socio-économie des médias : analyser les stratégies de production-valorisation. In : *Médias et médiatisation*. Fontaine : Presses universitaires de Grenoble. pp. 19-46.

CANIZARES, Aurélie et GARDIÈS, Cécile, 2021. Médiation, dispositif, médiatisation : un triptyque conceptuel à interroger. *Sciences de la société* [en ligne]. n° 107. DOI 10.4000/sds.12619.

CARLINO, Vincent et MOLINATTI, Grégoire, 2019. Traces numériques et engagement du chercheur : contribution à une éthique de la communication en régime de controverse. *Les Enjeux de l'information et de la communication*. 2019. Vol. 202, n° 2, pp. 13-25. DOI 10.3917/enic.027.0013.

CHARLE, Christophe, 2008. L'organisation de la recherche en sciences sociales en France depuis 1945 : bref bilan historique et critique: L'organisation de la recherche en France. *Revue d'histoire moderne & contemporaine*. 2008. Vol. 554, n° 5, pp. 80-97. DOI 10.3917/rhmc.555.0080.

CHATEAURAYNAUD, Francis, FOURNIAU, Jean-Michel et HUBERT, Matthieu, 2012. Les chercheurs et la programmation de la recherche : du discours stratégique

(cc) BY-NC-ND

à la construction de sens. *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*. 2012. n° 77, pp. 85-96. DOI 10.4000/quaderni.556.

Comité National D'Evaluation, 1999. *La valorisation de la recherche*.

DAVALLON, Jean, 2003. La médiation : la communication en procès ?. *MEI. Media et information*. 2003. pp. 37-59.

DE CERTEAU, Michel, GIARD, Luce et MAYOL, Pierre, 1980. *L'Invention du quotidien*. Paris : Union générale d'éditions.

DELEUZE, Gilles, 1989. Qu'est-ce qu'un dispositif ? In : *Michel Foucault philosophe. Rencontre internationale. Paris 9, 10, 11 janvier 1988*. Paris : Seuil. pp. 185-195.

DESCHAMPS, Jacqueline, 2018. *La médiation: un concept pour les sciences de l'information et de la communication*. Londres : Iste editions.

DÍAZ-MARTÍNEZ, Alma Liliana, 2019. Autoréflexivité scientifique : mise en place de conditions productivistes dans la pratique de la publication scientifique. *Les Enjeux de l'information et de la communication*. 2019. Vol. 202, n° 2, pp. 89-100. DOI 10.3917/enic.027.0089.

DUFRÊNE, Bernadette et GELLEREAU, Michèle, 2004. La médiation culturelle : Enjeux professionnels et politiques. *Hermès, La Revue*. 2004. Vol. 38, n° 1, pp. 199-206. DOI 10.4267/2042/9450.

FABRE, Renaud, BENSOUSSAN, Alain, COLLIN, Lucile, BLANQUART, Marie et RICHOU, Louki-Géronimo, 2017. *La fabrique numérique des connaissances: production et valorisation des résultats scientifiques*. Londres : Iste editions.

FECHER, Benedikt, FRIESIKE, Sascha, HEBING, Marcel, LINEK, Stephanie et SAUERMANN, Armin, 2015. A Reputation Economy: Results from an Empirical Survey on Academic Data Sharing. *SSRN Electronic Journal*. 2015. DOI 10.2139/ssrn.2568693.

FOUCAULT, Michel, 1977. Le jeu de Michel Foucault (entretien avec D. Colas, A. Grosrichard, G. Le Gaufey, J. Livi, G. Miller, J. Miller, J.-A. Miller, C. Millot, G. Wajeman). *Bulletin périodique du champ freudien*. 1977. Vol. 10.

FRAYSSE, Patrick, 2015. La médiation numérique du patrimoine : quels savoirs au musée ? *Distances et médiations des savoirs*. Vol. 3, n° 12. DOI 10.4000/dms.1219.

FRAYSSE, Patrick, 2019. Le recours au document dans le numérique de médiation : entre usages et pratiques. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*. n° 16. DOI 10.4000/rfsic.5602.

GAILLARD, Marion, 2018. *De la stratégie de Lisbonne à la stratégie Europe 2020* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/38558-de-la-strategie-de-lisbonne-la-strategie-europe-2020
[Consulté le 1 mars 2026].

(cc) BY-NC-ND

GALIBERT, Olivier, 2021. Le Community Management au service de la médiation des savoirs : Une instrumentalisation de l'intelligence collective. *Les Cahiers du numérique*. 2021. Vol. 17, n° 1, pp. 23-43. DOI 10.3166/LCN.2021.004.

GINGRAS, Yves, 2020. Chapitre III. Le système social de la science. *Sociologie des sciences*. Paris : PUF. pp. 53-86.

GRUSON-DANIEL, Célya, 2018. Chapitre 2 – Dans le domaine scientifique : un régime des savoirs en action ? In : *Numérique et régime français des savoirs en action : l'open en sciences : le cas de la consultation " république numérique " (2015)* [en ligne]. Thèse de doctorat. Sciences de l'information et de la communication Paris : Université Sorbonne Paris Cité. Disponible à l'adresse : https://theses.hal.science/tel-02515981

HESS, Charlotte et OSTROM, Elinor, 2006. Cadre d'analyse du bien commun microbiologique. *Revue internationale des sciences sociales*. 2006. Vol. 188, n° 2, pp. 357-372. DOI 10.3917/riss.188.0357.

JEANNERET, Yves, 2019. Chapitre 4. Recourir à la démarche sémio-communicationnelle dans l'analyse des médias. In : *Médias et médiatisation*. Fontaine : Presses universitaires de Grenoble.

KADEN, Ben, 2019. Pourquoi les données de recherche ne sont-elles pas publiées ? *Études de communication. langages, information, médiations*. 2019. n° 52, pp. 137-146. DOI 10.4000/edc.8783.

LAFON, Benoît, 2017. Médias sociaux : l'extension du domaine médiatique par l'industrialisation du relationnel. *Les Enjeux de l'information et de la communication*. 2017. Vol. 173, n° S1, pp. 53-64. DOI 10.3917/enic.hs4.0053.

LARROCHE, Valérie, 2018. *Le dispositif: un concept pour les sciences de l'information et de la communication*. Londres : Iste éditions.

LATOUR, Bruno, 1995. *Le métier de chercheur, regard d'un anthropologue*. Paris : INRA.

LATOUR, Bruno, MAUGUIN, Philippe et TEIL, Geneviève, 1991. Une méthode nouvelle de suivi socio-technique des innovations : le graphe socio-technique. In : VINCK, Dominique, *Gestion de la recherche. Nouveaux problèmes, nouveaux outils*. Paris : Armand Colin.

LE CROSNIER, Hervé, ERTZSCHEID, Olivier, PEUGEOT, Valérie, MERCIER, Silvère, BERTHAUD, Christine, CHARNAY, Daniel et MAUREL, Lionel, 2011. Les communs de la connaissance : un autre regard sur l'information. *Documentaliste-Sciences de l'Information*. 2011. Vol. Vol. 48, n° 3, pp. 48-59. DOI 10.3917/docsi.483.0048.

LEFEBVRE, Muriel, 2025. Les interactions sciences et société en France et au Québec: identités narratives des chercheurs et traditions de recherche en SHS. *Les Enjeux de l'information et de la communication*. 2025. n° 1.

(cc) BY-NC-ND

LEONELLI, Sabina, 2015. What Counts as Scientific Data? A Relational Framework. *Philosophy of Science*. 2015. Vol. 82, n° 5, pp. 810-821. DOI 10.1086/684083.

LESCOURRET, Mariana, 2017. Chapitre 7. L'analyse des stratégies de communication opérées sur les réseaux sociaux numériques. In : *Site internet : audit et stratégie*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. pp. 183-204.

LOUVEL, Séverine, 2012. Avant-propos : réinterroger l'évaluation comme technologie de « pilotage à distance » du secteur public. L'exemple de la recherche. *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*. 2012. n° 77, pp. 5-10. DOI 10.4000/quaderni.540.

MARTY, Emmanuel, 2019. Chapitre 3. Contenus et discours des médias : concepts, méthodes, outils. In : *Médias et médiatisation*. Fontaine : Presses universitaires de Grenoble. pp. 79-103.

MERTON, Robert King, 1973. *The sociology of science : theoretical and empirical investigations*. Chicago : University of Chicago Press.

MESR, 2018. *Plan National pour la Science Ouverte* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.ouvrirlascience.fr/wp-content/uploads/2018/08/PLAN_NATIONAL_SCIENCE_OUVERTE_978672.pdf [Consulté le 22 décembre 2025].

MESR, 2021. *Deuxième plan national pour la science ouverte.* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.ouvrirlascience.fr/deuxieme-plan-national-pour-la-science-ouverte/ [Consulté le 13 février 2026].

MOUCHARD, Daniel, 2009. Expertise. In : *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Paris : Presses de Sciences Po. pp. 235-242.

NUOSCIO, Enzo Di, 2020. L'individualisme méthodologique comme méthode scientifique : théorie de la rationalité, explication causale, herméneutique. *L'Année sociologique*. 2020. Vol. 70, n° 1, pp. 129-151. DOI 10.3917/anso.201.0129.

PESTRE, Dominique, 2003. *Science, argent et politique: un essai d'interprétation : une conférence-débat, Paris, INRA, 22 novembre 2001*. Paris : Cairn.

PESTRE, Dominique, 2006. III. Oublier la science pour penser les dynamiques de science. In: *Introduction aux Science Studies*. Paris : La Découverte pp. 43-59.

PRIME-CLAVERIE, Camille et MAHÉ, Annaïg, 2013. Sites de dépôt en libre accès et formes de médiations : quelles évolutions ? In : *La médiation numérique : renouvellement et diversification des pratiques*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. pp. 125-139.

PROULX, Serge, 2020. *La participation numérique: une injonction paradoxale*. Paris : Mines ParisTech-PSL.

QUÉRÉ, Louis, 2007. Laurent Thévenot, L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement. *Sociologie du travail*. 2007. Vol. 49, n° 1, pp. 133-134. DOI 10.4000/sdt.20893.

(cc) BY-NC-ND

REBOUILLAT, Violaine et CHARTRON, Ghislaine, 2019. Services de gestion et de partage des données de recherche: ce qu'en pensent les chercheurs. In : *12ème Colloque international d'ISKO-France : Données et mégadonnées ouvertes en SHS : de nouveaux enjeux pour l'état et l'organisation des connaissances ?* Montpellier.

RIBERI, Erika, 2025. La médiation scientifique dans l'enseignement supérieur et au sein des organismes de recherche : des enjeux de positionnement et d'identités professionnelles. *Les Enjeux de l'information et de la communication*. 2025. n° 1.

RODDAZ, Jean-Michel, 2013. Le contexte européen de la recherche en sciences humaines et sociales. In : INGLEBERT, Hervé et BRAILOWSKY, Yan (éd.), *1970-2010 : les sciences de l'Homme en débat* Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre. pp. 377-388.

ROUZÉ, Vincent, 2010. Médiation/s : un avatar du régime de la communication ? *Les Enjeux de l'information et de la communication*. 2010. Vol. 2010, n° 2, pp. 71-87. DOI 10.3917/enic.hs02.0500.

SCHIELE, Bernard, 2015. Communication publique des sciences et des technologies. In : BOUCHARD, Frédéric, DORAY, Pierre et PRUD'HOMME, Julien (éd.), *Sciences, technologies et sociétés de A à Z* Montréal : Presses de l'Université de Montréal. pp. 49-53.

SÉNAT, 2025. *Budget 2026 : audition du ministre de l'enseignement supérieur* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://videos.senat.fr/video.5582939_6901f1dfac6c1.budget-2026--audition-du-ministre-de-l-enseignement-superieur#:~:text=15%2C6%20milliards%20d'euros,de%20finances%20initiales%20de%202025. [Consulté le 13 novembre 2025]

SERVAIS, Christine, 2016. Chapitre 6. Qu'est-ce que la médiation ? Examen critique d'une déconstruction de la communication. In : *La médiation*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. pp. 129-163.

THÉVENOT, Laurent, 2000. IX - L'action comme engagement. In : *L'Analyse de la singularité de l'action*. Paris : PUF. pp. 213-238.

THÉVENOT, Laurent, 2011. Grand résumé de L'Action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement, Paris, Éditions La Découverte, 2006. *SociologieS*. 2011. DOI 10.4000/sociologies.3572.

VANHOLSBEECK, Marc, 2012. Entre qualité prescrite et qualité souhaitable. *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*. 2012. n° 77, pp. 71-84. DOI 10.4000/quaderni.554.

WOLTON, Dominique, 2010. La médiation au regard de la communication. In : LIQUÈTE, Vincent (éd.), *Médiations*. Paris : CNRS Éditions. pp. 141-147.

(cc) BY-NC-ND

ANNEXES

Tables des Annexes

ANNEXE 1 – GRILLE D'ENTRETIEN 92

ANNEXE 2 – ENSEMBLE DES ELEMENTS POUR LES ANALYSES SUR LE PROJET HISCOD 93

2.1 Tableau d'analyse des fonctionnalités du site 93

2.2 Tableau d'analyse des réseaux sociaux (format et contexte) 95

2.3 Tableau d'analyse de la documentation (médium et contexte) 95

2.4 Tableau d'analyse du type de contenu 95

2.5 Tableau d'analyse des représentations associées au projet 97

2.6 Captures d'écran de la communication publique sur X 100

ANNEXE 3 - ENSEMBLE DES ELEMENTS POUR LES ANALYSES SUR LE PROJET MOBILISATIONS.ORG 107

3.1 Tableau d'analyse des fonctionnalités du site 107

3.2 Tableau d'analyse des réseaux sociaux (format et contexte) 109

3.3 Tableau d'analyse de la documentation (médium et contexte) .110

3.4 Tableau d'analyse du type de contenu 110

3.5 Tableau d'analyse des représentations associées au projet 113

ANNEXE 4 - ENSEMBLE DES ELEMENTS POUR LES ANALYSES SUR LE PROJET *UNEHISTOIREDUCONFLITPOLITIQUE.FR* 117

4.1 Tableau d'analyse des fonctionnalités du site 117

4.2 Tableau d'analyse des réseaux sociaux (format et contexte) 118

4.3 Tableau d'analyse de la documentation (médium et contexte) 119

4.4 Tableau d'analyse du type de contenu 119

4.5 Tableau d'analyse des représentations associées au projet 121

(cc) BY-NC-ND

ANNEXE 1 – GRILLE D'ENTRETIEN

Objectifs généraux :

- Compléter les informations obtenues par les analyses et vérifier les éléments
- Evaluer l'autoréflexivité des chercheurs par rapport à leurs pratiques et aux éléments mis en place
- Comprendre le contexte de création et de maintien des sites et de la communication

Partie 1 : Généralités (5 minutes)

Nom :

Projet :

Poste :

Parcours :

Partie 2 : Posture de chercheur et place dans l'ESR (30 minutes)

A. Identité et idéal-type du chercheur (10 minutes)

- Comment décririez-vous ses fonctions et ses missions prioritaires ?
- Selon vous, quelle est la place des chercheurs en SHS dans la société et dans le milieu de la recherche ?
- Qu'est-ce que les chercheurs doivent produire et pourquoi ?

B. Positionnement par rapport à la situation de l'ESR (10 minutes)

- Comment décririez-vous le fonctionnement actuel de l'ESR et votre place dedans ?
- Pensez-vous que ce projet répond à une partie des demandes des structures de l'ESR ? Pourquoi ?
- Vos actions, lors de ce projet, vous ont-ils permis de faire face à certaines contraintes rencontrées dans l'ESR ?

C. Positionnement par rapport au partage de la recherche (10 minutes)

- Pourquoi vous êtes-vous investi dans le partage de votre travail ?
- Selon vous, qu'est-ce que cela vous apporte d'avoir partagé vos éléments ?
- Pourquoi avoir choisi telle forme pour le partage de votre recherche, plutôt que des pratiques plus "classiques" ?

Partie 3 : Sur les projets (30 minutes)

A. Contexte de création (10 minutes)

- Comment décririez-vous le contexte de création de ce projet ?
- Quels étaient les objectifs poursuivis par la création de ces dispositifs (apport en matière de recherche, objectif de diffusion, etc.) ?

(cc) BY-NC-ND

- Comment s'est passé le travail avec l'équipe de support ? Y a-t-il eu des tensions ? Sur quoi ?

B. L'Objet (10 minutes)

- À qui se destine cet objet ? Quels usages en sont fait selon vous ?
- Cet objet répond à vos motivations de départ ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui a motivé vos choix de présentation (graphiques, cartes, articles, etc.) et d'éléments (données, textes, etc.) présentés ?

C. Rapport Chercheur-Objet (10 minutes)

- Comment définiriez-vous ce que vous avez mis en place ?
- Quels étaient, pour vous, les points importants à mettre en place sur ces objets ? Pourquoi ? Le contenu à mettre en avant en priorité ?
- Avez-vous travaillé sur la réception et la compréhension du contenu ? Pourquoi ? Quels éléments vous sembler les plus importants à faire apparaître et comprendre ?

Partie 4 : Sur la communication autour des projets (20 minutes)

A. Pratique de communication (10 minutes)

- Quels sont vos objectifs quand vous communiquez sur votre projet ?
- Pourquoi avoir choisi de mettre en avant des participations auprès de certains organes de presse plutôt que d'autres ?
- Avez-vous développé une stratégie de communication ? L'avez-vous suivi ? Quelles en sont les limites ?

B. Rapport Chercheur-Communication (10 minutes)

- Quelle image renvoyez-vous à travers vos communications, selon vous ?
- Quelles difficultés ressentez-vous pour la gestion de vos communications ? Avez-vous le sentiment de contrôler votre communication ?
- Interagissez-vous avec des personnes en ligne autour de ces projets ? Pourquoi ? Dans quel contexte ?

ANNEXE 2 – ENSEMBLE DES ELEMENTS POUR LES ANALYSES SUR LE PROJET HISCOD

2.1 Tableau d'analyse des fonctionnalités du site

Fonctionnalité	Possibilité	Prescription	Restriction
Accès aux données	Télécharger les fichiers CSV (anglais ou français) contenant les données	Travailler quantitativement sur les données (par leurs nombres et leurs descriptions) Utiliser la liste d'attributs prédéfinie pour le travail sur les données	Partager des modifications par les utilisateurs

(cc) BY-NC-ND

Accès à la template	Télécharger des fichiers préconstruits avec des attributs prédéfinis et organisés (ceux employés pour la base HiSCoD)	Utiliser la template pour la collecte des données, notamment dans le cadre d'une contribution au projet	Partager des modifications par les utilisateurs
Recherche par index	Naviguer par index selon une porte d'entrée (pays, entités politiques, lieux, dates) puis par région, ville et événement	Affiner sa recherche étape par étape (on commence dans un champ large puis on va de plus en plus précis jusqu'à trouver une fiche d'événement)	Naviguer de façon transversale, même au sein d'un même espace/année (doit revenir en arrière si on souhaite consulter une fiche qui se trouve rattachée à un autre pays ou région)
Recherche par moteur de recherche	Rechercher par plein texte ou par champ Accéder à une fiche pour la consulter	Affiner sa navigation vers des événements précis, comme la navigation par index Définir des critères de recherche précis pour obtenir une sortie	Exporter ou enregistrer depuis le moteur de recherche (doit passer par la fiche)
Recherche via l'outil cartographique	Naviguer entre différentes zones géographiques et voir le nombre d'événements répertoriés dans une zone Zoomer pour avoir les mêmes informations à une échelle plus basse Accéder à la liste des événements et un lien vers la consultation des fiches au niveau des villes	Affiner sa navigation vers des événements précis, comme la navigation par index en zoomant petit à petit sur certaines surfaces Pouvoir rester au niveau des villes pour voir la liste d'événements ou se diriger vers une fiche	Exporter ou enregistrer depuis la carte Définir des zones géographiques précises pour le compte du nombre d'événements
Consultation des fiches	Consulter les informations rattachées à un événement (qui constitue les différents attributs de la base de données) Enregistrer une fiche dans un porte-documents Exporter la fiche au format pdf	Lire les éléments caractérisant l'événement, les éléments de descriptions plus précis ou les métadonnées sur la fiche sont masqué par un menu déroulant Consulter rapidement les événements d'un	Consulter plusieurs fiches en même temps Modifier la fiche avant export/enregistrement Partager des modifications de la fiche

(cc) BY-NC-ND

		espace géographique proche	

2.2 Tableau d'analyse des réseaux sociaux (format et contexte)[109]

Format X (14 publications)	- Citation : **récurrent** - Post seul avec image : **récurrent** - Réponse à un post : **récurrent** - Post groupé (2 à 4 tweets sans métadiscours visant à orienter la lecture) : **unique** - Thread (plus de 4 tweets et/ou métadiscours visant à orienter la lecture) : **unique** - Post seul : **unique**
Contexte X (14 publications)	- Événements en lien avec le site (lancement, mise à jour) : **récurrent** - Post d'acteurs du champ (scientifique, archivistique) : **récurrent** - Travail de collecte : **récurrent** - Interpellation des auteurs (question, identification d'événement) : **récurrent**

2.3 Tableau d'analyse de la documentation (médium et contexte)

Médium Document (12 documents)	- Production scientifique : **récurrent** - CV : **présent avec les deux chercheurs** - Page web structure ESR : **unique** - Article de presse : **unique** - Podcast : **unique** - Conférence : **unique**
Contexte Document (12 documents)	- Publication scientifique : **récurrent** - Événements en lien avec le site (lancement, mise à jour) : **récurrent** - Évolution carrière professionnelle : **présent avec les deux chercheurs** - Événement scientifique : **unique**

2.4 Tableau d'analyse du type de contenu

Contenu	X (18 post)	Documentation (12 documents)	Site (14 pages)
Informationnel	Mise à jour : **récurrent** Caractéristique technique (conception,	Mise à jour : **présent dans la période**	Mise à jour : **unique**

[109] Dans les tableaux qui suit, les termes récurrent, présent et unique sont définis ainsi :

- Récurrent : les éléments visibles plusieurs fois et dans des contextes différents
- Présent : les éléments visibles plusieurs fois dans un contexte précisé dans le tableau
- Unique : les éléments visibles qu'une fois ou de très rare fois par rapport à la taille de l'échantillon

(cc) BY-NC-ND

	information et accès aux données, description, etc.) : **présent en lien avec les mises à jour ; unique pour une réponse à des questions** Motivation du projet : **unique** Mise en ligne : **unique**	**autour de la première mise à jour** Caractéristique technique (conception, information et accès aux données, description, etc.) : **récurrent** Motivation du projet : **récurrent** Présentation du projet : **récurrent** Information sur les participants au projet (CS, collaborateur, MRSH) : **présent** Information sur les auteurs : **récurrent**	Caractéristique technique (conception, information et accès aux données, description, etc.) : **récurrent** Motivation du projet : **unique** Présentation du projet : **récurrent** Information sur les participants au projet (CS, collaborateur, MRSH) : **récurrent** Information sur les auteurs : **unique**
Promotion du site	Lien vers le site : **récurrent** Image du site : **récurrent**	Lien vers le site : **récurrent** Image du site : **récurrent** Présentation du site : **présent dans les interventions (para)scientifiques**	/
Aide à la prise en main	/	Information sur les données : **récurrent** Information sur les outils : **présent dans lors des présentations du site** Explication détaillée du site : **unique**	Information sur les données : **récurrent** Information sur les outils : **récurrent** Orientation vers de l'information contenue ailleurs : **récurrent** Modèle de citation : **présent en accueil et sur le git avec les données**
Interaction	Demande formulée par les auteurs : **présent lorsque des acteurs (para)scientifiques publient sur le réseau** Réponse à des mentions : **récurrent** Réaction autour de l'utilisation du projet : **unique**	Question-réponse : **unique**	/
Technique de construction d'une audience	Teaser : **récurrent** Newsletter : **unique**	/	Newsletter : **unique**

(cc) BY-NC-ND

Produit issu du travail des chercheurs	Carte : **présent en lien avec les mises à jour** Explication d'un événement : **unique**	Données : **récurrent** Graphique : **récurrent** Carte : **présent dans lors des présentations du site** Fiche : **présent dans lors des présentations du site** Utilisation du projet dans son travail : **récurrent** Réflexion épistémologique : **unique**	Données : **unique** Graphique : **unique** Carte : **présent en accueil et sur une page dédiée du site** Fiche : **unique** Template : **unique** Index : **unique**
Citation et outil de diffusion	Article sur la construction de la base : **unique**	Article sur la construction de la base : **unique** Articles réalisés à partir de la base : **unique** Citation de la base : **récurrent**	Article sur la construction de la base : **récurrent** Articles réalisés à partir de la base : **unique** Articles de presse faisant référence au projet : **unique** Travaux des auteurs : **unique** Licence : **unique**
Regard du chercheur sur les sujets de société	/	Comparaison passé-présent : **unique**	/

2.5 Tableau d'analyse des représentations associées au projet

Représentation associée	X (18 post)	Documentation (12 documents)	Site (14 pages)
Projet collaboratif	Mise en avant de la collaboration : **récurrent** Outil de collaboration : **unique**	Mise en avant de la collaboration : **récurrent** Outil de collaboration : **présent dans lors des présentations du site** Mention appuie MRSH : **présent dans lors des présentations du site**	Mise en avant de la collaboration : **récurrent** Outil de collaboration : **unique** Mention appuie MRSH : **récurrent**
Objectif d'extension	Demande de soutien pour l'extension de la base : **récurrent** Présentation des ajouts : **récurrent** Identification de l'absence : **présent lorsque des acteurs**	Demande de soutien pour l'extension de la base : **présent dans le contexte de présentation du site auprès d'acteurs (para)scientifiques** Présentation des ajouts : **présent dans la**	Demande de soutien pour l'alimentation de la base : **récurrent**

(cc) BY-NC-ND

	(para)scientifiques publient sur le réseau	**période autour de la mise à jour** Objectif d'extension de la base : **récurrent**	
Prisme événementiel	Donnée = événement : **récurrent** Logique comptabilité : **récurrent** Micro-événementiel : **récurrent**	Donnée = événement : **récurrent** Logique comptabilité : **récurrent** Micro-événementiel : **présent dans le contexte de présentation du site**	Donnée = événement : **récurrent** Logique comptabilité : **récurrent** Micro-événementiel : **récurrent**
Dimension archivistique	Objectif de conservation : **unique** Collecte auprès des acteurs : **récurrent** Visualisation d'une archive : **récurrent**	Objectif de conservation : **récurrent** Collecte auprès des acteurs : **présent dans le contexte de présentation du site** Mention des archives comme sources : **récurrent**	Objectif de conservation : **unique** Mention des archives comme sources : **présent dans les données et les objectifs du site**
Dimension outil	Accès aux données : **récurrent** Objet de data visualisation : **présent en lien avec les mises à jour** Objet de collaboration : **unique** Newsletter : **unique**	Accès aux données : **récurrent** Objet de data visualisation : **récurrent** Objet de collaboration : **unique** Format : **récurrent** Outil de navigation : **présent** Objet de structuration : **unique** Outil de centralisation : **présent dans le contexte de présentation du site auprès d'acteurs (para)scientifiques** Réflexion technique autour du projet : **présent dans le contexte de présentation du site auprès d'acteurs (para)scientifiques** Accès et téléchargement des fiches : **unique**	Accès aux données : **récurrent** Objet de data visualisation : **récurrent** Objet de collaboration : **présent dans les pages en lien avec les outils de collaboration** Format : **présent dans les pages qui présentent les données** Outil de navigation : **présent dans les pages permettant d'accéder au corps** Objet de structuration : **présent dans les pages permettant d'accéder au corps** Accès à la description des données : **présent dans les pages de visualisation et d'accès aux données**
Logique socio-économique et socio-	Publication libre des données : **récurrent**	Publication libre des données : **récurrent**	Publication libre des données : **récurrent**

(cc) BY-NC-ND

symbolique de la recherche	Valorisation des publications faites avec la base : **unique** Valeur par utilisation : **unique**	Valeur par utilisation : **présent dans le contexte de présentation du site auprès d'acteurs (para)scientifiques** Logique de transparence : **récurrent** Positionnement dans le champ scientifique : **récurrent** Citation de travaux : **récurrent** Dimension novatrice : **unique** Valeur démonstrative : **récurrent** Explicitation du travail et ses limites : **unique**	Valorisation des publications faites avec la base : **unique** Logique de transparence : **récurrent** Positionnement dans le champ scientifique : **récurrent** Citation de travaux : **présent dans la page dédiée et celle expliquant la méthodologie** Dimension novatrice : **unique** Comité : **unique** Définition d'une licence : **unique** Demande de citation : **récurrent**
Logique internationale	Publication en langue anglaise : **récurrent** Données de différents pays : **récurrent** Travaux internationaux : **unique**	Publication en langue anglaise : **récurrent** Données de différents pays : **récurrent** Travaux internationaux : **récurrent** Volonté de comparaison entre pays : **présent dans le contexte de présentation du site auprès d'acteurs (para)scientifiques** Vision internationale du champ de recherche : **présent dans le contexte de présentation du site auprès d'acteurs (para)scientifiques**	Publication en langue anglaise : **unique** Données de différents pays : **récurrent** Travaux internationaux : **unique** Volonté de comparaison entre pays : **unique** Participants internationaux : **dans la page dédiée aux contributions et celle expliquant la méthodologie**
Expression du travail des auteurs	Filiation avec la thèse : **unique** Travail de collecte : **récurrent**	Filiation avec la thèse : **récurrent** Travail de collecte : **récurrent** Evaluation de la qualité des données : **unique** Travail d'harmonisation : **récurrent**	Filiation avec la thèse : **unique** Travail de collecte : **unique** Evaluation de la qualité des données : **unique** Travail d'harmonisation : **récurrent**

(cc) BY-NC-ND

		Travail de conception et gestion : **récurrent** Travail ambitieux : **unique**	Citation de leurs travaux : **récurrent**
Définition des publics	/	Distinction et ciblage des chercheurs et du grand public : **récurrent** Données utiles pour le public de recherche : **présent dans le contexte de présentation du site auprès d'acteurs (para)scientifiques** Public collaborateur restreint mais au-delà de la recherche : **unique** Institutions et organisations parascientifique : **unique**	Distinction et ciblage des chercheurs et du grand public : **unique** Données utiles pour le public de recherche : **unique** Public collaborateur restreint mais au-delà de la recherche : **unique** Institutions et organisations parascientifique : **unique**

2.6 Captures d'écran de la communication publique sur X

[Avis de parution]

Avec @CedricChambru, nous sommes heureux de vous annoncer la mise en ligne officielle d'HiSCoD : une base de données recensant près de 10 000 conflits sociaux de la fin du Moyen Âge au début du 19e siècle.

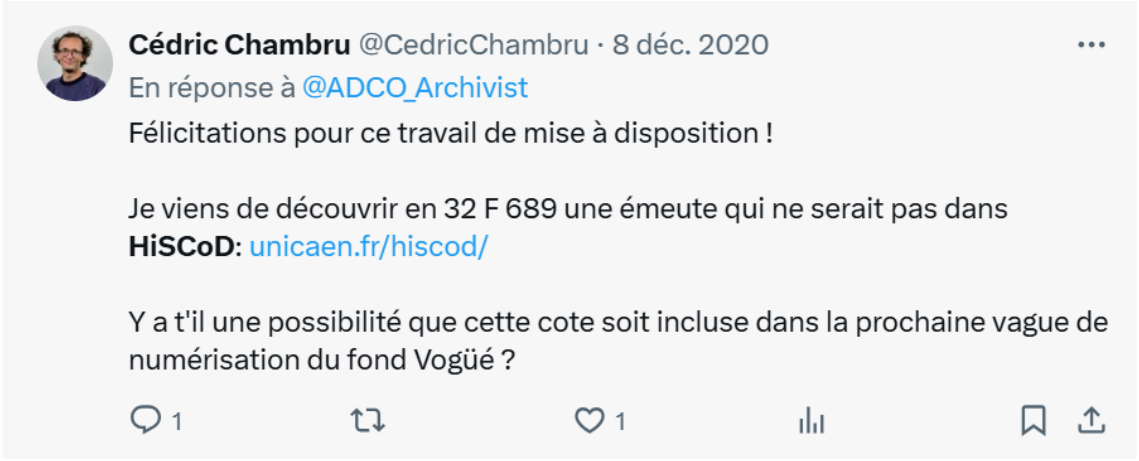
Bonne navigation !

https://t.co/4qTT89YhFU pic.twitter.com/0O9GDiAmDD

— Paul Maneuvrier-Hervieu (@pmaneuvre) November 16, 2020

2.6.1. Capture d'écran du texte posté sur Twitter par Paul Maneuvrier-Hervieu (16 novembre 2020) [Récupérée sur le site de la revue française de Généalogie : https://www.rfgenealogie.com/infos/hiscod-une-base-de-donnees-des-conflits-sociaux-du-moyen-age-au-xixe-siecle]

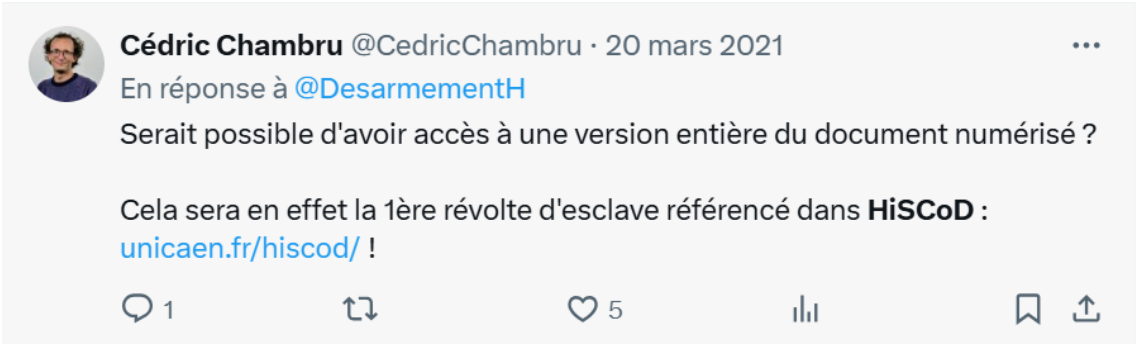
(cc) BY-NC-ND



2.6.2. Capture d'écran d'un post de Cédric Chambru en réponse à une publication des archives départementales de Côte-d'Or (8 décembre 2020)

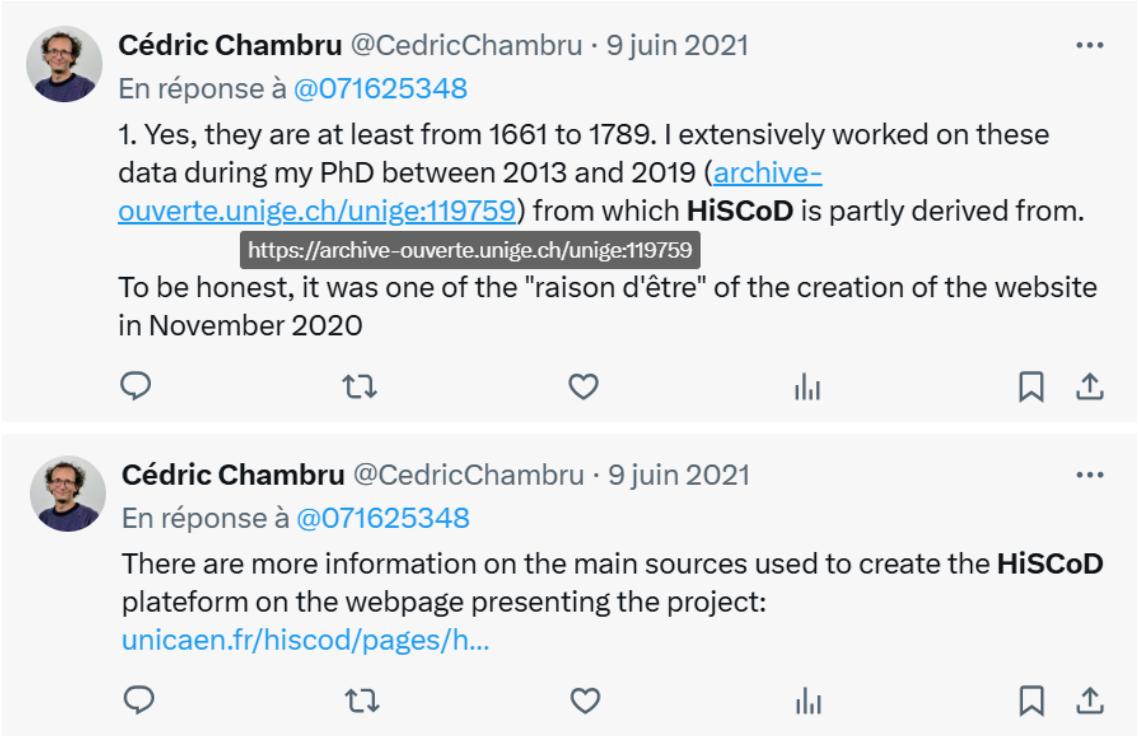


2.6.3. Capture d'écran d'un post de Cédric Chambru sur les améliorations d'HiSCod (17 mars 2021)

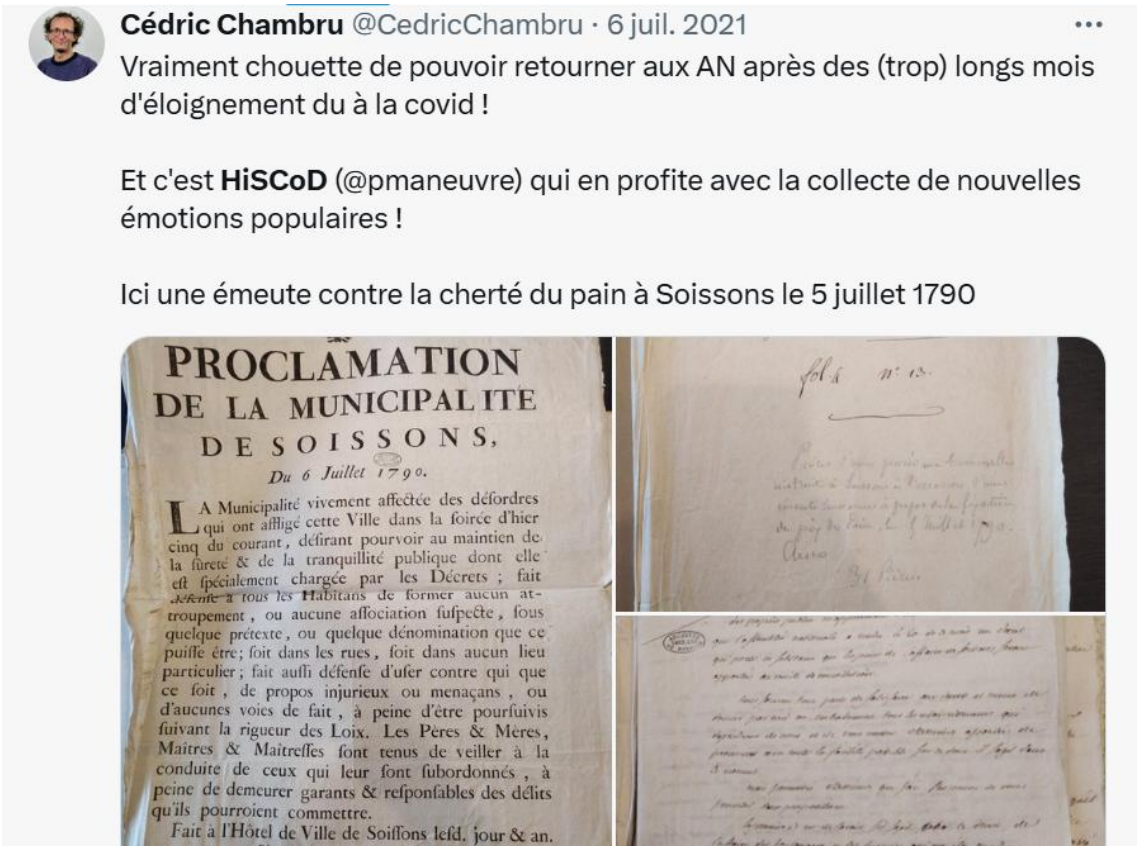


2.6.4. Capture d'écran d'un post de Cédric Chambru en réponse à une publication de DésarmementHavrais [membre du Groupement Généalogique du Havre et de Seine-Maritime] (20 mars 2021)

BY-NC-ND



2.6.5. Captures d'écran de post de Cédric Chambru en réponse à une question de Yann Nicolas [ABES] (09 juin 2021)

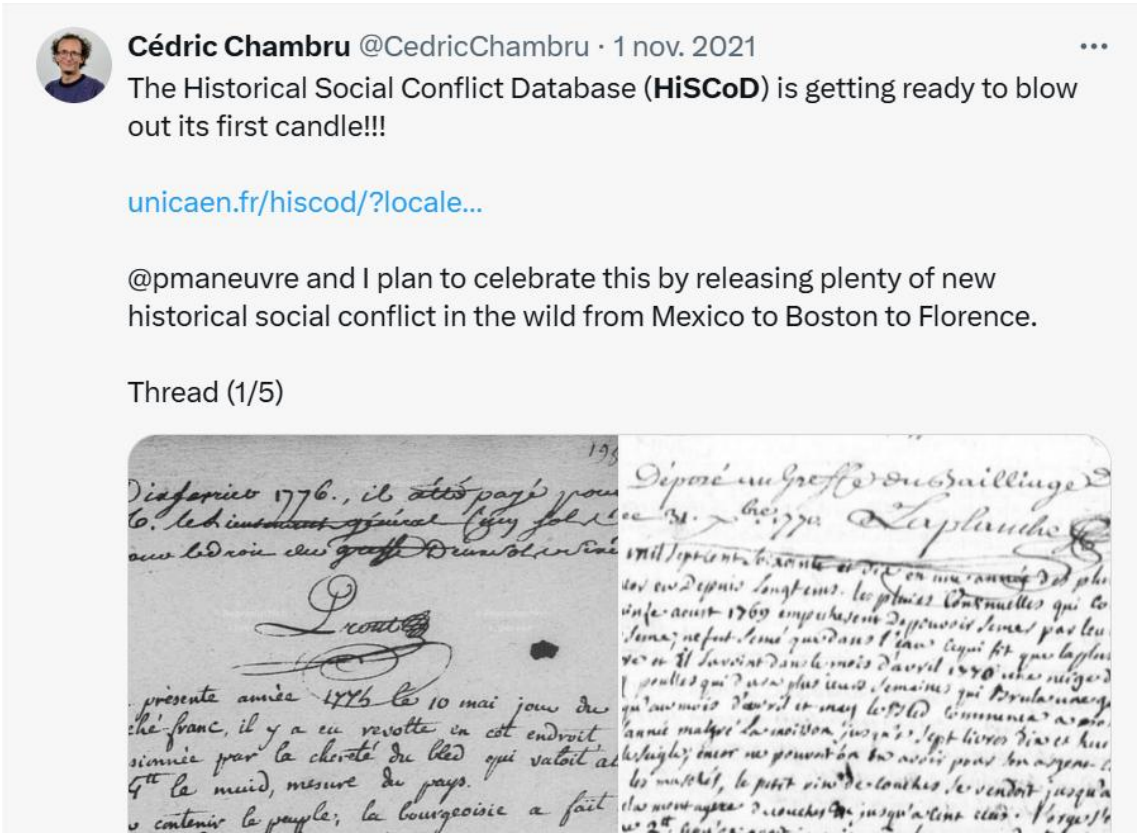


2.6.6. Capture d'écran d'un post de Cédric Chambru sur la collecte d'événement pour HiSCoD (6 juillet 2021)

(cc) BY-NC-ND



2.6.7. Capture d'écran d'un post de Cédric Chambru sur le travail de mises à jour d'HiSCoD (27 septembre 2021)



2.6.8. Capture d'écran d'un post débutant un thread sur des événements ajoutés sur HiSCoD (01 novembre 2021)

BY-NC-ND



2.6.9. Capture d'écran d'un post sur l'ajout de nouveaux événements sur HiSCoD (15 février 2022)



2.6.10. Capture d'écran d'un post de Cédric Chambru en réponse à un signalement d'archiviste (18 février 2022)

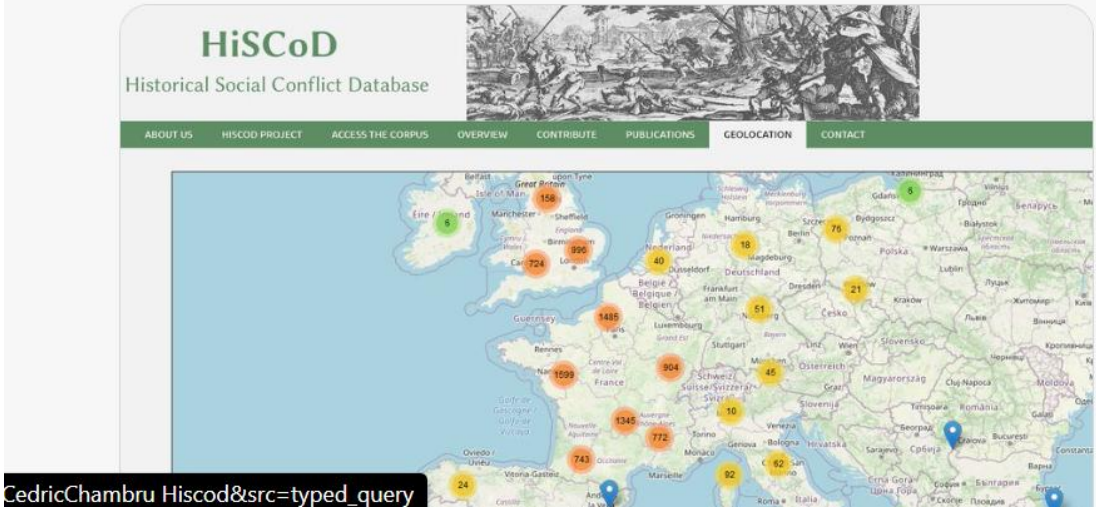
(cc) BY-NC-ND

Cédric Chambru @CedricChambru · 20 juil. 2022

Very happy to share the new update of the Historical Social Conflict Database, which now includes more than 20,000 events between 1100 and 1900:

unicaen.fr/hiscod

@pmaneuvre @MrshCaen



CedricChambru Hiscod&src=typed_query

Cédric Chambru @CedricChambru · 20 juil. 2022

En réponse à @CedricChambru

All data can be access through the website or in csv format (in both French and English) on our Github repository:

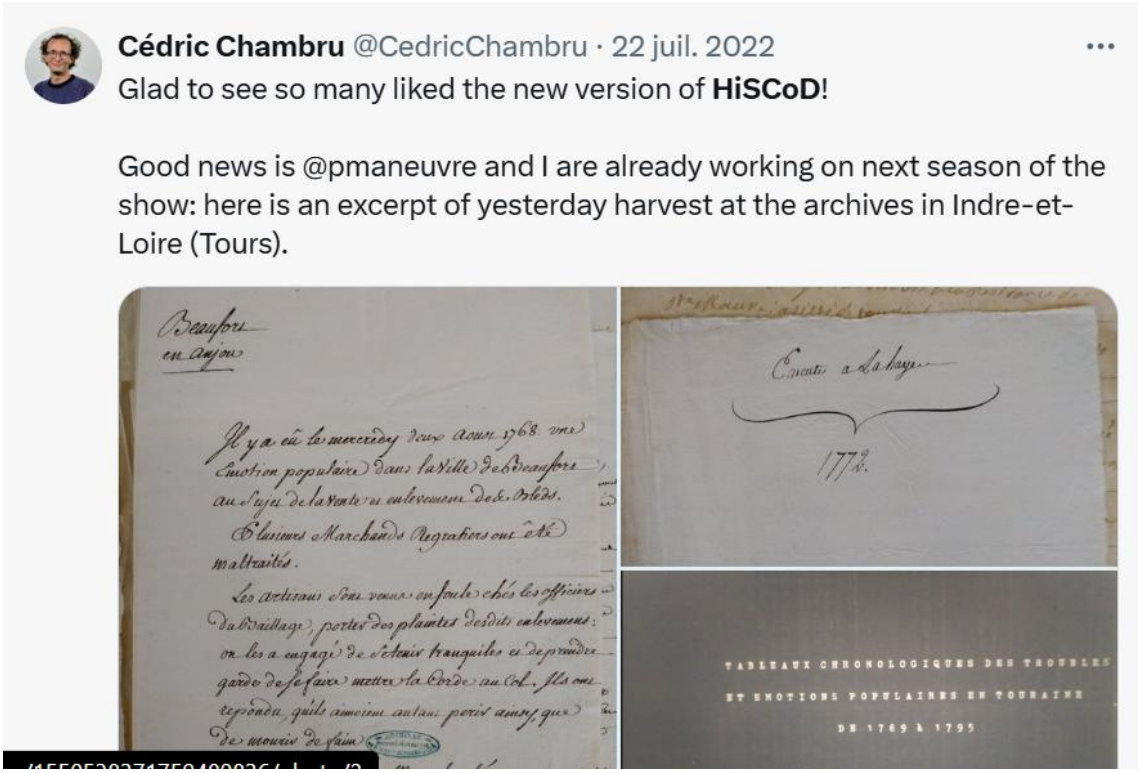


De github.com

(cc) BY-NC-ND

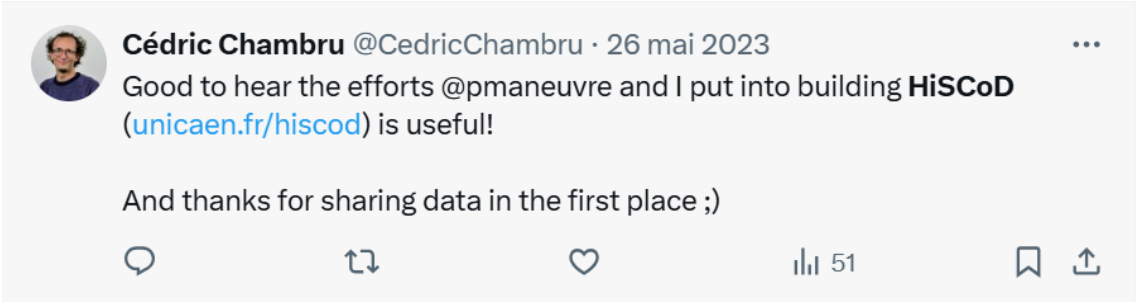


2.6.11. Captures d'écran de post de Cédric Chambru en lien avec la mise à jour HiSCoD de 2022 (20 et 22 juillet 2022)



2.6.12. Capture d'écran de post de Cédric Chambru présentant une collecte d'archives (22 juillet 2022)

(cc) BY-NC-ND



2.6.13. Capture d'écran d'un post de Cédric Chambru par rapport aux retours sur le projet (26 mai 2023)



2.6.14. Capture d'écran d'un post de Cédric Chambru sur la publication de l'article sur HiSCoD dans l'*American Political Science Review* (27 mai 2024)

ANNEXE 3 - ENSEMBLE DES ELEMENTS POUR LES ANALYSES SUR LE PROJET MOBILISATIONS.ORG

3.1 Tableau d'analyse des fonctionnalités du site

Fonctionnalité	Possibilité	Prescription	Restriction
Simulateur Municipales 2026	Se diriger vers les cartes StreetPress et Victoire Populaire réalisées avec le simulateur	Aller vers les sites StreetPress et Victoire Populaire pour accéder aux cartes	Accéder aux données Manipuler le simulateur

BY-NC-ND

		Contacter A. Motta pour réaliser des simulations	
Carte des bureaux de votes	Naviguer sur la carte pour voir les espaces des bureaux de vote où mobiliser les électeurs	Se diriger vers des villes précises pour y voir les bureaux de votes	Accéder aux données ou à la méthodologie employée pour créer la carte
Blog/Accès aux articles et rapports	Lire les articles et les rapports Cliquer sur les liens pour accéder aux sources Réutiliser l'article pour les publier	Respecter les consignes pour la republication de l'article (citation, accès gratuit, pas de modification, etc.) Consulter les liens au sein de l'article	Exporter des articles Interagir autour de l'article depuis le site (comme un espace commentaire de blog)
Carte des techniques de protestation collective	Regarder et interagir avec la carte des pratiques Accéder au formulaire de participation pour participer à vérifier/affiner le modèle	Participer à affiner le modèle via un formulaire Faire parvenir le résultat de sa participation via mail ou post sur les réseaux sociaux	Accéder aux données récoltées par A. Motta Accéder méthode utilisée pour la construction du modèle
Outil d'Analyse des correspondances multiples (ACM)	Télécharger la notice explicative pour utiliser l'ACM Télécharger les fichiers et l'outil	Suivre les instructions de la notice pour un bon fonctionnement Utiliser les bons logiciels pour un bon fonctionnement	Avoir des informations sur le fonctionnement de l'outil Modifier le fonctionnement de l'outil
Liste circonscriptions 2024	Visualiser et télécharger le fichier listant les coordonnées et les informations sur les circonscriptions	Réutiliser le fichier pour ses propres cartographies	Modifier le fichier en ligne
Cartes des élections législatives	Naviguer sur la carte interactive pour voir les résultats des projections selon les circonscriptions Accéder à une partie des matrices et des calculs	Participer pour affiner les modèles par la transmission d'informations Se diriger vers des zones précises pour voir les détails des projections dans une circonscriptions	Exporter les cartes réalisées Utiliser des matrices pour faire ses propres simulations
Méthode de comptage pour les manifestations	Accéder aux photographies prises pour tester la méthodologie Accéder au fichier de comptage Accéder à l'explication de la	Suivre la méthodologie pour vérifier le décompte et obtenir une procédure transparente	Avoir les décomptes fait par d'autres institutions ou personnes avec cette méthode pour les comparer

(cc) BY-NC-ND

	méthodologie qui détaille la procédure et les choix réalisés		

3.2 Tableau d'analyse des réseaux sociaux (format et contexte)

Format X (136 publications)	- Thread : **récurrent** - Post seul : **récurrent** - Post groupé : **récurrent** - Republication (republier sans ajout) : **récurrent** - Auto-citation (citer ses propres publications) : **récurrent** - Citation : **présent lors de publication de politique ou du mouvement Vacataire.org** - Réponse à un commentaire : **présent sous certains post, mais pas systématique**
Contexte X (136 publications)	- Réaction à l'actualité politique et médiatique : **récurrent** - Publication/présentation du travail mis en ligne : **récurrent** - Mise à jour du travail/publication : **récurrent** - Publication de son travail dans la presse : **récurrent** - Question sur son travail : **présent sous certains post, mais pas systématique** - Interpellation de personnalité politique : **présent en contexte électorale ou en fonction de l'actualité politique** - Publication d'institut de sondage : **présent en lien avec les enjeux électoraux** - Publication/présentation du travail édité (article, livres) : **présent en lien avec l'actualité politique ou le moment de la publication** - Réaction à l'activité syndicale : **unique** - Réaction aux transformations sur X : **unique** - Campagne de financement : **unique** - Promotion à l'approche de Noël : **unique**

(cc) BY-NC-ND

3.3 Tableau d'analyse de la documentation (médium et contexte)

Médium Document (29 documents[110])	- Article de presse : **récurrent** - Article écrit par A. Motta : **récurrent** - Émission web : **récurrent** - CV : **unique**
Contexte Document (29 documents)	- Actualité/événement politique : **récurrent** - Publication du travail de l'auteur : **présent lors des publications des articles dans la presse écrite** - Évolution carrière professionnelle : **unique**

3.4 Tableau d'analyse du type de contenu[111]

Contenu	X (378 post)	Documentation (25 documents)	Site (14 pages)
Informationnel	Caractéristique technique autour du projet (mailing list, blog, mail etc.) : **récurrent** Présentation du travail : **présent lors des projets sur les législatives** Publication sur le site/en lien avec le projet : **récurrent** Publication de recherche éditée (article dans les revues, livres) : **présent lors des publications ou d'événements en lien avec les conclusions des recherches** Avancement des projets : **récurrent**	Caractéristique technique autour du projet (mailing list, blog, mail etc.) : **présent dans certaines parutions médias audiovisuelles** Présentation du travail : **présent dans les parutions médias audiovisuelles en lien avec les législatives** Publication sur le site/en lien avec le projet : **présent dans les parutions presse écrites** Publication de recherche éditée (article dans les revues, livres) : **présent dans certaines parutions médias audiovisuelles** Avancement des projets : **présent dans certaines parutions médias audiovisuelles en lien avec les législatives** Présentation du projet : **présent dans certaines**	Caractéristique technique autour du projet (mailing list, blog, mail etc.) : **récurrent** Présentation du travail : **récurrent** Publication sur le site/en lien avec le projet : **récurrent** Publication de recherche éditée (article dans les revues, livres) : **unique** Présentation du projet : **présent dans les pages d'explication de la démarche** Information sur l'auteur : **unique** Grille tarifaire : **présent dans les pages de prestation**

[110] Pour les documents en lien avec Mobilisations.org et *Une Histoire du Conflit Politique*, le contexte et le médium contient l'ensemble des documents récoltés. Les analyses de contenu et analyse des représentations ont été effectuées sur un nombre moins important de documents, certains d'entre eux étant inaccessibles

[111] Pour Mobilisations.org, les éléments auxquels nous n'avons pas eu accès sont : (Aubry 2023; Monod 2023; Motta 2022; 2023)e

(cc) BY-NC-ND

		parutions médias audiovisuelles	
Produit issu du travail et compétence de l'auteur	Cartographie des pratiques contestataires : **présent** Graphique et data visualisation : **présent lors des projets en lien avec des élections** Articles pour la presse ou le blog du site : **récurrent** Cartes interactives pour les législatives : **récurrent** Carte interactive pour les municipales : **unique**	Cartographie des pratiques contestataires : **unique** Graphique et data visualisation : **présent lors des projets en lien avec des élections** Articles pour la presse ou le blog du site : **présent dans la presse écrite** Cartes interactives pour les législatives : **récurrent** Carte interactive pour les municipales : **unique** Outil de comptage manifestant : **présent**	Cartographie des pratiques contestataires : **unique** Graphique et data visualisation : **présent lors des projets en lien avec des élections et ENR** Articles pour la presse ou le blog du site : **unique** Cartes interactives pour les législatives : **présent sur les pages dédiées** Carte interactive pour les municipales : **unique** Outil de comptage manifestant : **unique** ACM : **unique** Liste des circonscriptions 2024 : **unique**
Promotion	Lien vers le site : **récurrent** Image du site : **récurrent**	Orientation vers le site : **présent dans certaines parutions médias audiovisuelles** Image du site : **présent dans certaines parutions médias audiovisuelles**	Lien vers les réseaux sociaux : **récurrent**
Pratique incitative	Demande de participation monétaire : **récurrent** Demande de participation non-monétaire : **présent avec les cartes des législatives et la carte des mouvements contestataires** Demande de partage : **unique** Échange ludique : **unique**	Demande de participation monétaire : **unique** Demande d'achat des produits édités : **unique**	Demande de participation monétaire : **unique** Demande de participation non-monétaire : **unique**
Interaction	Réponse à des commentaires : **présent pour certains commentaires que l'auteur reçoit**		

(cc) BY-NC-ND

	Interpellation de personnalités politiques : **présent lorsqu'ils publient en échéance électorale** Aide à la compréhension des outils : **présent lors de la publication d'outils** Demande de ressources : **unique**		
Présence médiatique	Orientation vers des articles de presse : **récurrent** Remerciement après publication : **unique**	Participation à des médias : **récurrent** Ecriture d'articles pour la presse : **présent dans les articles repris par la presse**	Citation des interventions dans la presse : **présent dans les pages de présentation du projet et de ressources** Citation de l'utilisation de son travail dans la presse : **unique**
Défense de sa position scientifique/ militante	Explicitation méthodologique : **présent pour les outils sortis en rapport avec les enjeux électoraux** Valorisation de la culture statistique/ scientifique : **présent lors des publications d'objet avec data visualisation ou les projections** Conciliation science - engagement : **unique** Mis en avant d'actions validant sa thèse : **unique** Valorisation de perspective stratégique : **unique**	Explicitation méthodologique : **récurrent** Valorisation de la culture et compétence statistique/ scientifique : **récurrent** Conciliation science - engagement : **récurrent** Valorisation de perspective stratégique : **présent dans les documents en rapport avec les enjeux électoraux** Scission démonstration et opinion : **présent dans certains médias audiovisuels**	Explicitation méthodologique : **récurrent** Valorisation de la culture et compétence statistique/ scientifique : **récurrent** Conciliation science - engagement : **unique**
Positionnement de l'auteur sur les sujets de sociétés	Critique des positions de personnalités politiques : **récurrent** Prise de positions sur les stratégies politiques : **présent lors des échéances électorales ou par rapport à son travail de recherche** Participation à des mouvements : **présent en lien avec le**	Critique des positions de personnalités politiques : **présent dans certaines parutions médias audiovisuelles** Prise de positions sur les stratégies politiques : **présent dans certaines parutions médias audiovisuelles**	Prise de positions sur les stratégies politiques : **unique**

(cc) BY-NC-ND

	mouvement Vacataire.org Mis en avant d'actions : **unique**	Participation à des mouvements : **unique** Formulation du positionnement politique : **présent dans certaines parutions médias audiovisuelles**	

3.5 Tableau d'analyse des représentations associées au projet

Représentation associée	X (378 post)	Documentation (25 documents)	Site (14 pages)
Figure média	Dimension de producteurs et diffuseurs d'information : **récurrent** Publication d'article en rapport avec l'actualité : **récurrent** Reprise formes linguistiques (expressions typées, formulation des titres, etc.) : **présent pour certains articles** Interview : **unique**	Dimension de producteurs et diffuseurs d'information : **récurrent** Publication d'article en rapport avec l'actualité : **présent dans la presse écrite publiée par l'auteur** Reprise formes linguistiques (expressions typées, formulation des titres, etc.) : **présent pour certains articles**	Publication d'article en rapport avec l'actualité : **unique** Reprise formes linguistiques (expressions typées, formulation des titres, etc.) : **unique** Interview : **unique** Présentation comme média : **unique**
Outil de compréhension du phénomène politique	Mis en avant d'outil par rapport à l'actualité politique : **présent pour les outils en lien avec les enjeux électoraux** Notion d'utilité du travail : **présent avec les divers outils** Travail apportant de la « compréhension » : **présent avec les divers outils** Démonstration/ explication de l'utilisation des outils (libre d'accès ou non) : **présent avec les outils en lien avec les législatives** Outil prospectif et limite : **présent avec les législatives** Article en rapport avec l'actualité politique : **récurrent**	Mis en avant d'outil par rapport à l'actualité politique : **récurrent** Notion d'utilité du travail : **présent avec les divers outils** Travail apportant de la « compréhension » : **présent avec les divers outils** Démonstration/ explication de l'utilisation des outils (libre d'accès ou non) : **récurrent** Outil et projet d'aide à la décision politique : **présent pour les outils en lien avec les enjeux électoraux** Outil prospectif et limite : **récurrent**	Mis en avant d'outil par rapport à l'actualité politique : **unique** Notion d'utilité du travail : **unique** Travail apportant de la « compréhension » : **présent avec les divers outils** Démonstration/ explication de l'utilisation des outils (libre d'accès ou non) : **présent avec les différents outils** Outil et projet d'aide à la décision politique : **unique** Outil prospectif et limite : **présent avec les législatives**

(cc) BY-NC-ND

Travail d'A. Motta	Travail d'information et de diffusion de connaissance, d'expertise : **récurrent** Travail de production, traitement et de visualisation de données : **récurrent** Travail d'évaluation de ses projets : **présent avec les projets par rapport aux législatives** Dynamisme des produits (mis à jour, évolution rapide) : **récurrent** Dimension statistique/données du travail : **récurrent**	Travail d'information et de diffusion de connaissance, d'expertise : **récurrent** Travail de production, traitement et de visualisation de données : **récurrent** Travail d'évaluation de ses projets : **unique** Dimension statistique/données du travail : **récurrent** Dynamisme des produits (mis à jour, évolution rapide, évolution d'orientation) : **présent avec les projets par rapport aux législatives** Travail de conseil, intervention : **présent dans les médias audiovisuels en lien avec les enjeux électoraux**	Travail d'information et de diffusion de connaissance, d'expertise : **récurrent** Travail de production, traitement et de visualisation de données : **présent dans les pages de ressources ou en lien avec les enjeux électoraux** Travail d'évaluation de ses projets : **présent avec les projets par rapport aux législatives** Dynamisme des produits (mis à jour, évolution rapide, évolution d'orientation) : **présent avec les projets par rapport aux législatives** Travail de conseil, intervention : **récurrent** Dimension statistique/données du travail : **présent sur les pages avec des outils** Travail de formation : **présent sur la page dédiée et les pages de présentation du projet**
Pratiques collaboratives	Participation au projet (monétaire) : **récurrent** Participation au projet (développement, d'outil, apport d'information, etc.) : **présent pour certains outils** Demande et prise en compte des retours : **présent sous certains articles ou lors des projets avec les législatives**	Participation au projet (monétaire) : **présent pour la campagne de collecte des municipales et certaines interventions audiovisuelles** Participation au projet (développement, d'outil, apport d'information, etc.) : **unique** Demande et prise en compte des retours : **unique**	Participation au projet (monétaire) : **unique** Participation au projet (développement, d'outil, apport d'information, etc.) : **unique** Demande et prise en compte des retours : **unique**

(cc) BY-NC-ND

Logique social, économique et symbolique de l'entreprise ou de la recherche ?	Logique de transparence : **présent avec les projections des législatives** Comparaison et utilisation des ressources proposées par des pairs-concurrent : **présent avec les projections lors des législatives** Démarche qualité/ Illustration qu'un produit marche : **présent avec les projections lors des législatives** Notion d'efficacité de la mobilisation : **unique** Référence aux sources : **récurrent** Mise en avant de l'utilisation de son travail : **présent en lien avec les législatives** Modèle de la publication : **récurrent** Demande d'une référence : **unique**	Logique de transparence : **récurrent** Comparaison et utilisation des ressources proposées par des pairs-concurrent : **présent avec les différents outils présentés dans les médias** Démarche qualité/ Illustration qu'un produit marche : **présent avec les projections lors des législatives** Notion d'efficacité de la mobilisation : **unique** Référence aux sources : **récurrent** Mise en avant de l'utilisation de son travail : **présent dans les médias audiovisuels en lien avec les législatives** Positionnement dans le champ scientifique : **présent dans les articles écrit par A. Motta** Compétence/montée en compétence : **présent en lien avec les projections des législatives** Logique de commercialisation : **unique** Logique de coût : **unique** Logique d'innovation : **unique**	Logique de transparence : **récurrent** Comparaison et utilisation des ressources proposées par des pairs-concurrent : **présent avec les projections lors des législatives** Démarche qualité/ Illustration qu'un produit marche : **présent avec les différents outils du site** Notion d'efficacité de la mobilisation : **présent dans les pages de présentation du projet** Référence aux sources : **récurrent** Mise en avant de l'utilisation de son travail : **récurrent** Positionnement dans le champ scientifique : **présent dans les articles du site** Compétence/ montée en compétence : **unique** Logique de commercialisation : **présent dans les pages de prestations** Logique de coût : **unique** Demande de citation : **unique**
Posture de chercheur	Référence à ces travaux de recherche : **présent en lien avec les analyses des mouvements sociaux** Référence aux conclusions de ses recherches : **présent en lien avec les analyses des mouvements sociaux**	Référence à ces travaux de recherche : **présent en lien avec les analyses des mouvements sociaux** Référence aux conclusions de ses recherches : **présent en lien avec les analyses des mouvements sociaux**	Référence à ces travaux de recherche : **présent en lien avec les analyses des mouvements sociaux** Référence aux conclusions de ses recherches : **récurrent** Posture d'expert/ détenteurs de savoirs

(cc) BY-NC-ND

	Posture d'expert/ détenteurs de savoirs issus d'un travail : **récurrent** Explicitation du travail et ses limites : **présent pour les projections** Validation du travail par la méthode : **présent pour les projections** Citation de référence : **récurrent**	Posture d'expert/ détenteurs de savoirs issus d'un travail : **récurrent** Explicitation du travail et ses limites : **récurrent** Validation du travail par la méthode : **présent pour les projections** Citation de référence : **récurrent** Alliance exigence recherche et grand public : **unique** Référence à sa posture de chercheur : **unique** Présence des toutes les logiques de valorisation : **unique**	issus d'un travail : **récurrent** Explicitation du travail et ses limites : **récurrent** Validation du travail par la méthode : **unique** Alliance exigence recherche et grand public : **unique** Référence à sa posture de chercheur : **présent dans les pages de présentation du projet et de son travail**
Posture de militant	Prise de position sur la lutte politique : **présent lors des enjeux électoraux** Invalidation d'actions politiques : **récurrent** Soutien à des candidatures : **présent lors des législatives** Critique du système actuel : **unique** Validation d'actions : **unique** Incitation à l'action politique (vote, organisation, etc.) : **présent lors des enjeux électoraux**	Alliance engagement et travail de recherche : **présent en 2022/2023 autour de la publication d'un article sur ce sujet** Prise de position sur la lutte politique : **présent lors des enjeux électoraux** Invalidation d'actions politiques : **unique** Transformation des pratiques de mobilisation : **présent en lien avec les analyses des mouvements sociaux** Soutien à des candidatures : **présent lors des législatives dans les médias audiovisuels** Critique du système actuel : **présent lors des législatives dans les médias audiovisuelles**	Alliance engagement et travail de recherche : **présent dans les pages de présentation du projet** Prise de position sur la lutte politique : **unique** Transformation des pratiques de mobilisation : **présent**

(cc) BY-NC-ND

ANNEXE 4 - ENSEMBLE DES ELEMENTS POUR LES ANALYSES SUR LE PROJET *UNEHISTOIREDUCONFLITPOLITIQUE.FR*

4.1 Tableau d'analyse des fonctionnalités du site

Fonctionnalité	Possibilité	Prescription	Restriction
Outil de cartographie	Visualiser une carte construite par rapport à un type de données Naviguer sur la carte pour avoir les informations d'une ville par rapport à cet indicateur Rechercher une commune pour avoir ses informations par rapport à cet indicateur Générer une seconde carte à côté de la première Télécharger les données associées aux cartes Télécharger les cartes Cliquer sur un département pour zoomer dessus Modifier l'expression des données (valeur absolue, ratio, percentile)	Choisir un indicateur électoral ou socio-économique avant d'accéder à la carte Afficher une seconde carte pour faire des comparaisons Découvrir un exemple prédéfini	Croiser plusieurs indicateurs sur une carte Modifier la présentation de la carte (couleur, seuil, etc.)
Outil portrait d'une commune	Visualiser l'ensemble des indicateurs d'une ville par rapport à la moyenne nationale ou une autre ville Naviguer sur les graphiques pour voir les valeurs Croiser deux indicateurs pour une ville Télécharger le graphique qui croise deux indicateurs Télécharger les données du	Choisir une ville avant d'accéder à l'ensemble des graphiques Afficher une seconde ville pour faire des comparaison (comparaison initiale par rapport à la moyenne nationale) Découvrir un exemple prédéfini Visualiser l'évolution au cours du temps	Télécharger l'ensemble des graphiques de la page Croiser plus de deux villes Accéder à l'ensemble des indicateurs pour le dernier graphique (uniquement les percentiles) Croiser plus de deux indicateurs pour le dernier graphique Modifier la présentation des graphiques (couleur, seuil, temporalité, etc.)

(cc) BY-NC-ND

	graphique qui croise deux indicateurs		
Outil de visualisation de graphique populaire-bourgeois	Visualiser la répartition des votes à des élections en fonction du niveau de revenu communal moyen Naviguer sur le graphique pour voir les valeurs Croiser sans limite les données sur les élections Télécharger le graphique Télécharger les données du graphique	Choisir une ou plusieurs élections avant d'accéder au graphique Découvrir un exemple prédéfini Visualiser l'évolution en fonction du revenu communal moyen	Modifier l'indicateur de richesse (par capital immobilier) ou mettre un indicateur (comme la taille de la commune, diplôme, etc.) Modifier la présentation du graphique (seuil, percentile, etc.)
Téléchargement	Télécharger les données au format csv, dta ou jpg pour les reproductions d'archives Visualiser et télécharger les annexes, les graphiques, les cartes et des extraits du livre Télécharger les programmes utilisés pour réaliser les graphiques Télécharger les sources utilisées pour la classification par tendance	Citer la source Télécharger les données qu'on souhaite utilisées en fonction de la classification faites par les chercheurs	Télécharger qu'une partie des données au sein des classifications prédéfinis Télécharger des tables croisant les données dans deux classifications différentes Télécharger les données sur l'élection européenne de 2024 depuis cette page (uniquement depuis la page news où on peut télécharger un dossier complet avec tous les éléments)

4.2 Tableau d'analyse des réseaux sociaux (format et contexte)

Format X (96 publications)	- Republication d'autres comptes : **récurrent** - Citation : **récurrent** - Post seul : **récurrent** - Thread : **présent pour décrire et partager des éléments issus du livre au moment d'intervention de personnalités publiques ou de publications associées** - Post groupé : **présent quand le livre et la base données ou une intervention médiatique autour du livre sont mentionnés en même temps**

(cc) BY-NC-ND

	- Auto citation : **unique**
Contexte X (96 publications)	- Publication du livre et ses différentes traductions : **récurrent** - Réaction à des post d'internautes sur le livre : **récurrent** - Intervention médiatique ou événementiel en lien avec le livre : **récurrent** - Nouvelle étude reprenant les positions du livre : **présent avec la publication de l'analyse sur les élections européennes**

4.3 Tableau d'analyse de la documentation (médium et contexte)

Médium Document (43 documents)	- Interview dans la presse écrite : **récurrent** - Intervention dans des médias TV ou radio : **récurrent** - Intervention dans des événements intellectuels, politiques ou culturels : **récurrent** - Article écrit dans la presse : **présent avec les articles de *The Guardian* à la sortie du livre ou autour du Nouveau Front Populaire** - CV : **présent avec les deux chercheurs** - Billet de blog : **unique** - Travaux scientifiques : **unique**
Contexte Document (43 documents)	- Publication du livre : **récurrent** - Résurgence face au contexte politique **: présent dans la presse écrite lors de la période du Nouveau Front Populaire** - Nouvelles publications : **présent avec les travaux autour des Européennes et le blog de T. Piketty** - Évolution carrière professionnelle : **présent avec les CV**

4.4 Tableau d'analyse du type de contenu[112]

Contenu	X (109 post)	Documentation (38 documents)	Site (10 pages)
Informationnel	Présentation de l'étude : **présent lors de la publication française et anglaise du livre**	Présentation de l'étude et de ses conclusions : **récurrent**	Présentation de l'étude et de ses conclusions : **récurrent**

[112] Pour *Une Histoire du conflit politique*, les sources auxquelles nous n'avons pas eu accès sont : (Cagé, Piketty, Chavagneux 2023; Campion 2023; L'Echo 2023; Pernet 2024; Riché 2023)

(cc) BY-NC-ND

	Sortie du livre : **récurrent** Accès des données en ligne : **présent lors de la publication française et anglaise du livre et des oppositions avec des personnalités publiques** Intervention à des événements : **récurrent**		Description des fonctionnalités du site **unique** Infographie sur les données : **unique** Présentation des outils : **récurrent** Présentation des chercheurs : **unique**
Promotion du site	Lien vers le site : **présent avec la publication française et anglaise du livre**	Image du site : **présent dans les interventions au sein du monde de la recherche** Présentation du site : **présent dans les interventions au sein du monde de la recherche** Mention du site : **présent dans les interventions audiovisuelles hors du monde de la recherche** Orientation vers le site : **présent dans les CV et les publications écrites par les chercheurs**	
Interaction	Remerciement par rapport aux post sur le livre : **récurrent** Opposition avec des personnalités publiques : **unique**	Question-réponse : **présent dans les interventions audiovisuelles**	
Présence médiatique	Republication des articles de presse : **récurrent** Information de suivi (date, inscription) : **présent autour de certaines interventions**	Participation à des émission web/radio : **présent avec la publication du livre** Participation à des interview : **présent avec la publication du livre**	
Justification de la recherche	Questions auxquelles répondent le travail : **présent pendant la période de publication** Explication du terrain et des données employés : **présent**	Questions auxquelles répondent le travail : **récurrent** Explication du terrain et des données employés : **récurrent**	Questions auxquelles répondent le travail : **unique** Explication du terrain et des données employés : **récurrent**

(cc) BY-NC-ND

	autour des publications de la version française et anglaise Apport de la recherche : **présent autour des publications de la version française et anglaise**	Apport de la recherche : **récurrent** Confrontation et complémentarité à d'autres travaux de recherche : **présent dans les interventions audiovisuelles**	Apport de la recherche : **unique**
Positionnement politique	Réponse au débat publique politique : **présent dans certaines interventions presse**	Réponse au débat publique politique : **récurrent** Promotion d'une perspective citoyenne : **récurrent** Positionnement en faveur du conflit électoral et de l'alternance : **récurrent** Formulation de sa position politique : **récurrent**	Réponse au débat publique politique : **unique**

4.5 Tableau d'analyse des représentations associées au projet

Représentation associée	X (109 post)	Documentation (38 documents)	Site (10 pages)
Présentation des outils du site	Accès aux données : **présent avec la publication française et anglaise du livre**	Accès aux données : **présent dans les interventions audiovisuelles** Outil cartographique : **présent dans les interventions audiovisuelles** Portrait d'une commune : **présent dans les interventions audiovisuelles** Outil de visualisation de graphique : **présent dans les interventions audiovisuelles** Résumé du livre : **présent dans certaines interventions audiovisuelles** Annexe du livre (codification de la base) : **présent dans les interventions au**	Accès aux données : **unique** Outil cartographique : **présent sur la page d'accueil et sur la page dédiée** Portrait d'une commune : **présent sur la page d'accueil et sur la page dédiée** Outil de visualisation de graphique : **présent sur la page d'accueil et sur la page dédiée** Résumé du livre : **unique** Annexe du livre (codification de la base) : **unique** News/élection européenne : **unique** Glossaire : **unique**

(cc) BY-NC-ND

		sein du monde de la recherche Objectif d'ajout d'autres élections : **présent dans les interventions au sein du monde de la recherche** Possibles évolutions : **présent dans les interventions au sein du monde de la recherche**	
Produit issu de la recherche	Livre : **récurrent** Cartes : **unique** Graphiques : **récurrent** Données : **présent avec la publication du livre**	Livre : **récurrent** Cartes : **présent dans les interventions audiovisuelles** Graphiques : **présent dans les interventions audiovisuelles** Données du livre : **récurrent** Données plus détaillées que celles du livre et codes : **présent dans les interventions au sein du monde de la recherche**	Livre : **unique** Cartes : **unique** Graphiques : **unique** Données : **récurrent** Résumé du livre : **unique** Code : **unique**
Présentation du travail de recherche	Question centrale du vote : **récurrent** Confrontation populaire-bourgeois ; urbain-rural : **récurrent** Notion de classe géo-sociale : **présent avec les participations presse** Cadrage par tendances politiques : **unique**	Question centrale du vote : **récurrent** Confrontation populaire-bourgeois ; urbain-rural : **récurrent** Notion de classe géo-sociale : **récurrent** Cadrage par tendances politiques : **récurrent** Logique de longue durée : **récurrent** Diversité des variables et des données : **récurrent** Présentation des conclusions majeures du livre : **récurrent**	Question centrale du vote : **récurrent** Confrontation populaire-bourgeois ; urbain-rural : **présent sur la page de visualisation de graphique** Notion de classe géo-sociale : **unique** Cadrage par tendances politiques : **unique** Logique de longue durée : **récurrent** Diversité des variables et des données : **récurrent** Présentation des conclusions majeures du livre : **unique**
Dimension collaborative	Appuie de l'équipe WeDoData pour la création du site : **unique**	Appuie de l'équipe WeDoData pour la création du site : **unique**	Appuie de l'équipe WeDoData pour la création du site : **unique**

(cc) BY-NC-ND

		Appui des institutions archivistiques et de collaborateurs : **présent dans les interventions audiovisuelles** Aide à la correction des données : **présent dans les interventions au sein du monde de la recherche** Mise à disposition des données pour alimenter d'autres travaux de recherche : **présent dans les interventions au sein du monde de la recherche** Vision collaborative et cumulative de la recherche : **présent dans les interventions audiovisuelles**	Appui des institutions archivistiques et de collaborateurs : **unique**
Définition du public	/	L'ouverture pour le grand public, les médias et la recherche : **présent dans les interventions audiovisuelles** Des outils de visualisation pour les citoyens : **présent dans les interventions audiovisuelles médiatiques** Données réservées aux chercheurs : **présent dans les interventions audiovisuelles** Un livre et une analyse d'abord destinée au citoyen : **unique**	/
Valeur du travail	Logique de primauté/ travail inédit : **présent avec la publication du livre et certaines interventions médiatiques** Travail de collecte de grande taille : **unique**	Logique de primauté/ travail inédit : **présent dans les interventions audiovisuelles** Travail de collecte de grande taille : **récurrent**	Logique de primauté/ travail inédit : **présent dans la page à propos et de présentation du livre** Travail de collecte de grande taille : **présent dans la page à**

(cc) BY-NC-ND

	Grand nombre de carte et graphique : **unique**	Grand nombre de carte et graphique : **présent dans les interventions au sein du monde de la recherche** Travaille de numérisation des archives : **récurrent** Confirmation d'éléments connus : **présent dans les interventions audiovisuelles** Taille du livre : **présent dans les interventions audiovisuelles** Démonstration d'une méthode efficace pour certains types d'analyse : **présent dans les interventions audiovisuelles** Apport et limite du numérique : **présent dans les interventions audiovisuelles** Réalisation d'une mission de service publique pour la diffusion : **présent dans les interventions audiovisuelles**	**propos et de présentation du livre** Grand nombre de carte et graphique : **présent sur les pages présentant les cartes et graphiques** Travaille de numérisation des archives : **présent dans la page à propos et de présentation du livre**
Dimension internationale	Post en d'autres langues : **présent lors de la publication anglaise du livre et des participations dans la presse étrangère**	Participation à la presse étrangère : **présent avec les articles écrit dans *The Guardian***	Site en anglais et français : **unique**
Logique de promotion éditoriale	Photographie du livre : **présent avec les sorties dans les différents pays** Sortie du livre et perspective d'achat : **récurrent**	Participation presse et émissions : **présent avec la sortie du livre** Incitation à la lecture : **présent dans les interventions audiovisuelles**	Photographie du livre : **unique** Lien pour commander le livre : **unique**
Capitalisation politique à partir du travail	Conclusions comme réponses à des questionnements politiques : **présent**	Conclusions comme réponses à des questionnements politiques : **récurrent**	Conclusions comme réponses à des questionnements politiques : **unique**

(cc) BY-NC-ND

	pendant la période de publication Conclusions de la recherche comme point de départ d'une perspective stratégique : **présent en lien avec certaines interventions** Conclusions de la recherche comme arguments lors d'opposition : **présent lors d'interaction avec des personnalités publiques**	Conclusions de la recherche comme point de départ d'une perspective stratégique : **récurrent** Alliance engagement et travail de recherche : **récurrent** Conclusions de la recherche comme point de départ d'une transformation institutionnelle : **présent en lien avec certaines interventions du monde de la recherche** Conclusions de la recherche pour appuyer des mesures : **présent dans les interventions audiovisuelles**	
Logique social, économique et symbolique de la recherche	Partage des données et des codes : **présent avec la publication française et anglaise du livre**	Partage des données et des codes : **présent dans les interventions audiovisuelles** Financement CER : **présent dans les interventions audiovisuelles** Explication des limites et choix méthodologique : **présent dans les interventions audiovisuelles** Reprise pour d'autres travaux de recherche : **unique** Logique de transparence : **présent dans les interventions audiovisuelles** Valorisation de la confrontation scientifique : **présent dans les interventions audiovisuelles** Citation de chercheurs et de travaux : **présent dans les**	Partage des données et des codes : **présent dans la page à propos et de téléchargement** Financement CER : **présent dans la page à propos et sur le bandeau du cite** Explication des limites et choix méthodologique : **présent dans les interventions audiovisuelles** Reprise pour d'autres travaux de recherche : **unique** Demande ou génération d'une citation : **présent avec les téléchargements des objets générés par les outils**

(cc) BY-NC-ND

		interventions audiovisuelles Positionnement dans le champ scientifique : **présent dans les interventions audiovisuelles** Administration de la preuve : **présent dans les interventions audiovisuelles** Promotion de la place de la recherche en sciences sociales dans le débat public : **unique** Logique de productivité de la recherche : **unique**	

(cc) BY-NC-ND

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS 9

INTRODUCTION 11

LES CHERCHEURS DANS UN CONTEXTE DE VALORISATION DES SCIENCES 17

Transformation de l'ESR en organisation mercantile, productiviste et compétitive 17

Science Ouverte et valorisation : tension et convergence autour de la diffusion de la recherche 21

Les chercheurs et leurs pratiques de diffusion face aux transformations de l'ESR 26

DES CHERCHEURS AU CŒUR DE PROCESSUS DE DIFFUSION 33

Médiation, communication et dispositif : entre relation, rationalité et pouvoir 33

HiSCoD : commun et communauté de travail rationalisé 39

Mobilisations.org : une expertise entre ouverture et fermeture 45

Une Histoire du conflit politique : marketing éditorial, capitalisation politique et diffusion de la recherche 50

UNE DIFFUSION DES PRODUITS DE RECHERCHE PAR LES CHERCHEURS FACE AUX LIMITES DE L'ESR ? 56

Maintien des logiques du monde de la recherche : publication, valorisation et relation 56

Des logiques d'extension du modèle économique et symbolique du travail de recherche ? 60

Entre tactique et stratégie : « bonnes raisons », ligne de fuite et bricolage comme cadre d'engagement 64

CONCLUSION 70

SOURCES 73

BIBLIOGRAPHIE 85

ANNEXES 91

TABLE DES MATIERES 127

(cc) BY-NC-ND